VOL. XXXIV—Nos 35 et 36 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 DECEMBRE 1946 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

L'hypocrisie est à l'ordre du jour, dit Franco

SARAGOSSE, Espagne — Le généralissime Francisco Franco a prévenu le peuple espagnol que l'univers se débat dans un état de guerre qui peut être déclarée n'importe quand, aussi longtemps que la conception de la vie continuera d'être matérialiste, que la mauvaise foi et l'hypocrisie seront à l'ordre du jour et que le respect des accords sera lettre morte.

Franco a dit que le nouveau Pearl Harbor ne consistera pas en un bombardement d'unités navales ancrées dans un port, ou en une pluie de bombes atomiques qui détruisent les villes et les industries.

La cinquième colonne

"Ce sera au contraire, a-t-il dit, l'emploi d'une cinquième colonne, composée d'hommes à la nationalité double, dont l'une restera apparente, l'autre toujours potentielle, qui paralyseront les vies du peuple par des portes stupidement ouvertes par des démocraties inorganiques innocentes mais têtues".

Propagande dirigée par la franc-maçonnerie

Franco, qui a prononcé deux discours, n'a pas fait directement allusion à la résolution récemment adoptée par l'assemblée des Nations Unies et qui exhortait tous les membres de cet organisme à retirer leurs missions diplomatiques accréditées auprès de l'Espagne. Il s'attaqua toutefois "à cette propagande subversive intense qui est dirigée contre cette nation par les radios au service du communisme ou de la franc-maçonnerie".

77,735 Polonais incarcérés dans la Pologne "libre"

VARSOVIE — Selon les chiffres officiels, 47,735 personnes sont actuellement incarcérées dans les prisons polonaises, dont environ 10,000 prisonniers politiques accusés de terrorisme. 30,000 autres sont enfermés dans des camps de concentration ou de travail. Le nombre total des personnes incarcérées est supérieur à celui de 1936. Enfin, la Pologne dispose de 40,000 prisonniers allemands occupés aux travaux de reconstruction.

Le roi George à la radio à Noël

LONDRES — La famille royale quittera le palais de Buckingham, le 23 décembre, pour aller passer la Noël au château de Sandringham.

Le 25 décembre, le roi George prononcera un discours radiodiffusé destiné aux peuples du Commonwealth britannique.

M. Massey énonce les conditions de la bonne entente au Canada

L'échange de compliments aimables ne suffit pas

OTTAWA, (Du Droit) — Lundi dernier, devant les membres du "Canadian Club" de la ville de Québec, M. Vincent Massey, ancien haut-commissaire du Canada à Londres, a eu des paroles très élogieuses à l'adresse de la population canadienne-française.

M. Massey a dit en résumé: "Canadiens français, vous êtes venus ici avant nous, et vous avez établi des traditions de langue, de religion, de culture, auxquelles vous restez fidèles et que nous respectons. Vous pensez, vous aussi, du bien de vos compatriotes de langue anglaise et vous appréciez nos traditions d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Mais ce que nous apprécions tous par-dessus tout, c'est l'héritage de liberté qui nous est venu de la Grande-Bretagne... Les autres parties du pays en sont venues à admirer de plus en plus les valeurs profondes qu'elles trouvent au Canada français. A un âge où tant de choses semblent bouleversées, vous êtes restés fidèles à l'idéal du foyer et de la famille, considérée comme cellule esssentielle de notre civilisation. Dans un monde qui semble verser de plus en plus dans le matérialisme, vous avez gardé la religion comme guide essentiel de la vie. Alors que l'éducation semble devenir de plus en plus mécanique, vous donnez encore à la culture et aux humanités une place d'honneur dans vos écoles et vos collèges... Je suis heureux de constater que le nombre de jeunes Canadiens de langue anglaise qui veulent parler le français augmente constamment. Plus il y aura de Canadiens français connaissant l'anglais, plus il y aura de Canadiens anglais connaissant le français, plus il sera facile de s'entendre entre compatriotes canadiens... Nous avons des différences de langue, de religion et d'individualité au Canada, mais nous avons un terrain commun sur lequel nous pouvons bâtir notre avenir. Je suis de ceux qui croient profondément que nous allons trouver ce terrain commun; autrement, nous détruirons deux siècles d'histoire".

Les compliments ne suffisent pas

Le conférencier a ajouté que les expressions mutuelles de "bonne entente" sont assez fréquentes et, sans doute, très sincères, mais qu'il est impossible de bâtir l'unité nationale simplement sur un échange de compliments, et que le meilleur compliment que l'on puisse se faire entre amis, c'est encore de se dire franchement et honnêtement ce que l'on pense, dans un esprit de compréhension mutuelle.

La justice requise

En effet, il ne suffit pas de parler de bonne entente, d'échanger des compliments, d'exalter l'idéal de liberté britannique pour faire naître l'unité nationale. Cette unité doit être basée sur la justice, sur le respect des droits mutuels et des libertés démocratiques.

Les écoles séparées

C'est au nom de cette liberté que, dans leur lettre à la Commission royale sur l'éducation, l'épiscopat d'Ontario demande le maintien des écoles séparées et les moyens de les faire vivre sur un pied d'égalité avec les écoles publiques.

C'est au nom de cette liberté que nos évêques, dans la même lettre, félicitent les Franco-Ontariens des efforts qu'ils font "pour éduquer leurs enfants conformément à leur langue chérie et à leur culture traditionnelle, tout en tenant compte de la nécessité d'une connaissance adéquate de la langue anglaise et d'une harmonie complète avec les institutions britanniques dans cette province de langue anglaise".

Nouvel ordre européen

Hésitations politiques en France

par Thomas GREENWOOD
(Spécial à la Liberté et le Patriote)

La situation politique en France reste assez confuse. Le kaleidoscope des partis est si complexe, qu'il est difficile de prévoir exactement soit la composition du prochain ministère, soit encore la direction de la législation du pays. Le Français moyen reste perplexe; tandis qu'à l'étranger, les meilleurs amis de cette grande nation ne cachent pas leur inquiétude pour son avenir immédiat.

Depuis le jour de la libération, neuf fois le peuple français a été appelé à voter. Chaque fois, les motifs du vote étaient clairs. Mais pris ensemble, ils doivent probablement embrouiller les esprits qui ne sont pas prédisposés à l'arithmétique politique et au dosage des idées et des programmes. C'est pourquoi, on peut s'étonner de n'avoir pas constaté une plus grande fatigue dans le corps électoral: la proportion des bulletins montre au contraire que le peuple français reste conscient de ses devoirs démocratiques, même si sa volonté politique collective ne prend pas cette silhouette nette qui caractérise la vie publique des pays anglo-américains.

On aurait pu penser que la grande pénitence imposée à la France par l'occupation aurait fait réfléchir ses habitants sur les meilleurs moyens à prendre dans l'avenir pour mettre plus de régularité dans leur vie politique. Avant la guerre déjà, la multiplication des partis rendait difficile la tâche du gouvernement et la continuité d'une action politique constructive. L'ancienne constitution laissait le gouvernement à la merci des moindres décalages dans les groupements des partis. A tel point, que ce fut le rêve du président Doumergue de proposer certaines réformes constitutionnelles qui permettraient une plus grande stabilité au gouvernement.

On sait que ni l'opinion, ni le parlement ne voulurent subir la moindre enrégimenta-

[Suite à la onzième page]

Le cadeau de Noël idéal



Noël ne serait pas Noël sans la venue du Sauveur dans l'âme des chrétiens. Notre voeu: que les Saintes Communions soient plus nombreuses, cette année, qu'elles ne l'ont jamais été.

Le gén. Chiang-Kai-Shek se convertirait au catholicisme

SHANGHAI — Mgr Paul Yu-pin, titulaire d'un archevêché en Chine, a répondu à Nankin à quelqu'un qui lui a demandé s'il est exact que le généralissime Chiang Kai-shek s'intéresse à la religion catholique: "Je l'espère".

Cela a immédiatement fait conjecturer ici que Chiang, qui s'est fait méthodiste, il y a 20 ans, pourrait bien songer à se convertir au catholicisme. Mgr Yu-pin a fait ces remarques à une conférence de presse.

L'archevêque chinois, qui est après S. E. le cardinal Thomas Tien le plus haut dignitaire de l'Eglise catholique en Chine, est un ami du généralissime.

La rumeur a déjà couru en 1943 à Tchoung-king que Chiang songeait sérieusement à devenir catholique.

Durant la guerre, Chiang a fait éditer une nouvelle traduction chinoise du Nouveau Testament, préparée par le Dr John C. H. Wu, lui-même un éminent catholique qui se prépare à aller comme ministre de la Chine au Vatican à la suite de sa nomination à ce poste par le généralissime.

Ils ont tous deux collaboré à la traduction du Nouveau Testament.

Wu s'est converti au catholicisme en 1937 et a écrit un ouvrage dans lequel il a exposé combien la théologie protestante est inconsistante, confuse et vague et que son absence d'unité et de certitude l'a dangereusement fait tendre à l'athéisme.

Chiang s'est fait chrétien avant d'épouser Soong Meilling après avoir étudié à fond la vie et les enseignements de Jésus.

Le crucifix dans les écoles de Bavière

BERLIN — Les crucifix qui avaient été enlevés des écoles de Bavière par ordre des nazis seront prochainement rétablis, en vertu d'une ordonnance du ministère bavarois de l'instruction publique et des cultes.

Pour révéler l'Eglise aux non-catholiques

Le diocèse de Montréal compte 300,000 non-catholiques.

MONTREAL — Pour la première fois depuis la formation de la Commission des oeuvres d'apostolat auprès des non-catholiques du diocèse, les membres de cet organisme ont siégé en fin de semaine sous la présidence de S. Exc. Mgr Charbonneau. Son Excellence a pu ainsi mieux mesurer l'ampleur des travaux déjà accomplis par la commission fondée en juin 1945 et qui se propose "non pas de gagner à la foi catholique quelques individus, mais d'aborder le problème des non-catholiques dans son ensemble".

Baptême

"Il va sans dire que les autorités religieuses du diocèse se sont toujours préoccupées des non-catholiques, mais à l'avenir cette action s'exercera d'une façon méthodique, a dit Mgr Jeannotte. La commission va créer des organismes propres à faire parvenir la vérité catholique aux âmes les moins éclairées comme aux âmes les plus réfractaires.

"Le problème est d'envergure, a ajouté le prélat. Il nous faut tenir compte des langues, des races et de nombregux autres facteurs. Pour les fins de la commission, les non-catholiques du diocèse ont déjà été divisés en cinq catégories: les orthodoxes, les protestants, les Juifs, les païens, les irréligieux et sectaires, forment chacune l'objet d'un comité."

On a une plus juste idée du vaste champ d'action proposé à la commission, quand on sait que le diocèse de Montréal compte 300,000 non-catholiques.

J. Lewis qualifié de réactionnaire en Russie

MOSCOU — Les **Temps Nouveaux**, organe du ministère russe des affaires étrangères, qualifie John-L. Lewis, de "réactionnaire", en analysant sa décision de mettre fin à la grève du charbon aux Etats-Unis.

"Les développements de ces jours derniers en rapport avec la grève des mineurs sont très révélateurs de la situation actuelle aux Etats-Unis, lit-on dans cet article. Pour ce qui est de John Lewis, son rôle confirme une fois de plus l'opinion entretenue dans les milieux progressistes d'Amérique que c'est un chef unioniste réactionnaire qui s'est déjà séparé du CIO parce que ce dernier soutenait la politique de Roosevelt.

M. R. Lawson lieutenant gouverneur de l'Ontario

OTTAWA—Le premier ministre Mackenzie King a annoncé la nomination de M. Ray Lawson, O.B.E., de London, Ont., industriel canadien bien connu, comme lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario. Il entrera en fonctions le 26 décembre.

Le supérieur général des Pères du Sacrament au Canada

MONTREAL — Le T. R. Père Lodovico Longari, Supérieur général de la Congrégation des Pères du T. S. Sacrement, accompagné du R. P. R. St-Cyr, s.s.s., vient d'arriver à Montréal. Après avoir quitté Rome à la fin de l'été pour visiter les maisons de sa congrégation au Brésil, en Uruguay, en Argentine et au Chili, le T. R. Père Longari est parti de Santiago pour New-York et Montréal.

Roosevelt s'opposa à ce qu'on fasse connaître la vérité sur les Rouges

"C'est la dernière fois que l'on utilise la Samoa comme une Sibérie américaine," dit le président Truman.

PENNSYLVANIE — On vient de révéler aux Etats-Unis que durant la guerre M. Roosevelt exila à Samoa, archipel d'Océanie, l'un de ses amis les plus intimes et l'un des membres les plus en vue du service diplomatique, M. Earle, parce qu'il voulut faire connaître au public américain le danger du fascisme impérialiste rouge.

M. George H. Earle, qui fut gouverneur de Pennsylvanie et ambassadeur en Autriche et en Bulgarie, dans un interview exclusif au **Journal-American**, a établi les trois faits suivants:

1—Il fut rappelé de Turquie par le président Roosevelt parce qu'il avait préparé des rapports démontrant clairement les dangers du fascisme rouge dans le Moyen-Orient et dans le Proche-Orient.

2—Après qu'il eût écrit à M. Roosevelt pour lui faire connaitre ses intentions de révéler aux Américains les dangers que les agressions de Staline constituaient, il fut envoyé à Samoa où il dut demeurer plusieurs mois.

3—Il fut rappelé aux Etats-Unis par le président Truman qui lui dit que "c'était la dernière fois que la Samoa serait utilisée comme une Sibérie américaine".

"Je suis, dit M. Earle, descendant d'une ancienne famille de Quakers et les Quakers savent ce qu'est la persécution. A titre de représentant personnel de M. Roosevelt en Turquie, de 1942 à 1945, j'eus l'occasion de causer avec de nombreux réfugiés appartenant à diverses religions, et qui avaient été les victimes de la persécution de Hitler et de Staline.

"Tant que mes rapports traitaient des nazis, ils furent reçus avec reconnaissance à la Maison Blanche, et M. Roosevelt me félicita à plusieurs reprises pour ce

(Suite à la seizième page)

Congrès de presse missionnaire

ROME — Les dirigeants de la Presse missionnaire se sont réunis, du 14 au 16 novembre dernier, à Rome, au Palais de la Propagande, pour étudier les différents problèmes inhérents à la diffusion des nouvelles missionnaires. Le premier discours fut prononcé par le R. P. Ambruzzi, S.J., qui développa le thème général de ce congrès: "L'idéal missionnaire et la conscience missionnaire de la Presse missionnaire".

La deuxième séance eut comme conférencier le R. P. Albert Perbal, O.M.I., qui traita des "qualités et défauts de la Presse missionnaire". Puis les congressistes étudièrent avec Mgr Caselli, directeur de l'Agence Fides: 1) L'utilisation des communiqués de l'Agence Fides; 2) Le caractère des informations "C.I.P." et d'autres agences; 3) La présentation et l'élaboration du matériel d'agence; 4) Le problème des échanges et aide réciproque.

Enfin, la dernière séance d'étude, destinée à la Presse des Oeuvres pontificales missionnaires, eut comme conférencier Mgr Signora, secrétaire général de l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre.

Dans une session supplémentaire, le R. P. Pellegrino, S.J., mit en lumière les critères fondamentaux d'ordre moral et technique pour la bonne rédaction d'une revue missionnaire.

L'appel d'un ministre canadien est rejeté

LONDRES — Le Conseil Privé a débouté un appel du ministre du revenu du Canada qui tentait de lever un impôt sur le gros des commissions payées par la Wrights Canadian Ropes Limitée, à une compagnie de Birmingham, en Angleterre.

Le ministre devra payer les frais de cet appel.

L'appel fut interjeté après que la Cour Suprême du Canada eût renversé un jugement de la cour de l'Echiquier qui avait conclu que ces commissions étaient imposables.

Le département d'incendie de Saint-Boniface exonéré de tout blâme

A une réunion spéciale du comité du Département des incendies de la ville de St-Boniface, tenue lundi soir, le chef des Pompiers et le département des incendies furent exonérés de tout blâme au sujet de l'incendie de la Red River Grain Co., le 8 décembre dernier.

La décision du comité fut basée sur les attestations des témoins et des employés du Département des incendies de St-Boniface, qui furent faites à une assemblée spéciale tenue le 11 décembre. Cette assemblée avait été convoquée pour faire enquête et étudier si les accusations faites par un groupe d'hommes d'affaires de St-Boniface, — qui affirmaient que les méthodes employées par les pompiers étaient insuffisantes pour les besoins — étaient fondées ou non.

La motion, qui exonéra le département des incendies, comportait également que les employés de ce département méritaient des félicitations pour s'être acquittés de leur devoir avec autant de rapidité et de diligence.

Le français est important pour tous les Canadiens

WASHINGTON — "Si nous avons un langage en commun avec les Etats-Unis, il ne faut pas oublier que nous avons aussi un autre langage, le français qui est aussi important pour nous tous Canadiens, et particulièrement pour les Canadiens qui le parlent," a déclaré à la radio, M. Hume Wrong, ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, au cours d'une émission faite sur le réseau de la NBC et faisant partie du programme hebdomadaire placé sous les auspices du secrétariat d'Etat et intitulé "Notre politique étrangère", dont le sujet était: Les relations entre le Canada et les Etats-Unis et auquel M. Ray Atherton, ambassadeur des Etats-Unis à Ottawa, participait également.

"Nous, Canadiens, sommes aussi Américains, Nord-Américains", a ajouté M. Wrong, qui a souligné qu'il rencontrait trop souvent des Américains assez peu instruits pour considérer le Canada comme gouverné par Londres.

"Nous avons le même Roi que les Britanniques et le reste du Commonwealth, mais les Anglais ne nous dictent pas plus nos décisions que nous ne leur dictons les leurs".

Selon les communistes, Pie XII serait un collaborateur américain

NEW-YORK — **Glos Ludu**, l'organe officiel du parti communiste en Pologne, a profité du retour au Vatican de M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman auprès du Saint-Siège, pour attaquer le Saint-Père en le qualifiant de "collaborateur des trusts américains". Voilà ce que rapporte l'agence de presse inter-catholique. Après avoir décrit M. Taylor comme étant un riche capitaliste, le journal communiste déclare que le fait que le Saint-Père entretienne des relations avec un homme tel que M. Taylor indique que Sa Sainteté désire "oppresser les démocraties du peuple".

PAS DE JOURNAL LE 27 DECEMBRE

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE ne paraitra pas durant la semaine du 22 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de permettre à nos employés de jouir des congés de la semaine des fêtes et de prendre ainsi un repos mérité. Nous avons voulu, de plus, nous conformer à la ligne de conduite adoptée par la plupart des autres hebdomadaires qui ne publient que 50 numéros par année.

Dans la semaine du 30 décembre, notre journal paraitra mardi après-midi au lieu de jeudi. On voudra bien en prendre note et envoyer les chroniques pour qu'elles nous parviennent le lundi matin au plus tard.

Ambassadeur probable du Vatican en Chine

SHANGHAI — "Les négociations pour l'élévation au rang d'ambassade de la représentation du Vatican auprès du gouvernement central de Chine et pour l'amélioration des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et Nankin sont en cours", a déclaré l'archevêque Antoine Riberi, nouvel internonce en Chine qui est arrivé samedi dernier, à Shanghaï.

Interrogé pour savoir s'il se rendrait dans les zones communistes, Mgr Riberi a répondu qu'il apporterait la bénédiction pontificale aux communautés chinoises où qu'elles soient. Il se rendra prochainement à Nankin pour présenter ses lettres de créance au général Chiang Kai-Chek.

Léon Blum forme un cabinet socialiste

PARIS — M. Léon Blum a formé un cabinet entièrement socialiste, dont il est lui-même premier ministre et ministre des Affaires étrangères.

C'est à M. André LeTroquer, l'un des principaux anticommunistes du parti de M. Blum, qu'est confié le poste de ministre de la Défense nationale, fonction que convoitaient les communistes. M. LeTroquer aura l'autorité sur les forces armées de la France, des colonies et des zones d'occupation.

M. Edouard Depreux, un autre socialiste modéré, assume le troisième, en importance, des ministères français, celui de l'Intérieur, de qui relèvent la police et les forces de la Sûreté d'Etat.

M. Blum s'est assuré la collaboration de M. Pierre-Olivier Lapie, député de Meurthe-et-Moselle, en Lorraine, comme sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

VOUS NE POUVEZ NOUS LEURRER, CAMARADE!

Au Secours
Au secours
Au secours
Esclavage
Anti-religion
Dictature sanguinaire
Censure absolue
La maison hantée de la Russie soviétique
Petites nations
L'Espagne en paix
Bienvenue
Enquêtez
La délégation soviétique
Nations Unies

Le Brésil aura une constitution qui reconnaît Dieu

MONTEVIDEO — Le Brésil sera dorénavant gouverné par une constitution qui base la démocratie sur la souveraineté de Dieu.

La nouvelle constitution fut promulguée par le président Eurico Gaspar Dutra et remplacera la constitution de 1937 sous laquelle Getulio Vargas avait été un véritable dictateur.

La nouvelle constitution Dutra affirme la liberté de conscience et de religion, maintient l'indissolubilité des liens du mariage et pourvoit l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

Le Brésil continuera d'être représenté au Vatican.

En attendant, Vargas commença d'attaquer le gouvernement Dutra, l'accusant d'être "libéral et capitaliste", et réclamant ce qu'il appelle la "démocratie socialiste."

Les écoles catholiques doivent donner un juste salaire

NEW-YORK—Les institutions catholiques doivent faire face au problème que représente le paiement de justes salaires (tel que demandé dans les encycliques papales), à leurs professeurs laïques. Voici ce que déclara aux délégués de 46 collèges catholiques le R. P. Francis L. Meade, C.M., vice-président de l'université de Niagara. Le Père fit cette déclaration lors de l'assemblée annuelle de l'unité régionale de l'est des Etats-Unis. Cette unité est celle du Département collégial et universitaire et de l'Association catholique, nationale et éducationnelle.

Le R. P. Meade présenta les résultats d'un questionnaire qu'il avait envoyé aux présidents de 144 collèges publics et privés, et donna les chiffres suivants comme étant l'échelle des salaires payés au personnel enseignant de ces institutions: salaire des professeurs, moyenne minimum, $3,914; moyenne maximum, $6,015; professeurs associés, moyenne minimum, $3,530; moyenne maximum, $4,441; assistants-professeurs, moyenne minimum, $2,738; moyenne maximum, $3,422; instructeurs, moyenne minimum $2,051; moyenne maximum, $2,820.

Mgr Ulric Perron est décédé vendredi dernier

QUEBEC — L'une des plus belles figures du clergé de l'archidiocèse de Québec vient de disparaître dans la personne de Mgr Ulric Perron, protonotaire apostolique et vicaire général, décédé à l'Hôtel-Dieu, de Québec, vendredi soir, à l'âge de 74 ans.

Mgr Perron était né à Deschambeault, le 4 septembre 1872. Ordonné prêtre en 1898, il avait été successivement vicaire à St-Pascal de Kamouraska, curé de Notre-Dame-du-Rosaire, puis aumônier des Soeurs de la Charité de Québec. Chanoine titulaire du chapitre de Québec, en 1922, il avait été appelé à assumer les hautes fonctions de vicaire général de l'archidiocèse, par S. E. le cardinal Villeneuve, il y a une dizaine d'années.

Les funérailles eurent lieu le mardi 17 décembre en la basilique de Québec.

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $8,000

La perception, au 14 décembre 1946, a dépassé $8,000. C'est donc le tiers de la somme voulue qui a été amassé, mais on conçoit qu'il va falloir continuer avec entrain et générosité pour compléter les deux autres tiers. Que tous se montrent aussi généreux que possible si l'on veut atteindre l'objectif, et il le faut!

Reporté	$7,217.83
St-Boniface ($4,028.78)	195.00
St-Jean-Baptiste ($1,064.00)	200.00
Paroisse Précieux-Sang	233.00
Ste-Agathe (1er vers.)	20.00
St-Adolphe (1er vers.)	29.50
St-Alphonse ($35.00)	15.00
St-Léon ($66.00)	20.00
Dunrea (1er vers.)	160.00
Abbé J. Bertrand	15.00
M. et Mme Gervais, Ontario	5.00
TOTAL (14 déc.)	$8,110.33

Ce résultat est satisfaisant, vu les circonstances actuelles. Cela augure bien pour la réussite de l'entreprise. Mais, encore une fois, qu'on s'y mette PARTOUT. Il faudra la coopération de tous, sans exception.

IL FAUT ENCORE $16,889.67 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

Nouveaux remaniements ministériels au Fédéral

OTTAWA — Le T. H. Mackenzie King a annoncé trois autres changements de portefeuilles, ce qui porte le nombre de ces changements à six en moins d'une semaine.

M. King, en déclarant qu'il procédait avec prudence à la réorganisation de son Cabinet, a annoncé que M. Brooke Claxton, avocat de Montréal et décoré de la première grande guerre, abandonnait le ministère de la santé pour assumer les fonctions de ministre de la défense nationale.

M. Paul Martin, 43 ans, qui a fréquemment représenté le Canada à des réunions nationales et internationales où l'on discutait de questions de santé et de travail, cessera d'être secrétaire d'Etat pour succéder à M. Claxton au ministère de la santé.

A M. Martin succédera M. Colin Gibson, qui était jusqu'ici ministre de la défense de l'air.

Ces changements suivent de près ceux du 10 décembre alors que M. St-Laurent passait du ministère de la justice à celui des affaires étrangères, que M. J. L. Ilsley devenait ministre de la justice, ayant été jusque là ministre des finances, et que M. Abbott, ci-devant ministre de la défense, devenait ministre des finances. M. Gibson, qui représente Hamilton ouest aux Communes depuis 1940 et M. Claxton, élu député de Montréal-St-Laurent-St-George en 1940, ont été assermentés peu après la déclaration de M. King.

Quant à M. Martin, qui dirige actuellement la délégation canadienne à l'assemblée générale des Nations Unies, à New York, il sera assermenté plus tard. M. King a dit que M. Martin, député de Sussex ouest aux Communes, ferait peut-être un voyage spécial à Montréal pour assister à la cérémonie de l'assermentation.

En dehors de ces changements ministériels, M. King n'a rien annoncé. Il espère faire connaître avant Noël la date de la prochaine session.

M. King a aussi dit qu'il nommera de nouveaux secrétaires parlementaires, mais il n'a pas dit sur qui s'arrêterait le choix.

Décès du R. P. Gousie,

MONTREAL — Le R. P. Eugène Gousie, S.J., est décédé récemment. Il avait été professeur de théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception. Il était âgé de 81 ans.

Le Pape reçoit les directeurs de l'A.F.P.

CITE DU VATICAN — Le Saint-Père a reçu, en audience spéciale, M. Maurice Nègre, directeur général de l'Agence France-Presse, accompagné de M. Pierre Artigue, directeur de l'agence pour l'Italie, et de M. Max Bergerre, chef des services rédactionnel pour le Vatican. L'audience s'est déroulée dans la petite salle dite Saint-Jean, où le pape, portant la soutane blanche et la calotte de soie moirée de même couleur, est arrivé, précédé par les camériers secrets participants, NN. SS. Callori di Vignale et Toraldo.

Le pape, s'est entretenu en français avec M. Nègre et ses collaborateurs.

Le Souverain Pontife s'est vivement intéressé aux sentiments que M. Nègre lui a exposés sur le rôle de l'information dans le monde. Il a tenu à souligner l'importance qu'il attache à la mission des journalistes et il a insisté sur la nécessité pour eux de se faire les instruments de la diffusion de la vérité pour le triomphe d'un esprit de paix.

En terminant, le pape bénit "les trois journalistes, leur travail et tous ceux qui leur étaient chers, ainsi que la France, cette France bien-aimée pour laquelle il a toujours manifesté de si profonds sentiments d'affection".

Le capitaine Michael Garnier au Manitoba

Le capitaine Michaël Garnier, originaire de Normandie, a fait un court séjour au Manitoba dans le but de faire connaître et aimer la France d'après-guerre.

Le capitaine Garnier a fait ses études secondaires au collège des pères Jésuites, de Notre-Dame de Sainte-Croix, le Mans. Il poursuivit ensuite ses études de géographie économique et politique à la Sorbonne et au collège de France. Il s'adonna à l'étude de la philosophie à l'Institut catholique de Paris qu'il représenta dans plusieurs congrès d'étudiants à Prague. Il est diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales et Internationales de Paris.



Lors de la déclaration de la guerre en 1939, le capitaine Garnier fut mobilisé en Palestine où il se trouvait en pèlerinage avec un groupe de routiers. De là il rejoignit le petit poste de génie aux limites de l'Irak et de la Turquie, sur les bords du Tigre. Il quitta ce poste en avril 1940 pour suivre les cours de perfectionnement d'officier à Versailles. L'attaque allemande en Belgique et Hollande le surprit sur le bateau le 10 mai 1940. Il débarqua le 12 mai 1940, et prit part à la campagne de France.

Démobilisé en septembre 1941 il se prépara au sacerdoce. De mars 1941 à juin 1942 il fut préfet intérimaire de philosophie au collège de Sainte Croix de Neuillet pour remplacer le titulaire.

Il acheva ses études de théologie à Meaux, et il reçut le sacerdoce le 29 juin 1944. Il fut envoyé à Lisieux en juillet pour porter secours aux Carmélites. Il prit part à la bataille de Normandie. A cette occasion voici ce qu'écrivait le journal **l'Ouest-France** le vendredi 15 septembre 1944:

(Citation)

"Dans un précédent numéro, nous avons relaté les phases qui précédèrent notre libération par les Armées Alliées. Signalons que pendant le duel d'artillerie, un vrai Français du pays alla, au péril de sa vie, au-devant des Armées Alliées. Il fit relever le tir des canons car les obus tombaient sur COUTERNE ET LIGNOU. Il fit mieux: pour abréger la bataille, il dirigea les chars blindés par un chemin détourné que leur permit de passer la Mayenne en évitant le pont défendu par les batteries ennemies. Les Allemands furent surpris par derrière et, après quelques heures de combat, ils s'enfuirent, abandonnant l'un des canons encore actuellement à l'entrée du bourg.

"C'est grâce à l'intervention de l'abbé Michaël GARNIER que notre petit pays et LIGNOU furent épargnés de la destruction complète."

Il fut remobilisé et désigné pour se rendre à Prague afin d'aider au rapatriement des prisonniers et des déportés. Il vint au Canada en février 1945 pour y donner une série de conférences dans les collèges et les maisons d'enseignement.

Une demi-million de barils de pommes pour la Grande-Bretagne

KENTVILLE, N.-E. — Plus de 500,000 barils de pommes de la vallée d'Annapolis ont été exportés cette année en Grande-Bretagne, et "les arrivages ont généralement donné satisfaction", mandait dans une lettre circulaire R. J. Leslie, gérant pour la Nouvelle-Ecosse de la Commission de vente des pommes.

La statue de Notre-Dame de Fatima arrivée à Lisbonne

LISBONNE — Accueillie par des milliers de spectateurs et survolée par des avions jetant des fleurs sur son passage, la procession qui a amené à Lisbonne la statue de Notre-Dame de Fatima est arrivée dans la capitale portugaise, venant de Lourdes, après avoir parcouru en treize jours le trajet de Cova da Ira à Lisbonne.

Cinq colombes blanches ont accompagné la procession pendant plusieurs jours, se perchant parmi les fleurs posées au pied de la statue; le trajet était de 150 milles.

Rigueurs de la censure russe

L'engagement pris par la Russie d'accorder toute liberté aux correspondants étrangers, qui couvriront la prochaine conférence des Quatre à Moscou, nécessitera des changements radicaux à la politique de la presse soviétique.

Présentement, les correspondants à Moscou doivent soumettre à la censure toutes leurs dépêches. Les censeurs doivent approuver ces dépêches avant que le bureau de poste puisse les accepter pour les transmettre ensuite par câble ou sans fil.

Lorsque ces dépêches ont trait à des sujets jugés délicats par les autorités soviétiques, la décision des censeurs peut retarder leur transmission durant plusieurs heures et même des jours. La plupart des rapports diplomatiques sont normalement placés dans cette catégorie.

Les censeurs soviétiques peuvent, ce qu'ils font souvent, éliminer des passages entiers d'une dépêche ou même la supprimer complètement sans fournir d'explication.

Bevan va agir malgré l'opposition des médecins

LONDRES — Le ministre de la Santé, M. Aneurin Bevan, a fait savoir que le gouvernement va mettre à exécution les stipulations de la nouvelle loi établissant le "service de la santé nationale", qui s'occupera des êtres humains depuis leur naissance jusqu'au cercueil, en dépit du vote des membres de la "British Medical Association" contre la coopération dans la rédaction des mesures.

Voici ce que dit un communiqué du ministère de la Santé:

"Le ministère espère qu'avant qu'aucune décision finale ne soit prise, on reviendra à de plus sages opinions. Dans l'intervalle, le ministre a le clair devoir de mettre à exécution les instructions du Parlement. Il ne peut retarder plus longtemps les consultations, qui sont des préliminaires nécessaires à la mise en marche de l'appareil administratif."

La "British Medical Association" représente environ 75 pourcent de tous les médecins du Royaume-Uni.

L'O.N.U. demande à ses membres de retirer leurs ambassadeurs d'Espagne

NEW-YORK — L'Assemblée générale des Nations-Unies a adopté à 34 voix contre 6 la résolution recommandant à tous les membres de l'organisation de rappeler ambassadeurs et ministres d'Espagne, et d'informer l'ONU de la suite donnée à la résolution.

C'est le premier acte de l'Assemblée générale contre le général Franco, ancien allié d'Hitler et de Mussolini, depuis le commencement des débats. L'Assemblée gnérale a fini par adopter la résolution.

Les Nations Unies et l'Espagne

MADRID — Les milieux financiers de la capitale espagnole ont exprimé leur satisfaction de ce que la résolution adoptée par l'O.N.U. contre l'Espagne n'ait pas imposé une rupture plus prononcée des relations diplomatiques, ni des sanctions économiques. La bourse n'a pas été affectée par le vote de l'Assemblée générale, et les journaux du soir à Madrid portaient des manchettes comme celle-ci: "Les Nations Unies retraitent". Le ministère des Affaires étrangères a annoncé qu'il n'y aurait pas de commentaires officiels sur le vote pris à New-York.

Cours reconnu par Laval et McGill

OTTAWA — Les universités Laval, à Québec, et McGill à Montréal, ont annoncé officiellement qu'elles reconnaissaient le cours de sciences appliquées donné par l'Université d'Ottawa.

La nouvelle faculté a été inaugurée en septembre et confiée à la direction du Dr Louis Cloutier, de Québec. Elle donne les cours des deux premières années seulement mais les élèves pourront continuer leurs études à McGill ou à Laval, en troisième année.

La criminalité s'est accrue à Berlin

BERLIN — La criminalité s'est accrue dans Berlin, au cours du mois de novembre 1946. 21 assassinats ont été commis pendant ce mois, au lieu de 12 pendant le mois d'octobre.

Le nombre des cambriolages et des vols qualifiés a augmenté particulièrement: 2,434 en novembre, au lieu de 2,310 en octobre et 2,145 en novembre 1945.

Les fréquentes coupures de courant et les longues nuits d'hiver facilitent les agressions. Les bandits s'attaquent même à des enfants.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

SAMEDI 21 DEC.

7.00—Ouverture — Marches militaires
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—Orgue populaire
11.00—Programme des enfants du Théâtre "Le Paris"
12.00—Musique populaire
12.15—En Parcourant le Clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles - Seigle
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Les Vedettes
5.30—Père Noël
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Chronique sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Musique Hawaïenne
8.30—Chefs-d'oeuvres de la Musique
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles température, l'heure
10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 22 DEC.

5.00—Ouverture: Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Dans un tour de valse
6.00—Fanfare La Vérendrye
6.30—Orgue et poèmes
6.45—Concert populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Quart-d'heure de Chopin
7.30—Les artistes de CKSB
7.45—Music Hall
8.00—Heure religieuse
8.30—Les virtuoses
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 23 DEC.

7.00—Ouverture — Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Mme Ragot et ses petits
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
6.45—Let's Learn French
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Au Music Hall
7.45—La fiancée du commando
8.00—Théâtre
8.30—Notre français sur le vif
8.45—Amérique latine
9.00—Sur demande spéciale
9.45—L'avare de Noël
9.50—Nouvelles température l'heure
10.00—Fin des émissions

MARDI 24 DEC.

7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le Quart d'Heure des Mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique populaire
6.45—Céleste et Valentin
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Renée Gravel
7.45—Le vieux raconteur
8.00—Le petit théâtre
8.30—Récital Roland Thomas
8.45—Collines parlementaires
9.00—Sur demande spéciale
9.15—Spécial
9.30—Sketch de Noël
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des emissions
11.30—Le Noël canadien
11.55—Messe de minuit de la cathédrale

MERCREDI 25 DEC.

8.55—Ouverture
9.00—Nouvelles
9.15—Prière du matin
9.30—Programme des ménagères
10.00—Sa majesté le roi Georges VI
10.15—Joyeux Noël à vous, Mesdames
10.30—Le Noël des malades
11.00—Mamans de chez nous
11.15—Orgue populaire
11.30—Les beaux disques
12.00—Pour nos vétérans
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Au pays des joujoux
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Ouverture Musique de Noël
5.05—Nouvelles
5.15—Conte de Noël
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Au music hall
7.45—La fiancée du commando
8.00—Chorale Denise Guyot
8.30—Souhaits de Noël
9.00—Noël autour du monde
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

JEUDI 26 DEC.

7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Le forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelle sportive
6.30—Musique populaire
6.45—Céleste et Valentin
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Musique Sud américaine
7.45—Le vieux raconteur
8.00—Del Genthon
8.30—L'école des parents
9.00—Sur demande
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles température, l'heure
10.00—Fin des émissions

VENDREDI 27 DEC.

7.00—Ouverture — Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
7.15—Réveil matinal
7.30—De choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise température Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelle sportive
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Music Hall
7.45—La fiancée du commando
8.00—Initiation à la musique
8.30—Rendez-vous romanesque
8.45—Musique hawaienne
9.00—Sur demande
9.30—Le Manitoba français à vol d'oiseau
9.45—Intermède mus.
9.50—Nouvelles, température l'heure
10.00—Fin des émissions

L'étendue des dommages russes en Mandchourie

WASHINGTON — L'ambassadeur aux réparations, M. Edwin W. Pauley, a informé le président Truman que l'occupation soviétique de la Mandchourie avait entraîné pour la machine industrielle de ce pays des dommages s'élevant au moins à $2,000,000,000, ce qui représente un puissant obstacle pour le relèvement économique de l'Orient, a annoncé dernièrement le secrétaire d'Etat.

Le secrétaire d'Etat intérimaire, M. Dean Acheson, a révélé une partie du texte du rapport de Pauley qui rejette sur les forces d'occupation soviétique une grande partie de la responsabilité quant à la situation économique existant actuellement en Mandchourie. Cette situation économique est "effrayante" selon Pauley.

L'ambassadeur a toutefois admis qu'un autre facteur de l'impossibilité du pays à sortir du marasme est la lutte incessante qui se poursuit en Chine même.

"La plus grande partie des dommages causés à l'industrie mandchoue s'est produite durant l'occupation soviétique et est principalement attribuable à l'enlèvement de l'outillage par les Russes" a-t-il déclaré au président. "Après le retrait des troupes russes, les communistes chinois ont causé d'autres dommages à la machinerie."

Pauley estime à $858,000 les dommages faits directement à l'industrie de la Mandchourie durant l'occupation soviétique, mais il ajoute que si l'on tient compte du coût de la machinerie remplacée ou détruite, on arrive facilement à un minimum de deux milliards.

Pauley rapporte en outre que les forces soviétiques ont confisqué pour environ trois millions de stocks d'or et 500,000,000 de yuans mandchous dans les banques du Manchukuo. Ils ont aussi mis en circulation près de dix milliards de yuans en monnaie d'occupation, "doublant presque, de cette façon, la monnaie émise en Mandchourie".

M. Blum élu premier ministre de France

PARIS — Le chef socialiste Léon Blum, âgé de 74 ans, a été élu président du conseil ou, si l'on veut, premier ministre du gouvernement intérimaire qui administrera la France jusqu'à la mi-janvier.

Les scrutateurs disent que l'Assemblée nationale a donné à M. Blum environ 575 voix; il lui en fallait 310 pour obtenir la majorité.

Le chef socialiste a maintenant la tâche d'amener les partis à s'entendre sur un programme et à décider aussi si les partis de droite doivent être inclus dans le cabinet.

Le suffrage féminin à l'étude au Chili

SANTIAGO — Des organisations féministes ayant à leur tête des femmes orateurs, se sont groupées en face du parlement récemment pour se faire entendre durant le débat du sénat concernant le suffrage féminin. La première femme du Chili, Senora Rosa Markmann de Gonzalez, accompagnée de sa fille, Silvia, et la femme du ministre des Affaires étrangères, Raul Juliet, ont pénétré au sénat pour suivre les débats sur le suffrage féminin, qui se poursuivent depuis deux jours. Les femmes n'ont jamais obtenu le droit de vote aux élections nationales du Chili.

La commission canadienne de la jeunesse et la jeunesse manitobaine

(Suite)

Un dernier comité étudia les problèmes de la jeunesse rurale. Ce point est d'un intérêt particulier pour nous, Canadiens français du Manitoba, établis surtout à la campagne.

Il y avait 55 délégués ruraux. Ils furent séparés en deux groupes de manière à ce que chacun puisse participer aux discussions. Leurs conclusions furent qu'il fallait provoquer les jeunes ruraux à penser afin de les pousser vers l'action. Et un bon moyen, pour obtenir cette fin, serait un ralliement mensuel ou hebdomadaire de la jeunesse rurale en certain district. Cette réunion pourrait être divisée en deux parties, la première serait consacrée à l'étude tandis que la seconde serait réservée aux programmes récréatifs. Les sujets d'étude porteraient sur des problèmes particuliers aux jeunes ruraux et la teneur serait annoncée à l'avance, de façon à ce que chacun se documente sur le sujet. Un comité serait chargé d'organiser ces réunions.

Voilà en résumé quelles furent les études poursuivies par la jeunesse manitobaine les 28, 29 et 30 avril 1944.

Nous constatons que les sujets étudiés étaient de portée nationale et même mondiale, et qu'ils s'adressaient à l'individu tout entier. Il aurait peut-être été préférable d'étudier les mêmes sujets, mais dans leur contexte manitobain seulement; les solutions auraient paru plus pratiques pour les gens de cette province. Mais, rappelons-nous que c'était une enquête nationale et que le questionnaire était orienté dans ce sens.

Nous ne pouvons nier cependant, que les sujets furent traités avec beaucoup de clairvoyance et de sagesse; quelques-uns seront surpris même de la haute portée des conclusions obtenues par ce groupe de jeunes. Ces derniers avaient su se ménager les conseils d'adultes, spécialistes des problèmes discutés. Le mérite des jeunes fut d'avoir su accepter les directives de ces maîtres.

Un dernier pas reste à faire, une dernière étape à franchir. Toutes ces délibérations n'auraient servi qu'à faire réfléchir ceux qui participaient, si on n'était maintenant déterminé à activer la mise en application des conclusions de toute une jeunesse d'un bout à l'autre du pays.

Irénée BONNIER.

Allocations familiales à demander dès ce mois-ci

OTTAWA — Les fonctionnaires du ministère de la santé nationale et du bien-être social disent que des milliers de Canadiens parmi ceux dont le revenu est le plus élevé, perdront de l'argent en 1947, s'ils ne remplissent leur demande d'allocations familiales dès ce mois-ci.

On estime que près de 150,000 familles seront touchées par les règlements de 1947 concernant les exemptions d'impôt sur le revenu pour charges de famille. Or, les bureaux régionaux des allocations familiales n'ont reçu, au moins de novembre, qu'environ 10,000 demandes pour les allocations familiales à compter du 1er janvier 1947.

En vertu de la loi des allocations familiales, les paiements commencent dans le mois suivant la demande, et si l'inscription est retardée jusqu'en janvier, un mois de paiements sera perdu.

Les familles recevant déjà des allocations familiales pour tous leurs enfants y ayant droit n'ont pas à s'inscrire de nouveau. Les directeurs régionaux signalent qu'ils ont reçu de nombreuses demandes de personnes qui sont dans ce cas et n'avaient pas compris les règlements. Cette situation entraîne une grande confusion.

L'année prochaine, en vertu des règlements revisés de l'impôt sur le revenu, l'exemption pour chaque enfant de moins de 16 ans sera fixée à $100, à déduire du revenu impossible. De plus, les allocations familiales seront payées pour tous les enfants ayant droit. Mais ces paiements ne sont pas automatiques. Les parents ou le tuteur de l'enfant doivent remplir une demande. Ils trouveront des formules dans les bureaux de poste, et devront les envoyer, par la poste, au directeur régional des allocations familiales, dans la capitale de la province où ils résident.

Un milliard et demi pour l'occupation

WASHINGTON — L'administration de l'armée américaine croit qu'il faudra des crédits de 1 milliard 503 millions 784,000 dollars pour payer les frais de l'occupation durant l'année fiscale 1947. L'occupation de l'Allemagne exigera $617,275,000; celle de l'Autriche, $44,909,000; celle du Japon, $613,309,000, et celle de la Corée, $228,291,000.

Les dépenses de l'occupation en Allemagne se partagent ainsi: $260,500,000 pour la solde des militaires; $208,500,000 pour l'entretien des troupes, et $4,273,000 pour les frais de l'administration et pour des secours. C'est la même proportion des dépenses en Autriche, au Japon et en Corée.

Bormann serait encore vivant

STOCKHOLM — M. B. Kotzovsky, un homme d'affaire allemand, a informé la police qu'au mois d'avril dernier il a rencontré, dans le sud de la Suède, Martin Bormann, le chef nazi condamné à mort par contumace par le tribunal de Nuremberg.

La police questionna Kotzovsky durant 3 heures, mais le relâcha faute de preuves suffisantes sur sa participation à l'évasion, de Suède, de chefs nazis. D'après un journal suédois, Bormann vivrait en Amérique du sud.

Cartes Professionnelles

AVOCATS et NOTAIRES

MEDECINS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)
LA LIBERTE Fondée en 1913 Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.
LE PATRIOTE DE L'OUEST Fondé en 1910 Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.
Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 812.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Noël d'humilité

Après les Noëls de guerre et de paix, nous sommes rendus à un Noël d'incertitude. L'espoir d'une joie saine et universelle brillait plus vif au lendemain de la victoire. L'orgueil des dirigeants tient encore les prisonniers dans les chaines. L'union entre autorités, entre maitres et sujets ne se fait pas parce qu'on bannit des délibérations le premier Auteur d'unité: Dieu, son nom et sa doctrine. A tous il faudrait une confession de foi et d'humilité; quel plus beau stimulant à cela que d'aborder la crèche et de s'y livrer à une méditation sereine.

Pourquoi la crèche? Pour racheter une faute d'orgueil par une humiliation. A la naissance du monde l'homme ruisselait de dons divins. La grandeur même de son élévation lui fournit l'occasion de se faire dieu. Mal lui en prit; il tomba, mais pour se relever. Le Fils qui l'avait façonné l'aimait trop; Il accepta de se vêtir de chair, de s'humilier à la crèche et à la croix pour sauver le déserteur.

L'humilité qui préside au dessein rédempteur de Dieu, passera du ciel à la terre. Elle transpirera dans les parents, le lieu de naissance, les premiers adorateurs et la personne même de Jésus.

Quel est donc ce couple qui descend de Nazareth à Bethléem pour s'inscrire au lieu de sa naissance? Ce sont d'humbles gens de la plèbe laborieuse, Marie et Joseph. Ce sont même des campagnards de la descendance royale d'Israël; de vils dehors entourent la "tige de Jessé". César avait ordonné un recensement; il voulait dénombrer les hommes un peu comme les têtes de bétail, afin de fixer l'assiette des impôts et de repérer les forces disponibles en temps de guerre. Les futurs parents de Jésus chevauchent la monture du pauvre: l'âne, et au trottinement de la bête ils franchiront en quatre jours les cent milles et plus qui les séparent de Bethléem.

Arrivés à la bourgade — Bethléem, "La maison du pain", ou encore, Ephrata, "riche en fruits" — que le prophète avait indiquée comme lieu de naissance du Sauveur, l'humilité de la Vierge de quinze ans environ et de son époux de vingt-cinq ans au moins, sera leur seule force au milieu d'humiliations déchirantes. Ces deux pèlerins frappent à l'hôtellerie ou caravansérail. Ce n'est qu'une auberge aux quatre vents, une enceinte carrée enfermant un espace à ciel ouvert, où s'entassent chars, ânes, chameaux et humains. Mais déjà elle regorge; la cohue des nomades remplit tous les coins (à moins que Marie et Joseph n'aient eu le sou qui leur aurait ouvert la porte). Force donc de quêter abri ailleurs. L'on cherche, et la modestie de Marie souhaite un endroit où la naissance miraculeuse de Jésus puisse se produire sans que la Vierge ait à subir le regard d'autres humains.

Trouver une telle protection dans un pays tout percé de grottes naturelles était chose aisée. Quand celles-ci manquent, "les pâtres éventrent parfois les façades de tombeaux taillés dans le roc pour y loger leurs bêtes". Les cavernes abondent: troupeaux et gens s'y blottissent. Marie et Joseph se réfugient dans l'une, et là, dans une mangeoire en forme de nacelle qui est le seul endroit propre, de cet asile naturel, s'accomplit dans l'ombre le plus auguste des mystères — "Alors que le grand silence enveloppait toutes les choses".

La Vierge devient mère: "en elle se réalise le double idéal de la pureté surnaturelle et de la tendresse maternelle". Des adorateurs viendront-ils rendre hommage au fruit de son sein? La curiosité pousserait peut-être les voisins à venir voir le fils de l'etrangère — s'ils savaient. Pour qu'ils sachent, les anges se font messagers et viennent solliciter des pâtres villageois qui passaient la nuit aux champs, veillant sur les troupeaux alignés dans les enclos et ainsi protégés contre fauves et voleurs.

Les humbles bergers obéissent à l'attrait divin et partent en hâte adorer le bon Pasteur et offrir ce peu qu'ils avaient et qui est tant quand l'amour le donne. Ils suscitent autour de la crèche un mouvement d'admiration. Général et profond? rien ne le prouve; même, le souvenir de Jésus semble s'être tôt perdu à Bethléem. Marie compensera en conservant tout dans son coeur; Elle tournera et retournera ces chastes mystères pour en savourer la beauté et le parfum.

Mais là où éclate de toutes parts l'humilité, c'est dans le nouveau-né qui vagit enveloppé de langes. Ne nous y trompons pas; cet homme qui vient souffrir avec les autres âmes offre un mystère. Qu'est-Il donc? C'est un **Dieu:** "Et le Verbe était Dieu", "par lui tout a été fait", "Et le Verbe s'est fait chair", homme caduc et faible. Le grand Dieu se fait homme misérable! C'est un **Roi:** Il a la seigneurie sur l'univers et le roi de la création qui est l'homme: "Roi je le suis". — C'est le Seigneur des anges; ils viennent chanter sa naissance. — C'est un **Sauveur:** "Tu n'as point voulu du sang des animaux, je viens", "Je suis venu sauver ce qui était perdu". "Je ne m'appelle pas Celui qui damne, mais Celui qui sauve" — C'est un **Prêtre:** Il joint l'homme à Dieu en offrant et en s'offrant: "Ma vie, personne ne me la ravit; je la donne", "Le bon pasteur donne sa vie pour sauver ses brebis". C'est un **Frère** et un **Ami.** Il s'appelle Emmanuel, — "Dieu avec nous", "Il a habité parmi nous", "Premier-né qui nous donne le pouvoir de devenir Enfants de Dieu". — Oui, Jésus est tout cela; les apparences sont humbles; elles recèlent une realité grande, la **réalité** de tous les temps.

Et dire que pour tant de personnes, Noel est une fête sans Jésus, sans le Christ! Chez les incroyants, Noël n'est ni historique ni religieux, il bourgeonne en joies sans base solide. Qu'il est grand le crime de ceux qui sabotent la foi des humbles!

En vérité, Bethléem reste une école d'humilité. Les gouvernants doivent s'en approcher pour y puiser les vérités de premier plan. "Vous êtes les dépositaires de mon autorité", leur dira l'Enfant-Roi, "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut". — "L'autorité qui vous auréole est un don; la communauté que vous gouvernez est mienne. Régissez-la en fidèles intendants pour ma gloire". Les sujets doivent également se faire disciples de l'Enfant-Docteur". Vous êtes humiliés, dites-vous. Je l'ai été avant vous et avec vous. Aimez votre abjection: "Bienheureux les humbles". Vous êtes pauvres et victimes de la crise du logement? N'en a-t-il pas été pareil de moi? "Je suis venu chez moi et les miens ne m'ont pas reçu". Vous êtes citoyens, et parfois malmenés, pensez-vous. Je n'ai pas objecté à César quand il m'appelait à Bethléem, à Pilate quand il m'envoyait au Calvaire.

Pauvres et riches, serviteurs et maitres, grands et petits, pécheurs, tous ont leur place près de la crèche. Noel est la fête de la fraternité. Pour être frères, tous n'ont qu'à se faire humbles et à partager ensemble la Vérité et la Vie du Rédempteur. Qu'on l'apprenne de Jésus même, "L'illuminateur des temps nouveaux"!

B. G.

Bonne et Heureuse Année

Dans quelques jours la période des fêtes aura commencé. On échangera, selon une coutume tout à fait conforme à la loi de la charité chrétienne, des voeux et des souhaits.

Pour nous du personnel d'administration et de rédaction de **La Liberté et le Patriote** la nouvelle année nous permet de dire à tous les membres de notre nombreuse famille un profond merci pour la bienveillance dont ils n'ont cessé de nous entourer.

Merci à l'autorité ecclésiastique avec qui nous n'avons eu à entretenir que des rapports cordiaux; merci à MM. les Curés qui ont été admirables de dévouement; merci à nos collaborateurs dont les articles ont contribué à accroître le prestige de notre journal; merci à ces humbles correspondants de la campagne qui chaque semaine nous décrivent l'évolution de la vie catholique et française dans leur village; merci enfin à tous ceux qui font connaître et aimer notre journal.

Nos voeux se résument en la formule traditionnelle: Une Bonne et Sainte Année, une année pendant laquelle tous nos lecteurs vivront pleinement leur vie religieuse et nationale.

Hitlérisme en Palestine

Les grandes agences de nouvelles qui sont sous le contrôle d'intérêts juifs n'ont cessé durant le règne de Hitler de dénoncer, et avec raison, les persécutions dont leurs compatriotes étaient l'objet de la part des agents du fuehrer allemand. Elles semblent animées d'un zèle moins ardent pour révéler au monde les agissements des Juifs en Palestine.

Selon une dépêche de l'A.F.P. en date du 12 décembre, le groupe juif surnommé "Stern" poursuit une campagne acharnée contre les quelque 2000 Allemands qui demeurent encore en Palestine. Les affiches qui furent apposées aux murs de Tel Aviv disent: "Les Allemands en Palestine essaient maintenant de vendre leurs propriétés, mais ces terres ne seront achetées ni par les Juifs, ni par les Arabes. Elles font partie du patrimoine national des Juifs, à titre de réparations. Nous avertissons les Allemands, que, s'ils tentent de s'établir en Transjordanie, nous saurons les y trouver".

C'est de l'hitlérisme renversé. A leur tour les Juifs se font les persécuteurs des Allemands et usent à leur égard des méthodes qu'ils ont eux-mêmes condamnées.

Etroitesse d'esprit des Canadiens français

Il est des légendes qu'il est impossible de faire mourir. Elles semblent résister même aux démonstrations les plus savantes de personnes désintéressées.

L'une de celles-là nous agace singulièrement les nerfs. Selon plusieurs de nos compatriotes anglo-saxons protestants et même selon quelques-uns de nos coreligionnaires de langue anglaise, les catholiques de langue française se seraient étroits d'esprit.

Tombée des lèvres d'un protestant, une accusation de ce genre nous irrite; proférée par un catholique, elle nous scandalise.

Où et en quoi les Canadiens de langue française, en particulier ceux de la province de Québec font-ils preuve d'étroitesse d'esprit? Nous n'avons pas encore réussi à obtenir une réponse satisfaisante de nos accusateurs.

Un fait récent mérite d'être signalé à ce propos. On sait que la province de Québec — dont le gouvernement est dirigé par des Canadiens français "étroits" — est la seule province du pays à respecter les droits de la minorité ou plutôt des minorités dans le domaine d'éducation. Elle fait même preuve à ce sujet d'une largeur qui peut paraître exagérée.

La Société St-Jean-Baptiste le signalait dans un communiqué publié récemment: "Les catholiques de langue anglaise, disait-elle, comptent 3.95% de la population catholique de la province de Québec et ils jouissent d'une représentation de 10% au Conseil de l'Instruction publique; à Montréal, ils comptent 6.8% de la population scolaire et ils ont une représentation de 33.3% à la Commission scolaire; à Québec, ils atteignent 4.5% de la population scolaire et ils ont 22.2% des membres de la Commission scolaire."

La citation se passe de commentaires . . .

Encore une fois, où et en quoi les Canadiens français du Québec et de tout le Canada sont-ils étroits d'esprit?

L. L.

Le premier Noël



Billet du vendredi

Ernest Pallascio-Morin et la psychologie amoureuse

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On relève les noms de quarante-cinq journalistes et publicistes, dans la liste des membres de la Société des Ecrivains canadiens. Quarante-cinq sur un total de 194 (chiffres de 1944), soit une proportion d'environ vingt-cinq pourcent. A la Société Royale du Canada, même pourcentage ou à peu près. Bon nombre d'entre eux ne triment plus dans les feuilles, mais ils restent marqués du métier. N'écrivons pas profession, car le terme semblerait impropre à plus d'un. Quand ceux qui s'appellent chez nous "professionnels", en commettant une faute grossière de français, convoquent une réunion quelconque des leurs, ils ont ordinairement soin de n'y pas inviter les journalistes, non plus que les hommes de chiffres: architectes et ingénieurs civils. Ainsi le veut la coutume ou le préjugé. Revenus de tout et sans vanité, les journalistes ne s'énervent pas pour si peu. Il reste qu'avec les clercs, séculiers et religieux, ils fournissent le plus grand nombre de nos gens de lettres: poètes et romanciers, dramaturges, historiens, sociologues. L'un d'eux, Claude Mélançon, est même devenu un naturaliste parmi les plus avertis. Ayant le goût et l'habitude d'écrire, les journalistes acquièrent aussi, en raison de leurs fonctions, une curiosité intellectuelle qui manque au plus grand nombre. Ils choisiraient d'ailleurs une autre occupation que la leur, si le jeu des idées ne les intéressait pas. Non contents d'exercer leur action dans leur milieu propre, ils la prolongent par l'article de revue, la conférence, la brochure, le livre. La littérature canadienne-française, créatrice et didactique, leur doit énormément.

★

Ces réflexions nous venaient après lecture du dernier bouquin d'Ernest Pallascio-Morin: **Je vous ai tant aimée. (1)** Comme tant d'autres, Pallascio-Morin doit compter sur sa plume, ou plutôt sur une machine à écrire qui ne lui appartient pas, pour gagner son pain de chaque jour. Car écrivains et journalistes mangent comme les autres mortels, quoi qu'on en puisse penser en certains milieux. Ils mangent, et leurs femmes aussi, et leurs enfants. Ils doivent payer leur loyer, leurs vêtements, même des taxes et impôts. Si on les rémunère souvent moins que d'autres, ils payent partout autant que les autres. Pour en revenir à Morin, il ne manque pas de talent. On lui reconnaît même plusieurs talents. En marge de son travail journalistique, il s'essaya au théâtre et à la TSF, publia au moins quatre ouvrages, dont un en vers, trois en prose. Son dernier, qui date déjà de quelques mois, n'est pas le moindre. Une sorte d'étude psychologique sur la femme et l'amour, où l'auteur met beaucoup d'observation, de fantaisie et de poésie, de profondeur et de sensibilité. Il s'y révèle l'homme qu'il est, et que ne laisse pas toujours soupçonner l'apparence extérieure. Son livre, Pallascio-Morin l'écrit autour d'une énigmatique figure féminine, qui n'existe probablement que dans son imagination, et qu'il orne de la grâce, de la douceur, de la compréhension de cette femme qui serait pour lui parfaite. Elle s'appelle Sylvie pour les fins de son récit, et elle n'est pas sans parenté lointaine avec celle, si touchante et si pure, de Gérard de Nerval.

★

Si le livre de Sylvie a son charme, il ne satisfait pas pleinement. L'auteur écrit bien, mieux qu'un bon nombre. Il a du vocabulaire et le sens des nuances, de l'invention et du souffle. Et l'on se demande à lire ses pages intenses, passionnées à l'occasion, s'il ne passa point au côté d'un magnifique sujet de roman? Il avait en main, semble-t-il, les éléments d'une histoire d'amour comme en cherchent les romanciers. Il ne le vit pas, ou ne voulut pas voir. Pourquoi? Telle que présentée, la Sylvie de Pallascio-Morin ne laisse pas d'attirer l'attention, mais elle reste trop distante, inaccessible, dans les nuages. Ses traits n'apparaissent pas distinctement. Elle est et elle n'est pas, et l'on voudrait qu'elle soit en chair et en os, avec une beauté physique s'ajoutant à sa beauté morale, et même quelques imperfections humaines qui la rendraient plus vraisemblable, plus vivante, moins éthérée. En la situant dans un milieu déterminé, au coeur d'une intrigue, parmi des personnages destinés à mettre en lumière son caractère, son créateur eut pu donner un roman d'analyse de premier ordre. On regrette qu'il ait jugé autrement. Morin dédie son livre "à la femme — être d'amour — par qui l'amour sera sauvé". On sait la place que tient la femme dans la vie des hommes. Sans elle, l'humanité ne serait pas. Sans elle, l'ambition et le goût d'agir n'existeraient pas. Morin avait en lui un sujet aux possibilités illimitées. Y reviendra-t-il un jour, mariant ses dons de conteur à ceux du psychologue? Ses meilleurs amis le souhaitent.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Aux Editions du Lévrier, Montréal et Ottawa.

Régime barbare à Varsovie

Les prisons de Pologne, rapportent des informations sûres, regorgent non tant de bandits, de voleurs et de trafiquants du marché noir, que d'adversaires du gouvernement pro-soviétique. Il a même fallu réquisitionner à Varsovie un vaste édifice où les Allemands avaient installé, durant l'occupation, des chambres de tortures. C'est dans ces chambres, situées sous terre, que la police polonaise renferme actuellement les ennemis du nouveau régime qui refusent d'avouer les crimes qu'on leur reproche. L'obscurité la plus complète y règne, sauf au moment du maigre repas de pain et d'eau où filtre une faible lumière. Des portes qui empêchent le moindre souffle d'air de pénétrer, sont constamment fermées de telle sorte qu'au bout de quelques jours les prisonniers perdent connaissance. On les ranime alors avec de l'oxygène. Après ce traitement, ils sont habituellement prêts à avouer tout ce qu'on veut. Vu le grand nombre de prisonniers, il a été décidé d'en transporter plusieurs groupes dans les profondeurs de la Russie.

Québec sera le meilleur rempart contre les Rouges

SHERBROOKE — M. Russel F. Hunter, de Napanee, Ont., gouverneur du district A 4 du Lions International, l'invité du club local, a laissé entendre que c'est la province de Québec qui peut le mieux parer au grave danger du communisme au Canada et l'empêcher de se répandre.

"Un jour viendra, peut-être, dit-il, où la partie sauvera le tout et où la province de Québec sauvera le reste du Canada contre les menées subversives des communistes, car la population de cette province est catégoriquement opposée aux idées que le communisme propage".

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les communistes font de l'obstruction systématique à la formation d'un gouvernement transitoire en France.

La France a fait, enfin! l'unanimité et Léon Blum a été élu président et premier ministre de son pays. Il administrera le gouvernement français jusqu'à la mi-janvier et devra, en tout premier lieu, présenter un programme qui puisse rallier tous les Parisiens. Depuis sa libération d'un camp de concentration allemand en mai 1945, Léon Blum a négocié un emprunt pour la France avec les Etats-Unis. Le premier ministre de France a 74 ans. Il avait été premier ministre en 1936-37 et pendant une brève période en 1938.

La France et le reste du monde

La crise par laquelle vient de passer la France et l'impossibilité où se sont trouvés, pendant plusieurs jours les chefs à faire l'entente nationale inquiète profondément l'univers. Cet état de déséquilibre continuel peut être fatal à la France qui demeure toujours, malgré la guerre, le centre de la culture occidentale.

Pour que la France vive il faut qu'elle décide si elle doit poursuivre son idéal traditionnel de liberté et d'affranchissement économique ou se ranger dans l'orbite d'une puissance étrangère comme la Russie soviétique. Son choix, prétendent les observateurs étrangers, dépendra pour une large part de la façon d'agir des nations qui peuvent lui prêter assistance dans un temps de crise. Pour cela, il faut que les nations occidentales reconnaissent l'importance de la France, non seulement en lui prêtant de l'argent comme l'a fait le gouvernement américain, mais en acceptant en retour ses marchandises afin de lui donner une chance de commercer.

L'espérance soviétique

Car c'est là l'une des espérances soviétiques, en France comme ailleurs. Moscou espère que les nations occidentales manqueront à cette politique de commerce international, politique sage s'il en fut jamais, car sans elle le commerce mondial ne reprendra pas son cours normal; et toutes les nations libres seront plongées dans une affreuse dépression qui les jettera, tôt ou tard, dans les bras de la Russie.

Obstruction des communistes

Aux dernières nouvelles les communistes de France faisaient de l'obstruction systématique au projet de formation d'un gouvernement transitoire par le président Léon Blum. Sans s'opposer ouvertement à un gouvernement de coalition — seule formule de salut à l'heure actuelle — ils ne veulent pas qu'il contienne des éléments de droite, surtout des membres du puissant MRP. En définitive, ils réclament un cabinet Blum dans lequel ils auraient la plupart des places et ils affirment vouloir conserver à tout prix le ministère de la production industrielle.

Pendant ce temps l'inflation se propage et le franc se déprécie. La France se dirige infailliblement vers la catastrophe si elle ne réussit pas dans le plus bref délai possible à faire l'unanimité et à mettre de l'ordre à l'intérieur de la nation.

Le droit de veto

Il semble que la lutte pour l'annulation du droit de veto des grandes puissances au Conseil de Sécurité se fasse moins violente et que les petites nations abandonnent leur réclamation. C'est du moins l'impression qui se dégage du vote pris à New York la semaine dernière sur la résolution australienne approuvée par le comité politique au sujet du droit de veto. Cette résolution se borne maintenant à demander aux cinq grandes puissances de prendre note de l'opposition des petites puissances à ce privilège et de s'entendre sur les conditions dans lesquelles le veto devrait être exercé.

Désarmement général

Le sous-comité du désarmement des Nations-Unies a approuvé également la semaine dernière le principe d'un programme de désarmement général, comportant un régime d'inspection et de contrôle soustrait au veto.

Sir Hartley Shawcross, chef de la délégation britannique, a proposé la tenue d'une conférence mondiale de désarmement d'ici six mois. Cette conférence se prononcerait sur les projets de désarmement, de contrôle des armes atomiques, qu'aurait élaborés le Conseil de Sécurité.

Le délégué britannique a paru disposé à renoncer à sa proposition d'inventaire immédiat des effectifs militaires. Il semble maintenant décidé à s'opposer au projet russe tendant à stipuler l'inventaire de toutes armes, bombes atomiques comprises.

A Moscou

Les quatre ministres des Affaires étrangères se réuniront de nouveau à Moscou en mars. A leur réunion à New York ils ont terminé les traités de paix de la Roumanie, de la Hongrie, de la Bulgarie et de la Finlande. A Moscou, ils aborderont le problème central de l'avenir de l'Europe, l'Allemagne, en plus du problème de l'Autriche.

Les observateurs se demandent si Moscou est bien l'endroit pour la tenue d'une conférence aussi importante et si les dirigeants soviétiques permettront l'entière diffusion de ce qu'on y discutera. Il y a un an, à une réunion semblable tenue à Moscou les trois Grands discutèrent pendant neuf heures avant que le monde extérieur n'apprît le premier mot du sujet de leur conversation.

Cette fois-ci M. Byrnes a l'assurance formelle de M. Molotov que les correspondants étrangers auront toutes les facilités obtenues à la Conférence de Paris et à celle de New York. M. Molotov tiendra-t-il parole? Car si l'univers ne peut rien connaître des délibérations de Moscou, à quoi bon y tenir une conférence qui aura pour résultat tout l'avenir du monde? Il ne peut y avoir de paix durable sans liberté de parole et liberté de presse. Et l'univers doit savoir à quoi s'en tenir sur les intentions, présentes et futures, des dirigeants des grandes puissances.

Pas un seul sous-ministre canadien-français à Ottawa

SOREL — Poursuivant sa campagne électorale dans Richelieu-Verchères, M. Etienne Duhamel, candidat officiel du parti progressiste-conservateur, a déclaré, en la salle paroissiale de St-Denis, qu'il s'engageait à faire tout en son pouvoir pour que des Canadiens de langue française soient enfin nommés à des postes importants à Ottawa.

M. Duhamel a souligné qu'il n'y a aucun sous-ministre de langue française au gouvernement fédéral. "Une telle situation, a-t-il déclaré, ne saurait exister davantage et, s'il en est ainsi, c'est la faute des députés qui ont représenté la province de Québec depuis trop d'années à Ottawa. Il est évident que le gouvernement libéral socialiste King ne s'est nullement préoccupé du Québec, si ce n'est pour y faire élire, en période électorale, le nombre de députés nécessaires pour se maintenir au pouvoir".

Allocution papale à l'occasion de la fête de Noël

CITE DU VATICAN — On a rapporté de sources du Vatican que les cardinaux du Sacré Collège transmettront, le 24 décembre, leurs traditionnels souhaits de Noël à Sa Sainteté Pie XII. Le Saint-Père prononcera à l'occasion de Noël une allocution que diffusera la radio du Vatican.

Un ancien ministre protestant aspire à la prêtrise

LONDRES — Mgr Amigo, évêque de Southwork, a conféré le sous-diaconat à l'ancien ministre protestant John Stephenson, âgé de 58 ans. Ce dernier complètera ses études théologiques au collège Beda, qui est le collège des ecclésiastiques britanniques à Rome.

Partis politiques et élections municipales

Les citoyens de la Saskatchewan ont choisi, la semaine dernière, le personnel des divers corps publics qui présideront durant l'année aux affaires municipales dans les grandes villes et les localités. Maires, échevins, commissaires ont reçu un mandat, celui de gérer l'administration de la commune, de la cité, et d'exercer leurs prérogatives selon les meilleurs intérêts du bien commun.

Durant la campagne préélectorale, certains candidats sollicitèrent l'appui des électeurs en faisant valoir leur expérience dans les questions municipales et leur intention de servir la cité dans la mesure de leurs aptitudes; d'autres briguèrent les suffrages en brandissant la bannière de diverses allégeances politiques, un certain nombre se réclamaient partisans de la faction ouvrière, communément dénommée "United Labor Union". Le parti C.C.F. avait des candidats à Saskatoon, le "Civic Labor Committee", qui avait placé des représentants à Régina, Moose Jaw et Prince-Albert. La politique tentait une expérience.

Fait significatif. Avant les élections municipales, M. Sturdy, ministre de la restauration sociale dans le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan, donnait à la radio le conseil suivant aux électeurs: "Votre gouvernement provincial s'efforcera de travailler avec les conseils que vous élirez, quels qu'ils soient, mais la nature humaine étant ce qu'elle est, il est fort douteux qu'il soit avantageux pour la municipalité d'avoir un conseil de direction antagoniste au gouvernement et à son programme d'action".

L'allusion était claire. Elle n'était pas de nature à nuire apparemment aux candidats C.C.F. Etait-ce une menace, un ordre voilé? laissant sous-entendre que les relations entre villes, municipalités et le gouvernement pourraient souffrir du fait que les électeurs éliraient un ou des conseils sans aucune affiliation politique. Quoi qu'il en soit des intentions et de la véritable pensée de M. Sturdy, son message tel que conçu, pouvait exercer une influence sur les esprits et les distraire pour un moment de la véritable signification de cette consultation populaire, celle de nommer aux charges publiques de la cité, de la communauté, les candidats les mieux qualifiés sans aucune visée politique.

Le scrutin a dissipé les craintes de ceux qui redoutaient l'immixtion de la politique dans la régie interne de leurs municipalités ou villes respectives. Tous les candidats affublés d'une étiquette politique ont été défaits à Régina, Moose Jaw, Saskatoon et Prince-Albert. Nous ne voulons pas attacher à cet événement plus d'importance qu'il n'en mérite, mais il est tout de même une indication non équivoque que les votes ont été enregistrés sans passion politique et que le bien commun de chaque ville, de chaque municipalité a eu la préséance sur l'intérêt de parti. L'attitude des électeurs en l'occurrence ne révèle aucunement de l'antagonisme envers le gouvernement, parce que ce dernier n'était pas en cause et ne devait pas l'être dans une élection de ce genre. Si des candidats ont été assez naïfs pour croire qu'ils auraient plus de chance d'être élus en se parant des insignes de tel ou tel parti politique, ils ont reçu la monnaie de leur pièce. Il appert que les citoyens des villes et des municipalités entendent traiter leurs problèmes domestiques indépendamment de toute coterie politique. C'est la meilleure manière. La présence de factions, de groupes partisans crée, la plupart du temps, de sérieuses difficultés aux conseils municipaux et paralyse considérablement la bonne administration de la chose publique de la cité, parce que des esprits en tutelle ne sont pas assez dégagés de l'influence de leur coterie ou de leur parti politique pour juger sainement les questions d'ordre local et de bien commun immédiat.

Nous ne pouvons pas comprendre que M. Sturdy et ses collègues aient pu concevoir l'idée de la possibilité de conseils antagonistes au gouvernement. La consultation du 11 novembre ne faisait pas, que nous sachions, le procès de l'administration provinciale, mais plutôt celui de l'administration locale. Mais si le gouvernement considère comme son antagoniste le conseil de Saskatoon, parce que l'électorat a fait abstraction totale des candidats C.C.F., il a tort, comme il a pu faire un pas de clerc s'il a présenté ces candidats dans le but d'exercer un contrôle plus immédiat sur un tel conseil. Le bon sens populaire a un certain flair qui supplée à la subtilité d'esprit et qui sait déjouer, le cas échéant, les combinaisons politiques, lorsqu'il s'agit de ses intérêts et de son bien particulier.

Par ailleurs, les préposés à l'administration civique ne sont pas, de par leurs attributions, chargés de faire la guerre au gouvernement d'une province ou du pays, mais ils doivent primordialement et impérieusement, gérer les affaires de la cité et de la municipalité dans le meilleur intérêt des citoyens qui la composent. L'administration sage et prudente de la cité, de la municipalité par des personnes honnêtes, intègres, éclairées, dévouées ne peut qu'aider puissamment les administrations supérieures, car si la concorde, la paix, la bonne entente règnent dans la cité, dans la municipalité, dans toutes les localités qui composent la province, la tâche du gouvernement central en est, conséquemment, de beaucoup allégée.

J. V.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Confessions

Le samedi 21 décembre, à 3 h. et à 7 h., auront lieu les confessions. Les fidèles sont priés de venir se confesser dès samedi. On pourra ainsi communier dimanche et éviter qu'il y ait affluence la veille de Noël.

Messe de minuit

Messe pontificale à minuit, suivie de la messe de l'Aurore. La communion sera distribuée pendant la messe de minuit. Le chant sera exécuté par la chorale de la cathédrale. Pendant la messe de l'Aurore, une chorale composée de jeunes filles fera entendre nos cantiques de Noël.

Les messes du jour: la première à 7 h. 30, la dernière à 11 heures, à toutes les demi-heures, avec communions. Confessions: de 7 h. à 9 h. Vêpres solennelles: à 3 heures de l'après-midi.

Directives: les huissiers commenceront à placer à 11 h. 30, le 24 décembre.

Les propriétaires de bancs (détenteurs de billets blancs) n'auront qu'à montrer leurs billets et à se rendre immédiatement à leurs places.

On se rendra à la galerie sud par la tour sud; à la galerie nord, par la tour nord.

Tous les propriétaires de billets de couleur devront entrer par les grandes portes en arrière.

Les propriétaires de bancs (billets blancs) pourront aussi entrer par la porte de côté au nord.

Pour la communion: Les occupants des galeries doivent descendre par les tours en arrière de la cathédrale. Tous doivent se rendre à la table de communion par les petites allées et revenir par la grande allée. On demande aux occupants des bancs en avant (jusqu'à la petite allée) d'attendre pour communier les derniers.

Arbre de Noël à l'Union Nationale Française

Comme les années passées, il y aura un arbre de Noël pour les enfants des membres de notre société le dimanche 22 décembre à 3 h. précises, à l'école Provencher.

Cette séance sera tenue sous la présidence d'honneur de M. le Consul de France et de Mme A. Anfossy. Le Comité n'a rien négligé pour élaborer un programme aussi varié et intéressant que possible. Deux saynettes de circonstance seront jouées. Récitations, contes de Noël, morceaux de chant et de musique instrumentale compléteront la représentation qui se terminera par l'arrivée du Père Noël. Bienvenue à tous le membres et à leurs enfants.

(Communiqué).

REMERCIEMENTS

Tous les membres de la famille François Mahé désirent remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par des offrandes de messes ou des bouquets spirituels, à l'occasion de leur récent deuil.

Décès

M. JOSEPH DORGE

Le samedi après-midi 14 décembre, vers 3 heures, un accident fatal survint à M. Joseph Dorge, alors qu'il était à travailler à la construction de l'aile de la Canadian Publishers. M. Dorge fit quelques pas de reculons sur l'échafaudage, lorsque son pied manqua et il glissa dans le vide, se fracassant le crâne contre un bloc de ciment. Le R.P. Desautels, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, fut appelé en hâte, puis l'ambulance transporta la victime à l'Hôpital Général, où elle mourut dans la soirée.

M. Dorge ne demeurait à St-Boniface que depuis environ deux mois. Auparavant, il avait charge de l'hôtel de Ste-Agathe. C'est dans cette paroisse qu'il naquit il y a 25 ans, de feu M. Alfreda Dorge et de Mme Dorge, née Rose Joyal.

En octobre 1945, il épousa Mlle Mireille Charrière, qui lui survit, ainsi qu'une fillette née en octobre dernier.

Le défunt laisse encore dans le deuil, sa mère, Mme Rose Dorge; ses frères, Henri, Antoine, Lucien, Arthur, Albert et Aurèle; une soeur, Mlle Cécile Dorge.

Les funérailles eurent lieu le jeudi matin 19 décembre, en l'église de Ste-Agathe.

Au Cercle Ouvrier

Ligue de Cinq Quilles

DIVISION "A"

Equipe	Gagnées	Perdues
Huot	7	2
Western Fur	6	3
Decloux	6	3
Cusson Lumber	5	4
Lévêque	5	4
Fontaine & Cie	5	4
Couture Motors	4	5
Lavallée	4	5
Nash Taxi	3	6
Marion	3	6
CKSB	3	6
Chaput	3	6

Haute partie individuelle

Doris Nault ... 270
Jack Allan ... 302

Hautes 3 parties individuelles

T. Turcotte ... 258-194-194—(646)
J. Allan ... 239-251-302—(792)

Haute partie d'équipe

Huot ... (1116)

Hautes 3 parties d'équipe

Lavallée ... 938-971-1060—(2969)
Fontaine & Cie ... 923-1000-1046—(2969)

DIVISION "B"

Equipe	Gagnées	Perdues
Ritz Confectionery	7	2
Muller	6	3
Midgets	6	3
Bert Cusson	5	1
Dufault	5	4
St. Bon. Creamery I	4	5
DeLeeuw	4	5
Le Cercle Ouvrier	4	5
Lions	3	6
St. Bon. Creamery II.	3	6
Huot	2	7
Martin Paper	2	4

Haute partie individuelle

Aline Roy ... 270
Bert Armson ... 281

Hautes 3 parties individuelles

M. Larivière ... 186-223-232—(641)
A. Bellens ... 234-255-165—(654)

Haute partie d'équipe

Muller ... (1065)

Hautes 3 parties d'équipe

Muller ... 1065-918-851—(2834)

DIVISION "C"

Equipe	Gagnées	Perdues
Guyot	7	2
Imps	6	3
Boissonneault	6	3
Blanchette	5	4
Volcano	5	4
Laurin	5	4
La Coopérative	5	4
Pepsi-Cola	5	4
Savoie	3	6
Chenier	3	6
Comeau	3	6
Dumont	1	8

Haute partie individuelle

Annette Laurin ... 254
René Bouchard ... 357

Hautes 3 parties individuelles

R. Blanchette ... 222-193-239—(654)
R. Bérubé ... 314-289-189—(792)

Haute partie d'équipe

Laurin ... (1089)

Hautes 3 parties d'équipe

Laurin ... 1089-910-1023—(3022)

HAUTES MOYENNES

DAMES

A. Roy	197
E. Ducharme	195
D. Ellison	193
T. Turcotte	190
R. Dufault	190
J. Guyot	185
M. Larivière	185
D. Nault	184
R. Webb	183
B. Senez	182
R. Blanchette	180
D. Guyot	180
N. Roussin	179
T. Chenier	178
E. Guyot	177

MESSIEURS

R. Laurin	240
P. L'Heureux	234
R. Lévêque	228
J. Pelland	224
C. Hébert	224
M. Lévêque	223
J. Allan	222
A. Jackson	221
J. Laflamme	218
B. Lévêque	217
J. Rompelman	215
G. Houde	214
R. Bérubé	214
P. Lavallée	213
D. Phaneuf	211

NOUVEL AMBASSADEUR

SANTIAGO — Le général Arnaldo Carrasco, ancien ministre de la Défense, sera nommé ambassadeur du Chili à Ottawa.

M. Taylor reviendra bientôt de l'Italie

VATICAN — Le représentant personnel du président près du Saint-Siège, M. Myron Taylor, quittera Rome vers le 20 ou le 21 de ce mois.

M. Taylor s'est entretenu deux fois avec le Saint-Père et s'est mis en rapport avec les représentants pontificaux dont les attributions sont en relation avec son activité.

Le représentant américain rendra compte de son voyage à M. Truman et continuera de s'occuper de la mission qui lui a été confiée. Pendant son absence, l'ambassade sera gérée comme d'habitude par M. Franklin Goven, en qualité de chargé d'affaires.

Le clergé catholique est "dénoncé en Pologne

VARSOVIE — Le général Wiktor Grosz, se faisant l'interprète du ministère polonais des affaires étrangères, a attaqué le clergé catholique. On lui demandait si le gouvernement accorderait la même quantité de papier au parti Paysan qu'au "bloc" du gouvernement pour fins de campagne électorale aux prochaines élections parlementaires.

"Il faut constamment se rappeler, a dit Grosz, que le parti Paysan polonais du premier ministre adjoint Stanislas Mikolajczyk possède un puissant moyen de propagande qui n'est pas à la disposition des autres partis, et que voici: Toutes les chaires des églises catholiques en Pologne".

Grosz a déclaré que les plus récents rapports du ministère de la sécurité révèle qu'il se trouve actuellement 47,735 prisonniers dans les prisons polonaises dont 10,000 détenus pour "offenses politiques". Il a ajouté que 30,000 personnes sont enfermées dans des camps de concentration pour de prétendues offenses "mineures".

Accusation fantastique dit Weidemann

NUREMBERG — Fritz Wiedemann, ancien consul général allemand à San Francisco, a déclaré que les rumeurs voulant qu'il aurait projeté d'assissiner les souverains d'Angleterre sont "fantastiques".

Il fut interviewé dans sa cellule où il est détenu. Les autorités tiennent à le faire comparaître comme témoin contre de hauts personnages nazis.

St-Boniface

Société d'Enseignement Postscolaire

Bibliothèque

A partir du mercredi 8 janvier, il y aura toutes les semaines, durant quatre mois, une causerie hebdomadaire de 10 minutes au poste CKSB sous la rubrique "Tribune de livres". On y entendra des spécialistes traiter de divers genres de livres. Ces émissions dureront seize semaines. Ce programme est commandité par une maison bien connue de la province de Québec et devra faire du bien à tous les amateurs en même temps qu'inciter les amis du livre à lire davantage. Qu'on écoute donc ces causeries qui seront si profitables aux nôtres.

Madame Fortin, notre dévouée bibliothécaire, a demandé à seize de nos lecteurs de faire chacun leur causerie dans le genre de livres qu'ils préfèrent. Les livres dont il sera question: histoire, roman à thèse, sociologie, livres d'imagination, livres canadiens, etc., etc, se trouvent tous sur les rayons de notre bibliothèque et vous n'avez qu'à les demander pour en jouir.

Films nouveaux

L'Office national du Film vient de nous faire tenir une série nouvelle de films français. On pourra se les procurer à la bibliothèque ainsi que les revues françaises et canadiennes les plus récentes et les mieux connues.

Nouveaux abonnés

Notre appel a été entendu par plusieurs de nos compatriotes et nous nous en réjouissons. Plus nous aurons de revenus, mieux notre bibliothèque pourra servir les intérêts qui nous sont chers.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Livres que l'on peut se procurer à La Bibliothèque Publique de St-Boniface, 140, avenue Provencher.

Livres religieux

Le Corps mystique de l'Antéchrist: Bergeron; Pages Religieuses: René Bazin; A travers l'Evangile: Mgr Roy; A la trace de Dieu: Jacques Rivière.

Education familiale

La Femme et sa Mission: Maurice Donnay; L'Art d'être Femme: C. Jéglot; Ton âme est à toi: Renée Rabut; L'art d'être Maman: Mgr Rozier.

Romans pour les jeunes

La Lumière de la Montagne: Robert Claude; Mon oncle et mon Curé: De la Brète; Le Chemin du Bonheur: De Belcayre; Le Bonheur est simple: Pierre L'Ermite; La Maison aux Phlox: M. LeNormand; Le Mendiant Noir: Paul Féval; La vengeance de Ralph: Delly; Les Trois Loups de Mer: Darville.

Films français
16 mm. — sonores.

Fridolinons, 45. — 3 bobines. Aventures de l'incomparable Fridolin.

Fundo au Chili — 2 bobines. Histoire d'une famille agricole du Chili.

Front forestier — 2 bobines. Description des forêts du Canada.

Poste aérienne — 1 bobine. Service postal de Halifax à Vancouver.

L'Or Noir — 1 bobine. Les puits d'huile de l'Alberta.

Baptêmes

Le 8 décembre: Paméla-Thérésa-Marie, née le 26 novembre, fille d'Emile Van Raes et de Dora Lemercière-Duquesnay. Parrain, Jean-Edmond Léonard; marraine, Joséphine Van Raes.

Le 8 décembre: Richard-Armand-Wayne, né le 18 novembre, fils de Michel Ludwiczynski et de Dora Martel. Parrain, Armand Martel; marraine, Anna-Pauline Karpenski.

Le 8 décembre: Jeanne-Gloria, née le 29 juillet, fille de John Malazdrewiez et de Nellie Bodok. Parrain, Albert Miller; marraine, Jean Malezdrewiez.

Le 8 décembre: Joseph-Jean-David, né le 4 décembre, fils de Lucien Lambert et de Thérèse Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lambert.

Oscar Lange le plus grand des "Quislings"

NEW-YORK — Le professeur Sidney Hook, président du département de philosophie à l'Université de New-York, déclare qu'il y a "plusieurs Quislings". Quelques-uns de ces Quislings servent des maîtres allemands; d'autres, des chefs russes. Et le professeur Hook ajoute: "Le plus grand Quisling de nos jours est nul autre que l'ambassadeur polonais aux Etats-Unis, Oscar Lange".

Cette déclaration du professeur Hook fut publiée dans un article intitulé: "Oscar Lange — Quisling polonais", qui parut dans un récent numéro du **New Leader**, hebdomadaire libéral travailliste, publié à New-York.

La singulière situation de M. Lange, qui renonça à son droit de citoyen des Etats-Unis pour devenir ambassadeur polonais du régime "marionnette" de Varsovie et qui, par le fait même (techniquement du moins), est censé représenter les intérêts de la Pologne catholique aux Etats-Unis, fut maintes fois décrite dans les journaux catholiques.

Miracle accompli à Notre-Dame de Boulogne

REIMS — Madame Fournier, paralysée depuis 23 ans et considérée comme incurable par les médecins, était hospitalisée à Reims. Le 11 décembre, la statue de Notre-Dame de Boulogne de passage dans la ville avait été exposée à l'intention de la malade.

Madame Fournier, ayant été transportée à la chapelle, ressentit un choc à la vue de la Vierge. On dut la remonter dans sa chambre et aussitôt elle se mit à marcher.

Radio St-Boniface

Causeries historiques à CKSB

Voici le programme des causeries historiques à CKSB. M. l'abbé C. Paillé, curé de Ste-Agathe, parlera sur Ste-Agathe, le vendredi 20, à 9 h. 30 p.m., et il parlera de nouveau le vendredi 27, à 9 h. 30 p.m. Il n'y aura pas de causerie le jour de Noël ni le jour de l'An. Le 3 janvier, M. Charette terminera ses causeries sur St-Malo. Nous annoncerons les autres causeries dans la suite.

Cette série de causeries historiques attire l'attention des radiophiles et des amateurs. Comme nous l'avons déjà dit, nous avons l'intention de publier plus tard ces conférences en une brochure, à laquelle les intéressés pourront recourir. Qu'on nous donne son nom si on veut que le poste CKSB fasse cette dépense.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici la liste des gagnants des prix de la partie de cartes qui eut lieu le mardi 3 décembre:

Prix de cinq mains: Mme S. Paul et Mme L. Valcourt; Mlle Clara Verdegem; M. J. De Montigny, M. O. Bouvier et Mme Dorge; T. McCarthy.

Prix de "pool": M. J. De Montigny et Mlle Léona Désaulniers.

Prix de rafle: M. C. Leclair.

Prix d'entrée: Mme McCarthy.

Prix spéciaux: Mlle Denise Muloin, M. C. Roussin, Mlle Thérèse Sourisseau et Mme Leblanc.

Les recettes de notre soirée étaient destinées aux personnes de la paroisse qui furent éprouvées par l'incendie de la maison-appartements Taché. Un merci bien sincère à l'assistance nombreuse qui sut se montrer généreuse en cette occasion.

Notre reconnaissance se reporte aussi vers les donateurs et donatrices dont les noms suivent: M. Adie, conseiller, M. Hughes, conseiller; Mmes F. D'Hooge, C. Dorge, A. Gaudette, A. Grandmont, A. Guenette; Mlles F. Gravel, A. Guigné et M. D. Gauthier.

Messe de minuit

Cette année, il y aura messe de minuit à la chapelle même, ainsi qu'au soubassement. Les billets pour cette messe seront en vente après les messes du dimanche.

In Memoriam

MME FRANÇOIS MAHE

Notre chère maman n'est plus. Elle vient de disparaître à nos yeux et cependant, jamais nous ne l'avons sentie plus près de nous, jamais nous ne l'avons tant aimée. C'est le résultat de la bonne semence qu'elle a déposée dans nos coeurs. C'est surtout d'avoir su cultiver cette semence avec un art consommé et un dévouement de tous les instants.

Elle insista toujours pour que la prière se fasse en famille et avait à coeur de nous inculquer la piété, le bon langage et la bonne tenue. Elle avait d'ailleurs grand soin de prêcher par l'exemple. Aussi étions-nous très fiers de notre bonne maman.

Née dans le département de l'Allier, France, en 1888, elle fit ses études au pensionnat Ste Thérèse, chez les Soeurs de la Charité de Nevers, à Moulins. Elle se plaisait à nous parler souvent de sa maîtresse de chant, qui avait été la compagne novice de Bernadette Soubirous. En 1903, après avoir obtenu son brevet, à l'âge de quinze ans, elle vint avec sa famille, à Wauchope, Sask.

La famille Saive, très chrétienne, donna à l'Eglise l'aîné de ses fils, qui dessert actuellement plusieurs paroisses dans le sud de la France.

Mariée en 1908, notre maman était bien préparée à son rôle d'éducatrice par les soins qu'elle avait donnés à ses petits frères et soeurs. Ce rôle, elle l'a rempli d'une façon sublime, y consacrant toute sa vie, toutes ses forces.

Ces dernières années, notre maman presque toujours souffrante ne vivait plus pour elle-même. Elle vivait des joies et des peines de tous les siens. Elle était vénérée de ses seize petits-enfants, qu'elle aimait tendrement.

Un jour, il lui fallut, sur l'ordre du médecin, tout quitter pour entrer à l'hôpital. Au bout de quelques jours, il se produisit un mieux sensible, mais le 2 décembre son état s'aggrava. Le soir, elle demanda elle-même les derniers sacrements, voulant les recevoir en pleine connaissance.

C'est dans la nuit, après avoir embrassé toute sa famille éplorée, qu'elle rendit le dernier soupir, gardant jusqu'à la fin une physionomie inondée de paix.

Au revoir au ciel, chère maman.

Vos dix enfants qui vous ont voué une reconnaissance éternelle.

Un évêque orthodoxe russe se convertit au catholicisme

LONDRES — Après s'être échappés de la Russie, l'évêque Paul Melitze, ainsi que sa soeur, l'abbesse Seraphim, et son secrétaire, le R. P. Stanislas Rocheau, se sont détachés de l'Eglise orthodoxe russe et se préparent actuellement, au collège russe de Rome, à embrasser la religion catholique. Voilà ce que nous apprend l'"**Universe**".

Mgr Melitze retiendra son rang épiscopal et sera nommé pour un diocèse du rite oriental. L'abbesse Seraphim entrera au couvent. Le Père Rocheau étudiera au collège russe.

L'on rapporte que Mgr Melitze faisait partie de l'escorte papale lorsque le Saint-Père se rendit à la basilique St-Pierre de Rome afin de prier devant la statue de Mère Marie-Thérèse Soubiran, nouvellement béatifiée.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

M. et Mme Brodeur étaient de passage à Dunrea le dimanche 15 décembre dernier, pour rendre visite à leur fille, Sr St-Augustin.

M. Georges Boulet a acheté le garage de M. Augustin Labossière. M. Armand Beauchemin a acheté l'écurie ainsi que tout le matériel roulant de M. F. Bourget.

M. Alex. Boulet, de Cardinal, est en visite chez ses nombreux parents et amis.

Le 14 décembre eut lieu l'inauguration de notre nouvelle patinoire. Un grand nombre de patineurs étaient sur la glace.

Il y en avait pour tous les goûts: des vieux, des jeunes, des enfants, des bons, des moins bons, et même des pas bons du tout! L'abri était bien éclairé et chauffé. On a commencé le "curling" le mercredi 18 décembre. Beaucoup de joueurs se sont inscrits.

Noces d'or de M. et Mme Louis-Edmond Delisle



M. et Mme Louis-Edmond Delisle, de 98, rue Marion, Norwood, célébrèrent récemment leurs noces d'or. On voit ici sur cette photo (de gauche à droite): M. Albert Delisle, frère de M. L.-E. Delisle; Mme Albert Delisle, née Matilde Boivin et soeur de Mme L.-E. Delisle; Mme L.-E. Delisle, née Eugénie Boivin; et M. L.-E. Delisle.

A l'occasion de ces noces d'or il y eut messe d'action de grâces à la chapelle du Précieux-Sang et soirée à la demeure des jubilaires. Mme E. Pariseau, fille des jubilaires, lut l'adresse. On présenta deux bourses aux héros de la fête. Il y avait 90 invités.

M. et Mme L.-E. Delisle comptent onze enfants dont cinq garçons et six filles: Edouard, de Dawson Creek, Alaska; Adélard, de Winnipeg; Léon, de Montréal; René, de Toronto; et Aimé, à la maison. (Edouard et René étaient les seuls absents lors du jubilé de leurs parents); Alexandrina, Mme E. Pariseau, de St-Boniface; Germaine, Mme R. Laporte, de St-Vital; Emma, Mme F. Perrier, de Montréal; Irène, Mme C. Bichon, à la maison; Ruth, à la maison également; et Jeanne, Mme F. Enfield, de St-Charles.

Elie

Mariage

Le 27 novembre M. le curé Roy bénissait le mariage de Mlle Ida Bremner, de cette paroisse, avec M. William Prockash, de Fort-William, Ont. La fille d'honneur était Mlle Alida Bremner, soeur de la mariée; Bill Gorges était garçon d'honneur. M. D. Bremner conduisait sa fille à l'autel tandis que M. G. Swenson servait de témoin au marié.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Concert

Les enfants de l'école du village ont organisé un concert pour le 22 décembre prochain à 2 h. 30 p.m.

En voyage

Mme U. Beaudry est partie en voyage à Vancouver.

MM. M. Beaudry et G. Dufresne sont aussi partis en Colombie-Britannique.

M. et Mme Z. Lachance sont partis par avion pour Détroit.

Baptême

Marie-Louise, fille de M. et Mme A. Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme Bruneault, grands-parents de l'enfant, représentés par Irène et Omer Bernardin.

Sainte-Claire

Décès

Le lundi 9 décembre ont eu lieu les funérailles de M. Adrien Lachance, décédé à l'âge de 39 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Edna Paul, et ses enfants, Florence et Victor; son vieux père, M. Israël Lachance; ses frères, Pierre, de Régina, Philippe, de Honolulu, Fernand et Bernadette, de Manchester, E.-U.

Nos sympathies à la famille.

Baptêmes

Joseph-René, fils de M. et Mme Benjamin Jérôme. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Sinclair.

Joseph-Walter-Robert, fils de M. et Mme Edouard Maleterre. Parrain et marraine, M. et Mme Fabien Laviolette.

Joseph-Henri, fils de M. et Mme Arthur St-Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Maleterre.

Joseph-Clément, fils de M. et Mme Albert Richard. Parrain M. Arthur Richard; marraine, Mlle Velma Laugan.

Scarth

Mme Clovis Renard a reçu la triste nouvelle que son oncle, M. Baptiste Gaillard, était décédé à Vancouver le 17 novembre dernier à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé dans le cimetière catholique de Frankford. M. Gaillard était bien connu ici parmi nous à Scarth parce qu'il avait beaucoup voyagé dans le Manitoba et la Saskatchewan.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Naissance

Né à M. et Mme Robert Renard (Irène De Larue) le 6 décembre, un fils, Ronald-Thiery. Mlle Bernadette Kernel est de retour après avoir passé deux semaines chez ses oncles et tantes, M. et Mme Fernand Delmaire et M. et Mme Julien Delmaire, de Wauchope, Sask.

Saint-Eustache

M. et Mme Alexandre Hamelin sont revenus de leur voyage en Colombie.

Mme Amédée Beaudin et Mlle Alma Lamontagne sont de retour de leur séjour à San Clara.

M. Jos. Gervais était de passage chez ses parents dernièrement.

Mlle Lorraine Bouvier, de San Clara, est en visite chez M. et Mme Aimé Lamontagne pour quelque temps.

M. et Mme Lionel Boulet se sont rendus à Ste-Anne des Chênes pour visiter la mère de Mme Boulet, Mme Perrin.

Baptême

Le 15 décembre: Marie-Rose-Rachelle-Angela, enfant de M. et Mme Raoul Allard. Parrain et marraine, Fernand et Yvette Allard.

St-Adolphe

Visiteur

Le capitaine Garnier, de l'armée française, délégué du gouvernement de France, était de passage parmi nous la semaine dernière. Il adressa la parole aux religieuses du couvent qu'il intéressa vivement en parlant d'un sujet qui les touche de près "Lisieux".

Nous espérons que le Révérend Père reviendra encore parmi nous.

Nouvelle construction

Il y aura du nouveau dans la paroisse au printemps: un garage est en bonne voie de construction. La population de St-Adolphe est heureuse de souhaiter bon succès aux frères Brodeur, qui en sont les propriétaires.

Soirée du 22 décembre

Venez vous amuser à St-Adolphe, le dimanche 22 décembre. Nous aurons une partie de cartes à laquelle vous êtes tous les bienvenus.

Départ

La Révérende Mère Valérie St-Jean, supérieure de la Congrégation des Filles de la Croix, est retournée en France après un séjour de quelques mois parmi nous.

Naissance

Joseph-Denis-Roger, enfant de M. et Mme Antoine Chaput (Thérèse Perron), baptisé le 1er décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Proteau, oncle et tante de l'enfant.

Pine Falls

Quarante heures

A l'occasion des Quarante heures, les 10, 11 et 12 décembre, les paroissiens de Pine Falls ont montré leur esprit de foi et leur générosité envers Notre-Seigneur. Durant trois jours, chaque famille s'est donné rendez-vous avec Jésus-Hostie.

Tous avaient leur heure d'adoration spécifiée. Les mouvements spécialisés: J.O.C.; scouts, ainsi que nos enfants d'école avaient leur heure d'adoration spéciale tous les jours. Le soir, à l'Heure-Sainte, le R. P. Prédicateur nous entretint de l'Eucharistie, et de l'intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers chrétiens.

Le deuxième jour, après l'Heure Sainte, le Sacré-Coeur fut solennellement intronisé au presbytère, où l'adoration nocturne existait déjà. Parmi les invités à cette belle et touchante fête, on remarquait les syndics de la paroisse et leurs épouses et plusieurs autres fervents paroissiens.

A la clôture des Quarante heures, la paroisse fut solennellement consacrée au Sacré-Coeur.

Plusieurs familles ont bien hâte déjà de voir le Sacré-Coeur, Roi et Ami, intronisé dans leur foyer. Elles veulent faire de leur maison une autre Béthanie pour Notre-Seigneur.

Le Bulletin paroissial ainsi que les sermons et lectures spirituelles tous les dimanches soirs à l'église donnent des renseignements complets sur la nature, la beauté, la grandeur et la nécessité de l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles chrétiennes. Puissent beaucoup de paroissiens accepter le Sacré-Coeur dans leur foyer comme membre de la famille.

Récemment, quelques-uns de nos scouts sont allés à St-Boniface pour leur promesse. Ils furent magnifiquement reçus par la Troupe de St-Boniface. La 1ère Pine Falls remercie sincèrement l'aumônier, les chefs, les routiers et les scouts de la 1ère St-Boniface pour leur bonté et leur bienveillant accueil. Elle les invite à leur tour pour une autre promesse à Pine Falls, dans le mois de février.

Les fonds pour l'achat de la cloche de l'église augmentent toujours; nous espérons pouvoir la commander le printemps prochain.

Le concert de Noël à l'école Léonard aura lieu le vendredi 20 décembre. Il promet d'être très intéressant et varié.

Un avion doit rebrousser chemin

GANDER, Terre-Neuve—Rendu au beau milieu de l'Atlantique, un avion des Pan American Airlines, à destination de l'Europe, a dû rebrousser chemin et revenir à Gander. Le feu s'est déclaré dans un des moteurs. Les 35 voyageurs à bord de l'appareil, n'ont pas eu connaissance du danger.

Le clipper a fait ce précaire voyage de retour, soit une distance 1000 milles, et avant d'atterrir, l'équipage avait réussi à éteindre les flammes. Les voyageurs se sont aperçus du danger lorsqu'en arrivant à l'aéroport, ils ont vu les ambulances près des pistes d'atterrissage.

UN BUDGET DE $18,000,000

LAKE-SUCCESS — Le comité budgétaire des Nations-Unies a approuvé un budget de $18,912,-792 pour 1946, après avoir déduit une somme de $123,568 des recommandations initiales du secrétaire général, Trygve Lie.

St-Laurent

Baptêmes

Dominique-Roland-Marie, fils de Louis Lavallée et d'Alice Nabès, né le 8 décembre et baptisé le même jour. Parrain et marraine, Henri et Agnès Richard. C'est le cinquantième enfant né en 1946 à St-Laurent et le 14e enfant de M. et Mme Louis Lavallée.

Jean-Marie-Joseph, fils de Georges Erstelle et d'Emma Leclerc, né le 8 décembre et baptisé le 15. C'est aussi le 14e enfant de M. et Mme Georges Erstelle.

Jean-Marie-Joseph, fils d'Edouard Lavallée et de Maria Erstelle, né le 10 décembre et baptisé le même jour à domicile. Parrain et marraine: le R. P. Jean Méthé et Jeannette Erstelle.

Marie-Renée-Lois-Hélène, enfant de René Verrier et de Marguerite Grant, née le 10 novembre et baptisée le 1er décembre. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Verrier.

Agnès-Marie-Viviane, enfant de Jules Buors et d'Emma Lambert, née le 9 novembre et baptisée le 24 novembre. Parrain et marraine: Gilbert et Agnès Buors.

Marie-Sylvia, enfant de Joseph Isidore Ducharme et de Bertha Richard, née le 3 novembre et baptisée le 10 novembre. Parrain et marraine: William Minchin et Marguerite Houde.

Joseph-André-Roland-David, fils d'Edgar Bruce et de Maria Chaboyer, né le 4 novembre et baptisé le 10 novembre. Parrain et marraine: Roland Bruce et Alice Chaboyer.

Marie-Marguerite-Alice, enfant d'Arthur Desjarlais et d'Alice Chartrand, née le 18 octobre et baptisée le 20 octobre. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Chartrand.

Accident

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Gilles Chartrand qui s'est fracturé la main en travaillant avec une scie à bois.

En visite

M. Emile Rainville, de Montmartre, Sask., était en visite pour quelques jours, chez M. et Mme Omer Rainville.

Noces d'argent sacerdotales du T. R. P. M. Lavigne

Les Pères et les novices de St-Laurent eurent récemment l'honneur d'accueillir leur Provincial, le T. R. Père M. Lavigne. Leur joie, en cette visite canonique, prit un cachet tout particulier par la célébration des noces d'argent sacerdotales de leur distingué visiteur.

Un repas familial, dans une salle décorée pour la circonstance, se fit le premier témoin des transports d'allégresse de tout le personnel.

La surprise du jubilaire se continua le soir avec une soirée intime qui réunit toute la communauté aux pieds de son Père bien-aimé. Entre autres manifestations, signalons un magnifique cantique de reconnaissance à la divine Providence, la présentation d'un bouquet spirituel, un chant-souvenir des merveilles opérées en vingt-cinq ans de prêtrise, les souhaits du Supérieur, le R. P. A. Veilleux. Notons d'une manière spéciale le discours du T. R. Père Provincial. Ses remerciements allèrent à chacun des assistants auxquels il assura le même dévouement et le même intérêt que par le passé. Les novices surtout furent l'objet de ses précieux conseils et de ses réconfortants encouragements.

Les fêtes se clôturèrent par une messe d'action de grâces à la Source féconde de vingt-cinq ans d'apostolat sacerdotal.

Nouvelle réduction dans les taux d'électricité

En marge de la politique actuelle de la commission qui offre une réduction annuelle aux villages où le système d'éclairage fut récemment installé, les endroits suivants profiteront d'une réduction de 25 pour-cent par mois pour leur compte minimum de l'usage domestique jusqu'à ce qu'ils atteignent le minimum domestique du système: Arnaud, Arden, Bethany, Brookdale, Brunklid, Clandeboye, Clanwilliam, Dufrost, Elphinstone, Elva, Erickson, Fortier, Glenella, Glenora, Giroux, Greenway, Hargrave, Ile-de-Chênes, Justice, Kane, Keyes, La Broquerie, Lowe Farm, La Salle, Macdonald, Menzies, Moore Park, Neelin, Netley, Oakland, Oberon, Ogilvie, Petersfield, Pierson, Plumas, Sanford, Sidney, St-Léon, Sandy Lake, Upper Seven Sisters, Wellwood, Westbourne, Aubigny, Ste-Elisabeth et Underhill. Cette réduction est entrée en vigueur le 1er décembre dernier.

L'énergie nécessaire pour l'illumination décorative des Fêtes est aussi offerte aux villes et villages qui se trouvent sur notre réseau pour la période des vacances du 17 décembre au 2 janvier inclusivement.

Le nombre total d'heures Kilowatt achetées et provenant de la commission marqua une augmentation de 25.41 pour-cent durant le mois de novembre 1946, à comparer avec le total obtenu en novembre 1945. L'augmentation de l'énergie distribuée (sans compter celle des établissements de l'armée ou de l'aviation) est de 29.18 pour-cent.

(Communiqué)

Le travail est le moyen naturel voulu par Dieu pour que l'homme puisse gagner sa vie honorablement, élever sa famille, jouir au foyer familial des biens matériels et moraux nécessaires à une existence vraiment humaine.

Cardinal LIENART.

Réunion annuelle des anciens élèves du Collège de St-Boniface

Ce fut un très grand succès. Le matin, l'après-midi, le soir.

Le matin d'abord -- Près de 75 Anciens de la campagne et de la ville se rendirent au Collège dès 9 heures. A 9 h. 30, en la fête de l'Immaculée-Conception, l'Exécutif faisait chanter une grand'messe solennelle pour le repos de l'âme de Mgr W. Jubinville, un Ancien qui avait tant aimé son Alma Mater. Trois Anciens officiaient. M. l'abbé M. Bernier-Deniset chantait la messe assisté de MM. les abbés Raymond Roy et Pierre Gagné comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., prononça un éloquent sermon sur trois titres de la Sainte-Vierge qui doivent nous la rendre chère et qui doivent nous pousser à La prier. Ce fut un spectacle touchant de voir près de 60 Anciens s'approcher de la sainte table au moment de la communion. Et quel exemple pour les élèves! Que dire du chant des collégiens sous la direction du Père Caron! Après la messe, un Ancien disait que ça devait être beau au ciel!...

La messe terminée, on se réunit pour le déjeuner intime. L'on cause, l'on rit jusqu'à midi. Le trésorier en profite pour lancer sa rafle de deux bouteilles de parfum au profit du club de gouret des Anciens.

L'après-midi. — Deux parties de hockey étaient à l'affiche. La glace, trop molle, fit changer le programme. On organisa une partie de ballon-gouret. Les plus de 25 ans contre les jeunes du Collège. Comme toujours, les Anciens se montreront supérieurs. Le résultat de 7 à 1 en dit long. Cependant, le lendemain, la rumeur veut que Ti-roule Couture ait eu de la misère à marcher. Charles Huot n'était pas à son magasin à 8 heures. Léo Rémillard avait la voix enrouée et notre aumônier montait difficilement les escaliers.

A 5 heures, on relit les articles de la Constitution des Anciens et la discussion commence. Elle est souvent animée, vive. Chacun fait valoir ses arguments. On remarque la présence de nombreux jeunes Anciens qui prennent part activement à la discussion. Disons, en passant, que les jeunes prennent, de plus en plus, un grand intérêt à leur Association. Ils veulent que ça marche. Ils sont progressifs et ouverts à toutes les améliorations. Grâce à leur concours enthousiaste, l'Association ira de l'avant.

A 6 heures, grand souper de fèves au lard. Elles étaient excellentes. Merci, grand merci aux Révérendes Soeurs Grises de l'Hospice qui les avaient si bien apprêtées. Des sandwiches succulents préparés par des mains délicates et mystérieuses flattent le palais des gourmets. Evidemment la crème glacée Leclerc vint clôturer le repas.

Après le souper — On écoute attentivement la lecture des différents rapports des comités. C'est impressionnant! Que de travail s'est accompli depuis deux ans! L'Exécutif n'a pas chômé! A part ses douze réunions mensuelles, il y a un nombre imposant d'assemblées spéciales, sans compter les multiples réunions des différents comités. Aussi après cette revue rapide des activités des Anciens, on a l'impression que depuis deux ans, l'Exécutif s'est dépensé sans compter. On a l'impression que l'Association des Anciens existe, qu'elle a une vie vigoureuse et qu'elle est décidée à réaliser les buts pour lesquels elle avait été fondée.

Puis on continue l'étude de la Constitution. Après une discussion assez animée, on adopte cette nouvelle Constitution des Anciens telle que rédigée par ses auteurs. Disons que les Anciens ont une Constitution d'une clarté et d'une précision bien françaises et qu'elle facilitera un travail plus ordonné et plus sûr.

Le rapport du Trésorier est révélateur. En deux ans, l'Exécutif actuel a considérablement augmenté l'avoir des Anciens. Le livret de banque accuse un saut de $500.00 en deux ans. Nous ne croyons pas que l'Association ait jamais été en si bonne posture financière. L'**Exécutif** et les **acteurs** des différentes pièces en sont les grands responsables.

Le résultat de la rafle du Trésorier en faveur du club accuse un profit net de $34.00 Jean Gauthier, un Ancien, gagne la première bouteille de parfum tandis qu'un jeune collégien, Marcel Préfontaine, se permet de s'emparer de la deuxième.

Enfin, on nomme un président d'élection et 3 scrutateurs, puis c'est le temps de voter.

A 8 h. 30 la glace semble assez belle pour une partie de gouret. Le club des Anciens étrenne son costume. Un costume aux couleurs du Collège et au dessin original. On dit que les élèves du Collège le préfèrent au leur.

Le mauvais état de la glace fait que la partie est rude, trop rude. Le brouillard empêche l'arbitre de voir les hors-jeux... Aussi le résultat ne donne pas justice aux Anciens. Dès la fin de la deuxième période, la glace refuse de porter les joueurs. On reconnait que l'équipe des Anciens sera redoutable quand elle sera au grand complet et qu'elle aura pratiqué encore un peu. N'oublions pas que cette année, l'équipe a un entraîneur choisi qui n'est autre que Théophile Marius, l'as du hockey pendant plusieurs années à St-Boniface.

Pendant que les joueurs changent d'habits, on donne le résultat des membres élus sur le bureau de l'Exécutif. Ces membres se réunissent aussitôt pour élire les officiers. MM. René Dussault, Léo Rémillard et Emile Pelletier sont respectivement réélus président, vice-président et secrétaire, tandis que M. Oscar Boissonneault est élu trésorier. Les autres membres de l'Exécutif sont: le R. P. Caron, S.J., M. l'abbé M Bernier-Deniset, Raymond Bernier, Alphonse La Rivière, Louis La Rivière, Lucien Daoust, Etienne Bohémier, Claude Létienne, Edouard Lambert, Maurice Lévêque, Louis Masson. Le Père Jacob demeure aumônier.

Maintenant, voilà Fridolin sur l'écran. L'on rit pendant une bonne demi-heure. Et la chanson du Collège clôture officiellement l'assemblée annuelle des Anciens.

De petits groupes se forment. On échange ses impressions de la journée. On est content de son programme de la journée, on est content du bon travail de l'Exécutif. Et chacun retourne à son foyer, à sa besogne.

L'Alma Mater aussi est fière. Ses Anciens vivent de plus en plus leur devise "Tels les coureurs, ils transportent le flambeau". Ils sont fidèles, les Anciens, au couplet que chantaient jadis les philosophes à leur séance traditionnelle:

"Professionnel, médecin, prêtre,
Chacun sera ce qu'il doit être.
Et par le monde, il fera voir
Ce qu'est un homme de devoir,
Et qu'il sait vivre sa
philosophie"

Emile PELLETIER,
secrétaire.

Note — Le Trésorier me demande de rappeler aux Anciens que la cotisation pour l'année 1947 est actuellement due.

Un cas de conscience communiste

ISAKOV — Le correspondant de la **Pravda** en France, vient de câbler à Moscou une information qui a dû provoquer une certaine émotion chez les puritains laïcs du Kremlin: André, le manitou des casinos capitalistes, le père spirituel de Cannes et Deauville, aurait l'intention de se rendre prochainement en U.R.S.S. pour organiser une salle de jeu à Yalta, la fameuse station balnéaire de Russie.

Si l'information d'Isakov est exacte, quelle sera la réaction de Moscou? Le grand argentier soviétique se rappellera peut-être qu'André, qui a fait gagner cette année un milliard au fisc, a été surnommé le premier percepteur de France.

S'il va en Russie, le fils du peuple André — son père était tonnelier — sera décidément en bons termes avec tous les héritiers de Marx, puisque la municipalité communiste de Cannes lui avait déjà fait demander son concours: "Revenez à Cannes nous aider Il nous faut cette année sur la Croisette tous les milliardaires du monde."

Rôle héroïque d'un prêtre à Balikpapan

TOKYO — On a dit dernièrement au tribunal des crimes de guerre que tous les Européens de Balikpapan, soit de 80 à 100 personnes y compris trois prêtres catholiques, ont été mutilées et tuées ou conduites en mer pour y être noyées, en 1942, parce que les autorités hollandaises n'ont pas remis intact le centre de raffinerie d'huile de Bornéo.

Un affidavit d'un marin hollandais, Joseph Theodor Van Amstel, qui a expliqué qu'il s'était échappé en se déguisant en insulaire, rapporte que les Européens qui n'ont pas passé à la baïonnette ont été attachés puis jetés à la mer par groupes, et qu'on les a tirés jusqu'à ce qu'ils soient tous morts.

Il dit qu'il a vu un prêtre, à l'article de la mort, qui bénissait les corps flottants autour de lui.

Le parlement hongrois envahi par des femmes

BUDAPEST — Plusieurs milliers de femmes, venues à l'appel de l'Association démocratique des femmes hongroises, ont enfoncé les portes du parlement malgré la résistance des gendarmes et de la garde, et ont réclamé le président du conseil et le ministre du ravitaillement pour protester contre le renchérissement des prix et la disparition du marché des denrées essentielles, comme la pomme de terre.

Une délégation de cinq femmes a été reçue par le conseil des ministres. On leur a assuré que des mesures énergiques seraient prises contre les trafiquants.

Au Manitoba

Otterburne

Hockey

Le dimanche 15 décembre, les élèves de la Maison St-Joseph avaient le plaisir de recevoir le club junior de la paroisse St-Viateur d'Otterburne. C'était la première partie de la saison. Les enfants de la Maison St-Joseph ont joué avec brio et remporté une victoire écrasante par un blanchissage de 11 à 0.

Nous avons apprécié le bel esprit sportif et combatif du club visiteur et nous espérons que la prochaine rencontre le favorisera.

Le bon travail de notre gardien de buts, Paul Piché, contribua beaucoup au blanchissage.

Les défenses, Guy Coutu, Gérald Caron, René Roy et Norbert Toupin bloquèrent solidement les adversaires.

En première ligne: Gérard Grégoire, Marcel Beaudin et Léo Davey; en deuxième ligne, Sévère Lachance, Robert Bilodeau et Paul Roy surent se distinguer par leur habileté.

Voici le détail des points enregistrés: Gérard Grégoire, 4; Léo Davey, 3; Marcel Beaudin, 2; Paul Roy, 1; et Goy Coutu, 1.

Robert BILODEAU,
gérant.

Partie de cartes

Voici les résultats de la dernière partie de cartes: Gagnants: Mmes Joseph Carrière et Joseph Dumont, MM. François Proulx, Ernest Carrière et Donat Robidoux; consolation: Mme Zéph. Audet et M. Jean-Yves Carrière. La rafle a favorisé MM. Nap. Roy, Toussaint Carrière et le R. P. Curé.

Le 12 décembre, un banquet réunissait à l'hôtel Prince Edward, de Brandon, les exposants manitobains à l'Exposition de Toronto. M. Léo Carrière, d'Otterburne, assistait à ce banquet.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 8 décembre, Denis-Yves-Hubert, fils de Maurice Lesage et de Mathilde Balez.

Le 27 novembre, Maurice-Arthur-Camille, fils de Louis Claude et de Marguerite Wittevrongel.

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, eut lieu de 7 à 8 heures, l'illumination traditionnelle de la statue de Notre-Dame de Lourdes et des maisons du village. A 7 h. 30 un grand nombre de paroissiens se rendirent à l'église où l'on récita le chapelet et chanta des cantiques à la patronne de la paroisse.

L'écrivain Damon Runyon est décédé

NEW-YORK — Damon Runyon, auteur et chroniqueur, est mort le mardi 10 décembre, à l'hôpital, à l'âge de 62 ans.

Le célèbre auteur a été admis à l'hôpital Memorial afin d'y subir des traitements pour le foie Son état de santé n'était pas très bon depuis un certain temps.





En Saskatchewan

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Le lundi 25 novembre, solennité de Sainte Catherine, journée des philosophes et gala de la "tire". Au pavillon, vers les onze heures, nous sommes les témoins étonnés d'un tumulte, d'un bouleversement anachronique dans cet édifice d'ordinaire si serein. C'est une procession dans les corridors, une escalade et dégringolade d'escaliers, un pèlerinage aux lavabos, une ablution générale. Voilà Gérard Audette qui beurre son visage imberbe d'une crème mousseuse et manipule de ses doigts fébriles un rasoir aiguisé; Jean transforme d'un trait de passé maître, son menton barbu en un saillant doux et luisant; Raymond Parent, découragé, supplie Philippe de lui ajuster sans l'étouffer un col trop étroit pour son cou massif. L'on dirait d'un festival de vanité: quelques-uns se promènent d'un miroir à l'autre modifiant devant chacun leur belle mine selon une nouvelle inspiration de leur fantaisie versatile. les burettes de pommade et d'eau de Cologne passent de mains en mains.

Enfin la cloche du dîner sonne. Un rapide coup de peigne dans une chevelure lisse, un dernier regard satisfait dans le miroir et l'on se rend au réfectoire. Les externes ont reçu une invitation spéciale du Père Girard et ils sont du nombre des dineurs.

Ayant toisé d'un regard la salle comblée de professeurs et d'élèves, chacun s'apprête à déguster un repas plantureux: du jus de tomate Campbell pour apéritif, des patates fumantes (pour les végétariens), des côtelettes et des bifteks, tendres et dociles sous la dent, une salade variée et savoureuse, et, au dessert, un délicieux gâteau.

Et la conversation se fait de plus en plus bruyante.

Cependant je remarque que l'on jette souvent des regards anxieux vers la table rectangulaire des professeurs et philosophes. Peut-être envie-t-on leur honneur, rêve-t-on au rang intellectuel et aux succès qu'ils ont atteints, ou désire-t-on plutôt une satisfaction plus immédiate et que l'on surnommerait "épicurienne".

Enfin lorsque les convives sont rassasiés l'on se retourne unanimement vers les deux rangées parallèles des "penseurs".

Assis au mieu d'eux, Edmond, le doyen, remplit les fonctions de maître de cérémonie. Il se lève et les craquements des chaises, les cliquetis des ustensiles, la cacophonie des voix cessent complètement. Alors notre orateur prononce un intéressant discours qui débute par une fine anecdote. Armand Quénette, président des rhétoriciens, s'adresse ensuite à "nos aînés" et leur offre au nom de ses confrères un présent de cigares et de tablettes de chocolat.

Puis "Eddie" invite le professeur de philosophie à prendre la parole.

Notre dévoué Père Piédalue expose avec son intérêt et son érudition notoires une devise spécialement choisie pour cette occasion. Il élabore pour ses disciples attentifs et leurs benjamins la pensée du philosophe allemand: "Celui que je suis salue celui que j'aurais pû être".

Puis l'on défile hors du réfectoire et les trois classes supérieures s'assemblent à l'arrière du théâtre pour fumer les cigares et se préparer à une lutte sportive: car c'est la tradition en ce jour d'organiser une partie de gouret entre les philosophes et les élèves des arts.

Ainsi les élèves qui ne participent au gouret qu'à des occasions extraordinaires doivent emprunter de droite et de gauche l'équipement nécessaire pour accoutrer un joueur de gouret digne du nom. Les joueurs se rendent sur la patinoire et la partie la plus importante de la saison débute lorsque Edmond jette la première rondelle.

Mais doit-on attribuer cette lenteur des grands à une certaine indolence après un repas copieu? L'on ne sait mais la victoire penche du côté des "jeunes" qui reçoivent les honneurs d'une conquête sportive éclatante par quatre buts contre deux. Cependant épongeant son front inondé de sueurs notre chef philosophe, Jean de Margerie, ne put contenir plus longtemps sa fougue sous nos taquineries et avec tout son sarcasme fardé d'une suavité caractéristique, il révéla la cause de cette défaite. Les plus fidèles à leur esprit magnanime ne rendaient pas à capacité dans la joute et permirent ainsi à leurs cadets de cueillir les lauriers.

Au soir, le Père C. Deshayes présente aux élèves le film "The Great Man Votes".

Marcel LEBLANC.

Chronique

La saison de gouret débuta le 27 novembre. Les collégiens virent les "Black Cats" faire de vains efforts pour déjouer les "Maple Leafs", de Moose Jaw. Depuis, les "Hounds" de Wilcox, le 29 novembre, les "Maple Leafs", le 6 décembre, et les "Indians", de Swift Current, le 8 décembre rendent visite à Gravelbourg.

Le dimanche 1er décembre le Père Deshayes nous présente un magnifique film "Joan of Paris".

Le lundi 9 décembre, le Père Joyal nous présente sur l'écran une comédie qui ne manqua pas de nous égayer.

Le dimanche 8 décembre fut sans nul doute la journée la mieux remplie de l'année scolaire. La chorale du collège, accompagnée à l'orgue par le Père Lacerte et dirigée par le Père Dubreuil, exécute avec brio la messe "Salve Regina", de Stehle. Durant l'après-midi, quelques heureux se rendent au Couvent pour assister à la distribution des prix de français. Nous voulons, ici, féliciter Marcel LeBlanc qui s'est classé premier dans toutes les matières et qui remporta le trophée Léger.

Le soir, les élèves présentent leur séance au public: "Pour la couronne de F. Coppée". Soirée très intéressante, au dire de nos nombreux amis de Gravelbourg et des environs. Cette belle pièce fut jouée au théâtre Gaiety, fameux pour sa résonance et ses sièges confortables. Un merci sincère de la part de tous les acteurs et du collège à M. Jeannotte.

Lundi matin, un congé pour se reposer.

P. TETREAULT.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Eugène Vérot nous sont revenus après une promenade d'un mois à Winnipeg et à Kenora, Ont.

M. et Mme O. Fossenier nous quittaient l'autre jour pour aller passer l'hiver en Californie.

M. et Mme Théobald Martin sont de retour de leur voyage à Montréal, Joliette, P.Q., et Val D'Or, Abitibi, où M. Albert Martin tient magasin.

M. et Mme Léon Carles, père, étaient de passage à Winnipeg la semaine dernière où ils assistèrent aux funérailles de la soeur de Mme Carles.

Malade

M. Wilfrid Bouchard est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, où il doit subir une grave opération.

Nouveaux citoyens

Parmi les nôtres qui sont arrivés en ville pour y demeurer, nous citons: M. et Mme Léopold Marion, M. et Mme Romuald Bourassa, M. et Mme Maurice Carles, Mlle Augustine Imbert, M. et Mme Maurice Tremblay, M. et Mme Jos. Carles et M. et Mme William Bouchard.

M. Paul-Emile Mondor, de Willow Bunch, est maintenant employé au Quality Hardware Ltd.

M. Maurice Dionne est de retour à la cordonnerie chez M. Emile Longchamp.

Mlle Marie Forest, de Gravelbourg, est maintenant coiffeuse au salon de Coiffure de M. Odilon Prost.

Mme Jérôme Champigny et Noëlla, de Willow-Bunch, étaient de passage ici pour quelques jours, la semaine dernière.

Meyronne

Ici et là

M. Joseph Jetté est de retour de l'hôpital de Régina.

M. P.-H. Bouvier est pensionnaire à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg pour l'hiver.

M. Joseph Moquin, de South Makwa, était récemment en visite chez son fils, M. le curé Arthur Moquin.

M. Louis Girardin et sa mère, Mme V. Girardin, sont partis à Deleau, Man., où Mme Girardin doit passer l'hiver, chez ses enfants, M. et Mme D. Fortier.

Les familles Louis Fournier, Albert Marcotte, Raymond Girardin et Marcel Monette étaient en visite à Ferland chez leurs parents.

M. Charles Van Elslande, fils, fait maintenant partie du personnel de la Banque de Toronto.

M. Lucien St-Cyr est de retour, après un séjour à Vancouver.

Cartes Professionnelles

Willow-Bunch

Divertissements

Tout le monde est bien occupé de ce temps-ci. Outre les préparatifs immédiats pour la fête de Noël, il y a les pratiques régulières du choeur de chant pour la messe de minuit. Il y aussi la Ligue de Quilles (12 clubs) qui fonctionnent à merveille. Aussi le tournoi de dames pour les plus âgées et quelques jeunes. Et enfin avec le froid, le "curling" qui fait délasser au grand air tous nos gens de bureau.

Heure avancée

Un vote fut pris le mercredi 11 décembre au village dont la majorité décida qu'à l'avenir il y aura heure avancée à partir de la dernière semaine d'avril jusqu'à la dernière semaine de septembre.

De retour

Après avoir suivi un cours commercial de six mois à Régina, Mlle Claire Allard revint chez ses parents, le jeudi 12 décembre. Après les fêtes, elle travaillera au bureau d'assurance coopérative à St-Victor.

M. et Mme Napoléon Durand qui demeurèrent à Joliette, P.Q., une couple d'années, et à Radville depuis le printemps dernier, sont maintenant installés ici.

Cinéma

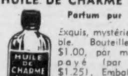
So Goes my Love", les 20 et 21 décembre. — I.

"The Little Giant", les 23 et 24 décembre — II.

Prud'homme

Remerciements

Mme Ferdinand Labelle et ses enfants, M. et Mme David Labelle, ainsi que leur famille désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu témoigner de la sympathie lors de la mort de M. Ferdinand Labelle.



En Saskatchewan

Gravelbourg

Exposition de livres français

Devant un auditoire très attentif, M. l'abbé René Bérubé, curé de la cathédrale de Gravelbourg, prononça une intéressante causerie sur le rôle des jeux et de la lecture française dans l'éducation de l'enfant.

Le conférencier débuta en appuyant sur la nécessité de donner des jouets à l'enfant pour l'occuper. Ensuite il démontra l'utilité des jouets dans le développement physique et intellectuel de l'enfant.

Enfin M. l'abbé Bérubé parla du livre français, qui devrait toujours faire partie des étrennes que les parents offrent aux enfants à Noël, parce que le livre développe l'intelligence de l'enfant et lui inculque dès ses premières années, le goût de la lecture française.

Une exposition de livres français complétait la conférence de M. l'abbé Bérubé. Trois livres qui devraient se trouver dans chaque famille canadienne-française soucieuse de donner à leurs enfants une culture française et catholique: Une histoire sainte, illustrée, pour enfants; les Contes de Perreault, de la duchesse d'Aulnoy, illustrés, et un volume de chansons de France, illustré, pour enfants, furent désignés.

On vit aussi la collection complète des livres de la comtesse de Ségur, livres préférés des enfants de 8 à 14 ans, de l'univers entier; ceux de Jules Verne, aimés surtout des garçons de 12 à 16 ans; enfin une foule de contes historiques canadiens, livres d'aventures, etc., etc.

La soirée fut instructive et la discussion qui suivit la conférence, très animée. La réunion était sous les auspices de la Société des Femmes canadiennes-françaises.

Résultats d'élections civiques

Le mercredi 11 décembre, M. S.-M. Bonneau, avocat, fut élu maire par 94 voix de majorité. M. Pierre Huel, garagiste et conseiller depuis nombre d'années, avait aussi posé sa candidature.

Sur six candidats pour en remplacer trois sortant de charge, les suivants furent choisis: M. Ernest Gauthier, réélu, M. le docteur J.-C. Justil et M. le dentiste I. L. Hyman.

C'était la première fois que M. S.-M. Bonneau mettait sa candidature comme maire. Il a déjà servi comme conseiller, il fait partie de la commission scolaire de Gravelbourg depuis nombre d'années et en est le président depuis 15 ans. Cette année, il fut réélu par acclamation ainsi que MM. Alphonse Huel et Ernest Longpré.

M. S.-M. Bonneau arriva de Winnipeg en 1918, pour ouvrir une étude de droit à Gravelbourg et il demeure en cette ville depuis. Il a toujours pris une part très active dans toutes les organisations, telles que la Chambre de commerce, les Chevaliers de Colomb, l'A.C.F.C., l'A.C.E.F.C., de Saskatchewan (dont il fut le président général), les Légionnaires, etc.

M. Bonneau remercie les citoyens de Gravelbourg pour la confiance qu'ils lui ont accordée et il leur promet de travailler dans l'intérêt de la ville avec toute l'énergie dont il est capable.

Beau succès

Au théâtre Gaiety le dimanche 8 décembre, les Philosophes du Collège Mathieu donnaient leur séance annuelle.

La tragédie en cinq actes: "Pour la Couronne", par François Coppée, fut brillamment rendue par les artistes. Il y eut aussi chant des Philosophes, discours, par M. Euclide Bourassa, piano et fanfare. Pour terminer, une allocution fut prononcée par le R. P. Supérieur du collège.

Fête de l'Immaculée-Conception

Le dimanche 8 décembre à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, il y eut grand'messe solennelle à la cathédrale à laquelle officiaient les RR. PP. Oblats du Collège Mathieu. Le R. P. Sicotte, O.M.I., donna le sermon de circonstance. La chorale du Collège exécuta une messe en parties.

Distribution des prix de l'A.C.F.C.

Le dimanche après-midi 8 décembre, sous la présidence de S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., eut lieu au couvent de Jésus-Marie, la distribution des prix de français et de catéchisme, ainsi que la collation des diplômes de français.

Les parents y assistèrent très nombreux; plus de 70 prix furent distribués. Il y eut présentation du trophée Léger à M. Leblanc pour ses succès dans l'étude de la langue française.

Prud'homme

Le 17 novembre était la journée catéchistique à Prud'homme. Le soir il y eut séance de vues animées, conférence par Mgr M. Baudoux et distribution des prix de catéchisme.

M. et Mme Charles Marcotte sont allés passer l'hiver à Saskatoon.

MM. Jos. Fontaine, Onias Marineau, Léo et Alcide Marineau et Auguste Hannotte sont allés se promener dans l'Est.

Mme Moïse Marcotte est partie en voyage en Colombie Britannique.

Le dimanche 8 décembre, les Dames de la paroisse sous la direction de Mmes Léon Hoscheit et Lionel Loiselle, donnaient un dîner de "Fèves au lard" à la salle paroissiale. Après le dîner, on joua au bingo, etc. Des billets avaient été vendus sur un joli lapin tricoté, qui fut gagné par M. Simplice Bandet. Cette journée rapporta la somme de $102.00 pour l'église.

A la même occasion les paroissiens de Prud'homme firent leurs adieux à M. et Mme J.-B. Blain, qui sont allés demeurer à St-Norbert, Man. M. C.-M. Lepage, maire du village, exprima au nom des nombreux amis de M. et Mme Blain, le regret de les voir partir et leur présenta une bourse de la part de leurs amis. M. Blain remercia, en termes émus.

Mgr A.-J. Pierre, P.D., curé de Vonda et M. l'abbé Ouellette, de Viscount, étaient de passage au presbytère.

Mgr M. Baudoux et M. E. St-Arnaud firent un voyage d'affaires à St-Boniface.

Naissance

M. et Mme Gilbert Proulx sont les heureux parents d'un fils.

Décès

Le 10 décembre est décédé à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, M. Ferdinand Labelle, âgé de 37 ans. Les funérailles eurent lieu à Prud'homme le 12 décembre.

M. M. Chilliak a été élu conseiller du village.

Ferland

Va-et-vient

M. Ant. Fournier est parti subir des traitements à Winnipeg.

Mme Rosaire Chabot est revenue de l'Est, après avoir visité ses parents à Québec, Montréal, New York, Boston, Nashua, etc.

MM. et Mmes Louis Fournier, Albert Marcotte, de Meyronne, sont en visite chez leur fils, M. Louis Fournier, fils.

MM. et Mmes Marcel Monette et Raymond Girardin, ainsi que Mlle Gertrude, de Meyronne, étaient de passage chez M. Jos Chabot.

M. et Mme Jos.-Ed Chabot sont déménagés chez eux (l'ancienne ferme de M. Nap. Dion.)

M. et Mme Thomas Fauchon, ainsi que M. et Mme Antonio Chabot, sont allés à Laflèche, le dimanche 15 décembre.

"Notre avenir comme Canadiens français sera ce que nous le ferons"

QUEBEC — "Notre avenir sera exactement ce que nous le ferons, vous et moi, car nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes", déclarait récemment M. Philippe Béchard, président de la compagnie Bélanger Ltée, de Montmagny, dans une conférence sur les "Canadiens français dans les affaires", prononcée au premier dîner-causerie des Disciples de Mercure, sous la présidence d'honneur de Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval.

M. Béchard a affirmé plus loin sa confiance en l'avenir économique du Canada et particulièrement en celui de notre nationalité. Il précise que "notre marché naturel augmente rapidement par le seul fait des naissances et nous assure une abondante clientèle, si nous savons l'attirer et la garder.

En analysant la situation économique chez nous, M. Béchard rapporte que sur 100 entreprises créées chez nous, 90 tombent, 5 vivotent et 5 réussissent. Il rappelle qu'il y a 50 à 100 ans, on comptait chez nous des industries et commerces florissants, qui avaient été fondés par des hommes ayant le sens des affaires, du travail et de l'économie. Mais plusieurs sont disparues faute de chefs pour les continuer.

"Nous, Canadiens français, avons particulièrement à lutter dans des conditions adverses. Nous devons vivre avec une race qui nous est supérieure en capitaux et en influence politique, commerçants par hérédité et par formation, ayant un sens pratique inné, le talent de l'organisation et l'esprit de coopération". M. Béchard poursuit que nous ne pouvons pas blâmer les Anglo-Canadiens, mais nous devons "chercher à absorber leurs qualités, sans avoir pour cela à renier notre religion, notre langue et notre génie racial".

Jackfish

Mme Elisa Gérard est partie passer l'hiver avec ses enfants à New Westminster, C.-B. Elle devait s'arrêter en route à Calgary pour visiter ses filles, Religieuses des Soeurs de la Providence.

La pêche sur le lac a été vraiment merveilleuse: il s'est pris plus de 216,000 livres de poisson en l'espace de 24 heures — ce qui a encombré le marché. Il a fallu en étendre 130,000 livres sur la glace afin de le le faire geler.

Naissance

M. et Mme Henri L'Heureux (Antoinette Cadrain) sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital de Battleford-Nord.

Lebret

Le 11 décembre, à la salle paroissiale, eut lieu un festival dramatique.

"Dust of the Road", joué par l'école publique et dirigé par la Rév. Sr Mary St. Oliva, remporta le trophée. Mlle Martha Brodeur, M. Paul Grudniski et Carol Ann Williams reçurent des médailles.

"The Stolen Prince", pièce chinoise, jouée par l'école Indienne et dirigée par M. Edouard Doll, a aussi gagné un trophée. La médaille fut présentée à Willie Dumont. Le juge était Mme Mabel Harrison.

Mme Jos. Fitzpatrick est revenue d'un voyage à Régina.

L'illustre père Lasance est décédé à 86 ans

CINCINNATI — Le R. P. Francis-X. Lasance, connu dans le monde entier comme auteur de livres de prières à l'usage des catholiques, est décédé le 11 décembre, à la suite d'une longue maladie.

Le Père Lasance, qui était âgé de 86 ans, était malade depuis près de 40 ans. Son oeuvre la mieux connue est "Mon livre de prières" diffusé par millions d'exemplaires dans les pays de langue anglaise et traduit en sept autres langues.

Le Père Lasance est également l'auteur de plus de 30 autres livres de prières, de méditations et de commentaires.

Don de Rockefeller aux Nations-Unies

LAKE SUCCESS — M. John D. Rockefeller, jr., a fait cadeau récemment aux nations unies d'une somme de $8,500,000 pour l'achat d'une bande de terre dans le Manhattan, qui servira de site permanent à l'O.N.U.

LES LIBERTÉS QUI MANQUENT

Deux des "Quatre Libertés" vitales à l'humanité, et décrites par le grand Président ne sont pas encore réalisées.

La "peur" alarme et menace encore l'humanité. "L'indigence" frappe ou affaiblit des millions de personnes, quoique nous sachions qu'il est maintenant possible de bannir la famine de la terre.

La main-d'oeuvre chez les travailleurs craint une dépression d'après-guerre et essaie d'obtenir des patrons certaines concessions sur les heures de travail et les salaires, tandis que les matériaux de toutes sortes sont encore assez rares. Les fermiers craignent une baisse soudaine des prix à un niveau où ils ne réaliseront aucun profit si les surplus de denrées s'accumulent de nouveau. Les consommateurs craignent une diminution des standards de vie si les prix continuent à augmenter. Les peuples se craignent et se méfient les uns des autres, et à moins que cette méfiance et ces soupçons ne soient remplacés par la confiance mutuelle, une troisième guerre mondiale plongera sans doute le monde dans la misère et la ruine.

Les fermiers sont prêts à faire leur part pour fournir la nourriture nécessaire au monde et protéger les peuples de la terre contre l'indigence. En retour, ils exigent que les prix fixés sur les marchés soient suffisamment élevés pour assurer un revenu convenable aux producteurs. La crainte d'une baisse soudaine et désastreuse des prix pour les produits de la ferme, peut paralyser le travail des producteurs.

Un homme sage a dit: "La seule chose qu'il faut craindre c'est la peur." Les fermiers organisés du Canada ont l'espoir que les dirigeants des Nations Unies vont mettre fin à leurs querelles et vont se mettre à l'oeuvre gigantesque d'établir la paix du monde sur une base solide. Ils ont confiance que des organisations comme celles de "Food and Agriculture," "International Federation of Agriculture," "Security Council of the United Nations" peuvent unir les hommes de bonne volonté dans tous les pays pour bannir les spectres de la Peur et de l'Indigence, et permettre l'établissement des deux libertés qui manquent encore.

Canadian Cooperative Wheat Producers Limited
WINNIPEG CANADA

MANITOBA POOL ELEVATORS, Winnipeg - Manitoba
ALBERTA WHEAT POOL, Calgary - Alberta
SASKATCHEWAN COOPERATIVE PRODUCERS LIMITED, Régina - Saskatchewan

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE — 1946-1947 — NUMERO 15

Noël chez nous

La veillée est déjà avancée. Au loin commence l'appel des cloches.

Papa est déjà sorti avec l'aîné pour atteler la Grise. Les petits courent à la voiture. Tout va trop lentement à leur gré. Il faudrait courir, et ce ne serait pas encore assez vite. Enfin, voilà maman qui monte avec les grandes soeurs et les petits frères, puis papa, puis Mathias, l'aîné. Et l'on part.

La nuit est calme. Il neige. Partout dans l'air tourbillonne un duvet blanc. Sa chute lente et souple élève les âmes vers l'Infini.

La joie règne parmi nous. Les grands pensent aux cantiques qui bientôt affirmeront Noël, comme une signature. Ils rêvent. Les petits, la curiosité les dévore.

— Quand est-ce qu'on va arriver, maman? interroge la petite.

— Bientôt, dans quelques minutes.

— Est-ce qu'on va voir le petit Jésus?

— Oh! oui, s'empresse de répondre Jocelyne, qui en est à sa deuxième messe de minuit. Tu vas le voir, le petit Jésus. Il est beau, tu sais. Il est couché sur de la paille. Il y a des petits moutons aussi. Les gardiens des moutons . . .

— Oh! interrompt la petite, on arrive!

Eh oui, on arrive. Papa et maman sont heureux de voir la joie de leurs enfants.

La voiture s'arrête. Aussitôt hors de la "cabane", on se dirige vers l'église à pas précipités. On entre. Déjà les enfants de choeur se rangent chaque côté du sanctuaire. L'harmonium emplit l'église d'une joie pieuse. Les petits ont les yeux fixés sur la crèche illuminée.

Voilà qu'au jubé une voix entonne le "Minuit, chrétiens", attendrissant les coeurs sensibles. La messe commence, cette unique messe nocturne qui semble une messe nouvelle et que l'on suit avec une piété renouvelée. L'attention est facile et la cérémonie du saint sacrifice se déroule rapidement. Déjà, dans une commune piété, les fidèles s'approchent de la table sainte, pendant que retentissent les airs de Noël.

La messe s'est achevée dans une foi profonde. Vers la crèche s'empressent grands et petits, les uns pieux, les autres éblouis. La crèche est l'oeuvre des religieuses aidées du bedeau. Une toile verte disposée comme une montagne accueille dans son flanc une étable faite de poutres mal accolées. A l'intérieur, l'Enfant Jésus reçoit l'adoration de Marie, de Joseph et des bergers agenouillés. Dans la montagne, des moutons paissent paisiblement.

Il est facile de prier devant la crèche, d'adorer comme les saints personnages de l'Evangile, de demander avec confiance. "Oui, Jésus, vous êtes puissant. Vous ne faites que de naître et Vous gouvernez les coeurs. Vous remuez la terre et le ciel. Et pourtant, Vous Vous êtes abaissé jusqu'à nous. Je Vous adore et je Vous aime."

Peu à peu les groupes se détachent et s'en vont. Nous sortons de l'église. Le ciel constellé invite à la paix, à l'allégresse. Les figures sont illuminées d'un sourire confiant. C'est le bonheur; c'est Noël!

Origène Fillion,
Versification.

Noël à Vancouver

Près de la mer, une ville bâtie sur le point final de notre pays célèbre Noël à sa façon. Là, les sapins et l'herbe vive poussent, même l'hiver. Sur une colline de Vancouver, en face d'une église, la rue Semlin, pressée par les arbres, court à la mer. Dans une grosse maison blanche, d'où j'entends le sifflement des trains et le grincement des chars électriques, je fête Noël.

Soudain, je me réveille. Un bruit grignote quelque part. Je me lève. Je regarde par ma fenêtre dans la noirceur. Aucune étoile. Une brume légère caresse les maisons. Une à une les gouttes tombent comme l'écho d'un marteau lointain. En bas, des pieds frottent le plancher. Que se passe-t-il? Ma montre dit onze heures. Mais oui, c'est la messe de minuit! La famille se prépare. Moi aussi.

En route vers l'église, je regarde autour de moi. Quel Noël différent de ceux du Manitoba. En Colombie, pas de flocons de neige. Mais des gouttes d'eau perlées roulent sur les aiguilles des sapins, hésitent un peu et tombent gauchement en bas. Un buvard vert les reçoit. La nature présente, elle aussi, son cadeau de Noël au Créateur. Un gazon jeune, vert vivant . . . du vert . . . du vert . . . partout!

Les femmes, légèrement inclinées derrière leur parapluie, marchent aveuglément à travers la brume vers l'église. Une fumée jaune quitte les lumières et fond dans l'obscurité . . . Les allées de l'église regorgent de paroissiens. Les chantres et l'orgue nous pompent dans l'âme une musique vive et pieuse.

Matin de Noël. Aucune trace de brume. La nature est bien en vie. Des petits ruisseaux descendent les ruelles. Des perles d'eau brillent sur les feuilles d'herbe. Ce Noël printanier chante de joie. Pourtant, je me surprends à fredonner: "Je rêve à un Noël blanc comme ceux que j'ai déjà connus."

Gérald MOREAU,
Versification.

C'est le métier de tous ceux qui portent quelque chose de grand dans leur coeur et leur esprit de le faire passer aux autres.

Cardinal LIENART.

CHRONIQUE

du 5 au 11 décembre

Lisieux

Samedi après-midi, au lieu de la classe, nous assistons à une causerie sur Lisieux durant la guerre. L'orateur est M. l'abbé Garnier, capitaine de l'armée française, ancien élève des Jésuites de France. En un style soigné, il nous raconte comment la Petite Thérèse a protégé, au milieu d'un bombardement terrible, le carmel et la basilique de Lisieux. Nous savons gré à M. l'abbé Garnier de nous avoir ouvert un vitrail sur la piété de la France actuelle.

A la Congrégation

Samedi soir, la Congrégation de la sainte Vierge s'assemblait à la chapelle. Après une courte méditation, S. Exc. Mgr Cabana reçut plusieurs nouveaux membres, qui, agenouillés aux pieds de Marie, se consacrèrent à elle. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement termina la cérémonie.

André Catellier.

Les Anciens

Dimanche matin, 8 décembre, une soixantaine d'Anciens remplissaient l'arrière de la chapelle. Impressionnante réunion. Trois Anciens officiaient à l'autel. Un autre Ancien, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., donna le sermon sur la fête du jour.

Durant l'après-midi, sur la patinoire des Petits, une partie de ballon-gouret remplace la joute de hockey rendue impossible par une température trop douce. Les Anciens choisissent comme adversaires, les Atomes de l'an dernier.

Leur aumônier en tête, ils prennent vite l'offensive. Nos Atomes n'ont guère encore dépassé les cent livres, poids-limite règlementaire de l'an dernier. On comprend qu'ils aient eu quelque peine à culbuter ou à contourner les cent quatre-vingts livres — et plus — d'un Couture ou d'un Rémillard. Aussi, après trois quarts d'heure de jeu, ils étaient vaincus, par un pointage de 6 à 0.

Selon la tradition, les Anciens se régalent d'un souper aux "binnes", que leur servent les membres du conseil des Jeux. Selon la tradition toujours, après le souper les Anciens subissent une défaite aux mains des Collégiens. Malgré une glace molle qui ralentit le jeu, nous avons pu voir que nos aînés sont en progrès et qu'ils deviendront des adversaires (dangereux peut-être!) pour nos étoiles.

Etait-ce l'accomplissement d'une promesse faite pour obtenir cette victoire? Je ne sais. Toujours est-il qu'après le déjeuner, mardi matin, le fumoir était vide. Il est vrai que c'est l'Avent . . .

Ethnographie

Lundi soir, l'étude de cinq heures fait place à un cours d'ethnographie. M. Jean-Philippe Michéa, étudiant de la Sorbonne, nous intéresse vivement, par ses projections en couleurs et surtout, par sa verve spirituelle, sur les fruits d'un voyage d'étude de dix-huit mois au milieu des Esquimaux de la Baie d'Hudson. Le temps passa trop vite. La cloche du souper nous priva de riches conclusions et nous empêcha de poser au sympathique savant les multiples questions que sa bonne grâce et l'intérêt du sujet stimulaient dans nos esprits.

Quand donc les étudiants canadiens auront-ils les moyens de se livrer dans leur propre pays à des recherches scientifiques aussi importantes que celles de l'ethnologie?

Jean LAGASSE.

Les philosophes

Les Philosophes nous ont donné, mardi soir le 10, leur séance annuelle. Ce fut dans la meilleure tradition.

Deux pièces en un acte, bien choisies et bien jouées. J. Joyal, B. Bélanger et A. Tessier font applaudir "Saint Félix et ses pommes de terre". A. Hacault, G. Piché, R. Préfontaine, H. Perron et J. Comeau interprètent dans le ton voulu "La Grammaire", de Labiche. Grands et Petits écoutent avec une égale attention (Caboussat aurait mis deux s).

Deux chansonnettes: l'une, "Les Vorticelles", une réussite de G. Piché, pose l'insoluble question: "Pourquoi les vorticelles ont-"ils" la queue - la queue en tire-bouchon?" Devinez l'air; l'autre, le traditionnel "Oui, gaiement, gaiement", présente finement nos huit Finissants.

Deux allocutions: la présentation faite par l'organisateur de la soirée, Léon "le Grand" et les remerciements du P. Joseph Beaupré, à qui la séance est offerte.

Une belle et gaie soirée en famille. Les Petits en gardent une admiration partagée entre les Philosophes, qui étudient depuis huit ans, et le P. Beaupré, qui après son cours fait au Collège, est depuis vingt ans (seulement!) dans les collèges comme surveillant, préfet ou professeur. Avec cette bonne pensée, ils tiendront bon jusqu'aux vacances de Noël, malgré les examens.

Mgr Méric décédé à Paris

On apprend du séminaire des Missions Etrangères au Pont-Viau, que Mgr Merio, directeur international de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, est décédé. La nouvelle a été reçue par Mgr Edgar Larochelle, directeur national de l'oeuvre. Le câblogramme, venant de Paris, se lisait comme suit: Mgr Edgar Larochelle, P.M.E., directeur national de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, Pont-Viau, Québec, Canada. Mgr Merio, directeur mondial de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, vient de mourir".

Les Russes entraveraient la dénazification

NEW-YORK — Dans une dépêche de Vienne, le **Times** de New-York mande que les efforts russes pour maintenir les camps de concentration en Autriche retardent le travail de dénazification.

Le **Times** ajoute que les Russes proposent que la loi de dénazification voit à ce que tout ancien membre du parti nazi ou de n'importe quel organisme nazi adulte de nature politique, soit arrêté en tout temps et emprisonné comme une menace individuelle à la société.

Critiques des manuels d'histoire d'Ontario

TORONTO — M. Edouard Rinfret, député de Montréal-Outremont, aux Communes, a critiqué, au cours d'une conférence prononcée ici , les manuels d'histoire du Canada utilisés en Ontario. Il a déclaré entre-autres choses aux membres de l'Association des fils du Canada, qu'il a vainement cherché dans ce mnuel une référence à l'élévation du Canada au rang de nation libre.

Au cours d'un banquet donné pour commémorer le 15e anniverversaire du statut de Westminster, M. Rinfret a déclaré: "Je me suis rendu compte qu'il n'y a pas une seule ligne au sujet du statut qui a fait du Canada une nation, pas une seule référence au statut de Westminster".

Conscience à retardement

WALESBORO — Pour la deuxième fois en deux ans, vingt médecins et hommes d'affaires du lieu ont reçu des chèques d'un total de $2,000 environ, en paiement d'une dette qu'il ne se rappellent pas. Les chèques sont postés de Greenville et tirés sur la "Central Hanover Bank and Trust Company" de New-York. Les chèques de l'année dernière avaient été postés de Marshville et tirés sur l'"Union National Bank", de Charlotte.

COURS À DOMICILE

L'organisation de la Coopérative

par Jacques Towner, agronome

4ème LEÇON

Il est temps, maintenant que nous savons ce qu'est la coopérative, que nous apprenions comment en organiser une. Pour bien se comprendre, ce chapitre sera divisé en deux leçons et subdivisé ainsi: 1—L'enquête; 2—L'éducation; 3—L'organisation; 4—La mise en marche.

L'ENQUETE

Une coopérative s'organise là où il y en a la nécessité. Si vous désirez en partir une, il faudra avant tout faire une enquête afin de savoir si votre projet est réalisable. Dans votre enquête vous devez étudier les points suivants: a) y a-t-il un besoin économique de l'entreprise projetée? b) y aura-t-il un nombre suffisant de membres pour assurer un volume d'affaires intéressant? c) y existe-t-il quelques personnes avisées qui pourront prendre en mains l'organisation de la coopérative projetée?

Si l'enquête révèle que l'un ou l'autre des points ci-dessus ne sera pas rempli, il faut alors remettre à plus tard l'organisation de la coopérative. On ne commence pas un magasin coopératif avec 5 membres ou une fromagerie coopérative avec 15 patrons. Il est à recommander de faire venir un homme bien au courant du mouvement coopératif pour pouvoir entreprendre une enquête satisfaisante et prendre, avec prudence, une décision quant à l'organisation de la coopérative projetée.

Si l'enquête est favorable, on va de l'avant. Il faut alors choisir quelques personnes dévouées, des chefs en somme, et avoir des réunions fréquentes afin d'étudier à fond les problèmes et s'entendre sur la marche à suivre pour mettre l'entreprise sur pieds. Les personnes choisies devront être peu nombreuses, intéressées et représentantes des différents coins de la paroisse où de la région où la coopérative est projetée.

Ensuite, c'est le temps d'appeler une assemblée générale de tous ceux qui sont susceptibles d'être intéressés par le projet. L'annonce de l'assemblée peut se faire du haut de la chaire par le crieur public, par un avis publié dans le journal local et, de préférence, par un avis envoyé par la malle à chaque individu. A l'assemblée, les points suivants seront considérés: a) aperçu sur ce que sera la future coopérative; b) explication de ce qui est fait ailleurs; c) exposé des procédures à suivre pour organiser la coopérative; d) élection d'un comité qui s'occupera de l'éducation des membres.

L'EDUCATION

Que diriez-vous d'un médecin qui voudrait pratiquer une grave opération sans jamais avoir étudié les sciences médicales? C'est un homme qui se condamne lui-même à la prison. Une personne qui veut devenir membre de sa coopérative et qui refuse d'en étudier les principes, est une personne qui va perdre son temps et son argent. On n'organise pas une coopérative plus vite qu'on ne fait des coopérateurs. Ce qui revient à dire que la coopérative ne se forme pas avant d'avoir fait l'éducation des futurs membres.

Pour ce faire, la paroisse est divisée en plusieurs parties dont chacune forme ce qu'on appelle un cercle d'étude. Un directeur est nommé pour chaque cercle d'étude et c'est lui qui dirige le travail; ce dernier ne doit pas être composé par plus de 10 personnes. Il doit y avoir des réunions à chaque semaine pour les cercles d'étude et une fois par mois, toute la paroisse se rassemble afin de faire le point, c'est-à-dire de se rendre compte où l'éducation est rendue. On reprend les erreurs et on repart de nouveau. (1)

Voici le programme qui pourra être suivi aux réunions mensuelles:

1—Nomination d'un président d'assemblée.

2—Bref rapport des chefs d'équipe sur les activités de son groupe ou, de préférence, résumé des discussions relatives au sujet étudié pendant le mois.

3—Causerie par un bon orateur local ou par un étranger invité pour l'occasion, à la condition que les membres soient nombreux.

4—Programme récréatif: chant, musique, pièces de théâtre, etc.

Ce qui vient d'être écrit s'applique surtout aux villes car dans nos campagnes une association professionnelle a, dans chaque paroisse rurale, un cercle local qui est formé d'équipes d'étude où s'étudient les problèmes du cultivateur et où se fait l'éducation coopérative.

L'ORGANISATION

Durant deux ou trois mois, les futurs membres ont étudié sérieusement la coopération et maintenant, ils se sont réunis pour organiser leur coopérative.

A l'assemblée d'organisation: a) on donne le résultat final des cercles d'étude et l'opinion qu'il s'en suit; b) on procède afin de savoir si le temps est arrivé pour organiser la coopérative projetée; c) on choisit le nom de la future entreprise; d) on adopte une méthode de financement; e) on élit les directeurs provisoires (au moins 5) et autant que possible le même nombre que celui de la coopérative une fois organisée; f) on constitue les comités suivants:

1—Comité des Règlements;

2—Comité du Recrutement et du Financement

3—Comité de l'Administration:

4—Comité de l'éducation, qui continue le travail commencé.

Le rôle du Comité des Règlements se résume à demander les formules pour obtenir la Charte de la coopérative en s'adressant aux bureaux du Secrétariat provincial (Provincial Secretary's Department, Parliament Buildings, Toronto). Il faut spécifier la sorte de formules demandées: incorporation avec actions ou incorporation sans action mais avec unités de prêt (loan units). Les formules seront les suivantes: "Petition"; "Memorandum of Agreement" en double. Une fois remplies et signées devant un commissaire ou un notaire, elles sont retournées d'où elles viennent en y ajoutant un schéma des futurs règlements de la coopérative et une déclaration statutaire dûment signée devant notaire. Cette déclaration statutaire doit contenir les informations suivantes: le nom de la coopérative; les buts poursuivis; le nombre approximatif des membres; le capital et la sorte d'entreprise projetée. Elle doit être signée par un déposant, le même que celui de la formule appelée: "Pétition". Les frais d'incorporation sont de $10 au minimum. Pour ce qui regarde les règlements, les coopératives agricoles et les caisses populaires peuvent s'en procurer en s'adressant au Secrétaire provincial; les coopératives de consommation doivent s'en rediger.

Règlements régissant les coopératives en Ontario

Il est bon de connaître qu'il n'existe pas en Ontario de lois générales en coopération, mais que la Loi des Compagnies, par sa section No 12, prévoit à l'incorporation des entreprises dites coopératives. Cette section respecte les principes de Rochdale et défend le vote par procuration. Elle spécifie qu'un membre peut demander, par écrit, une copie des règlements et une copie du rapport financier annuel de la coopérative. Elle dit aussi qu'une copie de ce rapport financier et que les amendements aux règlements doivent être envoyés au Secrétariat provincial. Elle permet l'établissement de succursales avec un bureau de direction autonome; elle donne un nombre égal de votes pour chaque succursale, ce qui est très peu coopératif.

Les caisses populaires sont incorporées sous une loi spéciale appelée: "Credit Unions Act, 1940".

Selon le contenu du Bill No 368, une Loi pour amender la Loi de l'impôt de guerre sur le revenu, adopté par la Chambre des Communes et le Sénat au mois d'août 1946, les coopératives sont taxées, à l'exception des caisses populaires et des mutuelles. Cette Loi spécifie que les nouvelles coopératives de l'année 1947 et des années subséquentes seront exemptées de la taxe pour une période de trois ans. Les ristournes pourront être déduites du revenu taxable à la condition que la répartition en soit faite aux membres dans les douze mois qui suivent la fin de l'année et que l'avis d'une telle répartition soit contenu dans les règlements ou publié dans un journal local. Cependant, toute entreprise devra payer une taxe au moins égale à 3% du capital employé, déduction faite des intérêts payés sur les emprunts. Le taux d'intérêt ne doit pas dépasser 5% par année.

La Journée de l'Association d'Education

St-Laurent

$15.00: RR. SS. Franciscaines.
10.00: Rev. Père Methe, curé.
5.00: R. P. Supérieur.
3.00: G. Gratton.
2.00: Mlle Denise Beauregard, F.-J. Calvez, F.-M. Calvez, Jos. Calvez, Alexis Colliou, Edmond Coutu.
1.25: Jean Charron
1.00: Lionel Allard, Noël Allard, Joseph Boucher, Louis Boucher, Frs Blais, Albert Boyer, André Bruce, Edmond Bruce, Jean Buors, Adrien Chartrand, Gabriel Chartrand, Mlle Rose Colliou, Pierre Combot, sr, Mme Frs Derrien, Daniel Devlin, Nap. Dumont, Georges Erstelle, Laurier Gareau, Ern. Gaudry, Frs Gratton, Hervé Kerbrat, Yves Lambert, Jean Léost, fils, Adrien Mougin, Joseph Perreault, Romuald Perreault, Elphège Perron, W.-A. Perron, Joseph Prairie, Omer Rainville, Arthur Turcotte, Raymond Viel, Toussaint Guiboche.
.60: Calixte Richard.
.50: Louis Abgrall, Eugène Allard, C. Bellehumeur, Jules Buors, Edgar Carrière, Aimé Chartrand, [illegible] Chartrand, Mme Pat. Chartrand, Aimé Colliou, Frs Combot, P.-J. Connelly, Rodrigue Coutu, Charles Cyr (Mme), Alex. Delaronde, Alph. Dumont, Léo Flamand, Isidore Girouard, André Gaudry, Euc. Larence, Max. Lavallée, Jean Léost, père, Mme Julienne Lambert, Grégoire Larivière, Ubald Perreault, Gaston Viel.
.40: Jules Lambert.
.25: Joseph Allard, Léo Allard, Joseph Atkinson, Louis Boudreau, Etienne Boyer, Ray. Boyer, Frank Bruce, Louis Buors, Baptiste Chartrand, Jos. Chartrand, Ovila Chartrand, Wilf. Chartrand, Mme Jos. Desjarlais, Bernard Ducharme, Patrice Chaboyer, Johnny Guiboche, Mme Thérèse Guiboche, Christophe Lambert, Jean Larence, Edouard Lavallée, Mme Nabes, Alfred Roulette, Geneviève McKay.
.20: Colin Flamand.
.10: Francis Richard.

Total $100.55

Oak Point

$1.00: J.-F. Girardeau.

Total: $1.00

Ste-Geneviève

$1.50: C. Bouvier.
1.00: M. l'abbé Lafrenière, S. Desrosiers, T. Gauthier, Adrien Gauthier, Benj. Ledet, Elz. Gauthier, Jos. Fiola, Ferd. Fiola.
.50: Lucien Desrosiers, J. Bélisle, B. Dornez, G. Rozière, J. Goyet, M. Legal, Fred Ross, Ed. Demarie, Mme G. Rozière, Ant. Duhamel, Frs. Duhamel, Ed. Baron, Aug. Barras, L. Ledet, Art. St-Mars, Philippe Ross, C. Lansard, Ant. Rivard, Alb. Desrosiers, Alcidas St-Laurent.
.35: Art. Fiola.
.25: F. Dornez, Mme H. Legal, L. Legal, Pat Ross, R. Bourgouin, Jos. De Schamphelecre, Fred Gauthier, Ed. Boisjoli, Donat Descôteaux, E. Legal.

Total: $22.35

Une fille de l'hon. C. Pouliot chez les Carmélites

QUEBEC — La fille du Dr Camille Pouliot, ministre de la Chasse et des Pêcheries dans le cabinet Duplessis, a prononcé ses derniers voeux chez les RR. SS. Carmélites, à Montréal.

La nouvelle cloîtrée a fait ses adieux définitifs à la vie et porte en religion le nom de Sr Suzanne de Jésus.

A part son père et quelques membres de la famille qui ont obtenu le rare privilège d'assister à la cérémonie, l'on remarquait deux Pères Jésuites, frères du ministre.

Historique de la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, Man.

par M. l'abbé A.-E. THEORET

(Suite)

Le contrat une fois accordé à la Cie Hector Tremblay, de Winnipeg, les travaux avancèrent rapidement sous la surveillance de M. Hector Savaria, contre-maître.

8 juin —Les lignes sont tirées
19 juillet —On arbore le pavillon sur le sommet de la charpente.
5 août —On pose la croix sur le clocher
15 août —Fête de l'Assomption, Mgr Azarie Dugas, P.A.V.G., préside la bénédiction et la pose de la pierre angulaire.

Etaient présents à cette cérémonie:
MM. Joseph Halde, curé de Dauphin
Evariste Halde, curé de Laurier
Martin Kessler, curé de Ste-Amélie
D.-A. Beauregard, curé de Ste-Rose-du-Lac
Albert Moreau, vicaire de Ste-Rose-du-Lac
Joseph Picod, vicaire à la Cathédrale

25 décembre —L'église est ouverte au culte et on y chante la messe de Minuit. Quant à la Bénédiction solennelle, elle n'aura lieu que le 13 juillet 1916, présidée par Mgr Arthur Béliveau, successeur de Mgr Langevin sur le siège de St-Boniface.

Etaient présents:
MM. J.-[illegible] P[illegible], [illegible]
Martin Kessler, curé de Ste-Amelie
Anatole-E. Théoret, curé de Dauphin
Arthur Desmarais, curé de Notre-Dame de Toutes-Aides
Evariste Halde, curé de Laurier
Albert Moreau, curé de Vannes
D.-A. Beauregard, curé de Ste-Rose-du-Lac
Edward Barton, vicaire de St-Edouard
Sylvio Caron, secrétaire de Mgr Béliveau

Aux premiers jours d'avril 1915, M. Jacques Bertrand, passé au secrétariat de l'archevêché, était remplacé par M. l'abbé Albert Moreau.

Né à St-Aubert, comté de l'Islet, P.Q., le 11 février 1891, M. l'abbé Moreau fit ses études au séminaire de Québec. Après un an de théologie au grand séminaire de Montréal, il vint terminer ses études théologiques à St-Boniface où il fut fait prêtre par Mgr Langevin le 4 octobre 1914. D'abord secrétaire à l'archevêché, il fut ensuite nommé vicaire à Ste-Rose-du-Lac le premier avril 1915. Le 2 septembre de la même année, il est nommé curé de Vannes. Il n'occupa ce poste que quelques mois. Il dut bientôt s'expatrier, car la maladie terrible qui devait l'emporter se faisait déjà sentir. C'est ainsi qu'il passa ses dernières années au Colorado, Etats-Unis, avec de rares retours au Manitoba. Il revint cependant en 1933 tellement malade qu'on s'attendait à sa fin prochaine. Retiré à l'hospice Taché de St-Boniface, et soigné avec un dévouement admirable par les Soeurs Grises, il y mourut le 6 janvier 1935 avant ses 44 ans révolus.

—15—

Erection de l'archidiocèse de Winnipeg — Visites de S. Exc. Mgr Sinnott — Construction d'écoles

Après la mort de Mgr Langevin, Rome jugea le temps opportun pour diviser encore une fois l'archidiocèse de St-Boniface. Déjà, en 1910, Régina en avait été détaché. Cinq ans plus tard ce devait être le tour de Winnipeg.

Un premier partage des limites du nouveau diocèse avait occasionné des relèves de statistiques, pour le nombre de catholiques de diverses nationalités et la signature de nombreuses pétitions à l'encontre de ce projet. Munie de ces documents, une délégation composée de Mgr Arthur Béliveau, du juge Prud'homme et de l'abbé J.-H. Prud'homme, partit pour Rome.

L'entente se fit sur les limites suivantes: le nouveau diocèse comprendrait cette partie de la province du Manitoba située au sud de la ligne qui divise les townships 44 et 45, et, à l'ouest du lac comprendrait cette partie de la province du Manitoba située au sud de la ligne qui divise les townships 9 et 10, et, à l'est du méridien entre les rangs 13 et 14 à l'ouest du méridien principal.

Le nouveau titulaire et premier archevêque de Winnipeg fut S. Exc. Mgr Alfred Arthur Sinnott. Né à Morell, diocèse de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, le 22 février 1877, de John Sinnott et de Jane McAuley, il fit ses études classiques au collège Saint-Dunstan (1890-1895) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1896-1899). Parti en 1899 pour parfaire ses études à Rome, la guerre du Transvaal et l'Orange éclate au cours de la traversée, mais ce n'est qu'une fois rendu dans la Ville Eternelle que notre distingué voyageur apprend la nouvelle. Ordonné prêtre le 18 février 1900 et ses études terminées, il sera pendant 13 ans secrétaire à la Délégation Apostolique à Ottawa. Le 9 décembre 1915, il est élu archevêque de Winnipeg, immédiatement soumis au Saint-Siège. Sacré à Ottawa, par S. Exc. Mgr Stagni, délégué apostolique, le 21 septembre 1916, il prit possession de son siège le 24 décembre suivant.

La première visite du nouvel archevêque à Ste-Rose-du-Lac eut lieu le 26 août 1917, à l'occasion d'une cérémonie de profession et de prise d'habit chez les religieuses de Notre-Dame des Missions. Cinq d'entre elles prononçaient leurs voeux perpétuels; quatre faisaient leur première profession et une postulante revêtait le saint habit.

Après la cérémonie religieuse, un banquet fut offert, au couvent, à Mgr Sinnott, ainsi qu'aux prêtres qui l'accompagnaient. Etaient aussi présents: MM. Joseph Hamelin, député provincial du comté, Emile Houle, maire de la municipalité, Henri Gosselin et Cyril Tucker, membres de la commission scolaire.

Avant de les quitter, Monseigneur voulut revoir toutes les religieuses et leur adresser quelques sages conseils et paroles d'encouragement. Il les engage, entre autres, à conserver fidèlement l'esprit de modestie et de simplicité légué par leur vénérable mère fondatrice. Il exprime aussi l'espoir de voir, avant longtemps, leur noviciat plus près de Winnipeg.

L'année suivante, le 11 juin 1918, Mgr Sinnott reviendra à Ste-Rose-du-Lac pour sa première visite pastorale. Il sera accompagné par Mgr John Blair, chancelier.

Par lettre circulaire, en date du 9 mai, il avait stipulé:

"Que cette visite ne donne occasion à aucune réception ou adresse ni à aucun banquet. Exhortez vos fidèles à profiter de la circonstance pour s'approcher des sacrements et par là même s'unir plus étroitement à leurs chers enfants qui doivent être confirmés. Ainsi ils attireront la bénédiction de Dieu sur eux-mêmes et sur leur paroisse".

A la grand'messe Mgr Sinnott prêcha en français et en anglais. Il félicita et le pasteur et les paroissiens du zèle et de la générosité dont ils avaient fait preuve en élevant à la gloire de Dieu un si beau temple. Il exhorta les paroissiens de langue française à conserver leur belle langue, langue de Bossuet et de Racine, apportée soit des vieilles provinces de France, soit des rives du majestueux Saint-Laurent. Pour sa part, il leur promet de ne jamais faire obstacle à l'enseignement du français dans les écoles de son diocèse. "Puisse cette crosse plutôt me tomber des mains si jamais une parole sortait de ma bouche contre l'enseignement de votre langue à vos enfants".

La nécessité de construire une nouvelle école, pour l'arrondissement scolaire du village, était chose reconnue et discutée depuis quelque temps. La petite école en bois située près du vieux couvent ne répondait plus aux besoins de l'heure. La gent écolière de plus en plus nombreuse, à mesure que la population du village grandissait, y était à l'étroit. La construction d'un local plus spacieux et plus moderne s'imposait donc.

On considère un moment l'achat de la vaste propriété de M. le baron de la Rue du Can, retourné en France peu de temps auparavant. On étudie aussi le projet de faire venir des Frères pour les classes des garçons.

(A suivre)

Hésitations politiques en France

(Suite de la première page)

tion à l'époque, même si elle était volontaire. Le Français raisonneur reste individualiste: il aurait voulu pouvoir dire "l'Etat, c'est moi", si le mot n'avait pas été employé avec d'autres consonances autrefois. Depuis la Révolution Française, et malgré les régimes quasi-dictatoriaux qu'il dut subir depuis, le peuple de France aime à décider par lui-même de toutes questions intéressant la chose publique. Il n'a pas su concilier encore ce souci de l'individualisme bien compris, avec les besoins politiques de la collectivité. Ce n'est que dans les grandes crises que la chaleur du patriotisme le porte à réaliser l'union nationale devant l'ennemi ou pour prévenir un désastre. Pour le reste, c'est par des compromis consécutifs entre les opinions les plus différentes, qu'il mène la barque de l'Etat à travers des mers souvent dangereuses.

La nouvelle Constitution du 13 octobre n'a point fourni des correctifs sérieux à cette situation psychologico-politique. Le général De Gaulle aurait voulu le faire en renforçant considérablement les pouvoirs de l'exécutif: on sait que ses volontés ne correspondent pas à la grande majorité de la nation. Il nous semble, par ailleurs, qu'il serait difficile d'imposer des réformes par le haut à un peuple qui a eu toutes les occasions d'affirmer ses volontés particulières, par tempérament, par la guerre de pamphlets, par des discussions profondes, voire même par l'émeute. Il y aurait toute une éducation à faire, par une transformation intérieure des consciences politiques, en employant des arguments nationaux et internationaux justes et convaincants. Ainsi par exemple, le peuple français devrait comprendre que seuls des mouvements politiques de masse peuvent permettre à un pays de survivre comme une grande nation.

Il n'y a pas de doute, en effet, que les hésitations politiques de la France n'influencent pas son coefficient de force sur l'échiquier international. Lorsque les Trois se rencontrent, on sait que chacun d'eux a derrière lui la grande majorité de son pays et la continuité d'une politique capable d'être appliquée immédiatement.. Il faut reconnaître que ce n'est pas le cas pour la France, même s'il est entendu qu'elle possède des intérêts internationaux indépendants de tel ou tel gouvernement et déterminés par les circonstances du monde. Cette constatation devrait avoir de la valeur auprès d'une opinion éclairée: car aujourd'hui où tout se tient, même le redressement intérieur d'un pays, comme sa stabilité financière et son bien-être économique, dépendent en grande partie de son autorité internationale.

Selon que l'on est de droite ou de gauche, on s'amuse à faire des additions, des soustractions, des calculs de proportions, des éliminations, des recoupements dans les chiffres toujours surprenants que nous ont livrés les neuf scrutins que la France a subis depuis sa libération. Ainsi la gauche veut nous prouver que la France glisse infailliblement sur la pente communiste; tandis que la droite veut nous annoncer que tout est sauvé si l'on comprend bien le message des urnes. En France même, le peuple ne semble pas être alarmé de cet embrouillamini; à travers les siècles, il a subi la pression de régimes de droite et le choc des théories de gauche. Au point de vue des idées, le monde a bien peu à enseigner à la France. Malgré les tempêtes matérielles et spirituelles qu'il a traversées, le peuple français a su toujours conserver ces solides vertus d'inspiration chrétienne, qui ont favorisé sa survivance et son progrès. Sans fermer les yeux sur les dangers pratiques que présentent en ce moment les hésitations politiques de la France, on a le droit d'avoir de forts espoirs pour une solution élégante et convenable de la crise qu'elle traverse en ce moment, et qui s'explique aussi en partie par le malaise mondial qui dépasse ses cadres nationaux.

Thomas GREENWOOD.

Deux Nuits de Noel

par FRANCE DUCLOS



DEPUIS le matin, [illegible] flocons [illegible] invisible.

Il était 5 heures du soir, la veille de Noel. Une silhouette fine et sombre faisant contraste avec la blancheur de la nature, apparait sur un boulevard de la ville. A mesure [illegible] nait que [illegible] Lise Mu[rier] [illegible] ces par[illegible]. Quoiqu'ayant déja atteint l[a] trentaine, Mlle Murier semble à peine âgée de vingt ans, tant son allure est svelte et gracieuse, tant ses traits sont réguliers et beaux, tant sa taille est élancée et élégante, tant sa chevelure est [am]ple et bien ondulée. Il est vra[i] qu'en général nos filles de [trente] ans aujourd'hui possèdent [illegible]

[illegible] de sa démarche [illegible] [phy]sionomie [illegible] n'était pas tres [illegible]. Pourtant, elle vivait seule avec son père, riche industriel qui l'adorait. Seule, d[is-je], car elle était fille unique, et sa [mère] avait quitté ce monde il y avait déjà dix ans. De son côté, Lise prodiguait à Monsieur Murier les soins les plus empressés, mais il semblait lui man[quer] quelque chose pour réaliser pleinement ses aspirations les plus intime[s].

De retour à [illegible] hâte de terminer l[illegible] qui, quoique peu élaborés, doivent cependant rappeler aux Murier que c'est Noël! Sauf ce léger superflu, on avait peine à le réaliser, vu que la vie routinière s'y continuait sans incident remarquable.

Soudain, Lise regarde dehors. La rue et les maisons sont bien illuminées, ce qui lui permet de mieux distinguer les passants. Un jeune couple, rieur, pressé l'un près de l'autre, chemine gaiement: sans doute deux amoureux. Plus loin, derrière eux, un autre couple, un peu plus âgé, accompagné de deux bambins qui trottinent avec peine dans la neige épaisse, se dirige sur la même route. L'ardeur juvénile des premiers ne se rencontre pas chez eux, mais par ailleurs, on sent à les voir qu'ils sont très heureux.

La jeune fille soupire, et détourne les yeux. Des larmes perlent à ses yeux. Pourquoi, elle, qui se sent un coeur si capable d'aimer, n'a-t-elle jamais connu ces bonheurs-là? Mystère! Il est vrai qu'il y a une dizaine d'années un certain prétendant l'admirait et en [illegible] la compagne de sa [illegible] différence de culture— [illegible] reçu une éducation très soignée— et le peu d'amour qu'elle ressentait à son égard, firent que leurs relations furent de courte durée.

Onze heures et demie. Le carillon de l'église sonne à toute volée. Dans la nuit tranquille, les notes du Gloria semblent retentir sur toute la ville et inviter les fidèles à venir célébrer la naissance de l'Enfant-Dieu. Lise se hâte seule vers l'église, car son père se sent fatigué et préfère se reposer. Comme la foule est nombreuse, les huissiers ont peine à accommoder tout le monde. Après le traditionnel "Minuit, chrétiens", l'un d'eux s'approche de Mlle Murier et lui demande s'elle consentirait à partager son banc avec d'autres assistants. Sur sa réponse affirmative, le placeur fait signe à deux personnes d'avancer. C'est un vieillard et un jeune hom[me].

La messe finie, les fidèles se dispersent. Lise se trouve mêlée à la f[oule] [illegible] hôtes [illegible] rejoindre pou[r] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

sont assez gauches pour ce genre de préparatifs. Tout au plus, nous contenterons-nous de boire quelque chose de chaud avant de nous coucher.

— Aimeriez-vous le prendre chez moi ce "quelque chose de chaud"? Je demeure tout près d'ici; la nuit est froide, et j'imagine que vous avez encore assez loin à aller?

— Oh! merci, mademoiselle. Vous êtes trop aimable, et nous ne voulons pas vous causer ce dérangement.

— Nullement, venez! Vous êtes les bienvenus! Quand c'est Noel, c'est Noel!

Et sur cette aimable invitation, [les] deux hommes entrèrent chez [Mlle] Murier. C'était une maison assez coquette, où l'on remarquait le luxe et le confort. Voila qu'en [un] clin d'oeil, cette demeure de[vi]nt toute gaie et illuminée. En quelques instants l'arome d'un bon café emplit toutes les pièces, la nappe de cérémonie vint couvrir [la] riche table de noyer de la [salle] à manger, l'argenterie que l'on ne sort qu'aux grandes circonstances fut retirée du buffet. Bien que le menu n'ait pas été préparé d'avance, la charmante hôtesse eut vite fait d'en élabo[r]er un à la hâte . . . du poulet froid, une bonne tourtière, des beignets bien gonflés et appétissants, de belles brioches, un magnifique gâteau. Le tout "arro[s]é" d'un bon vin vieux, et du café, fit que ce réveillon improvisé en était un bon! Nos deux hommes sentaient leur coeur se dilater, réalisant combien une main et un coeur de femme savent mettre de joie et de confort dans un logis . . . Chez eux, la mort leur avait ravi, il y a déjà douze ans, [l]a "femme" qui réjouissait leur foyer.

C'est le jour de Noel. Lise repasse en sa mémoire l'inoubliable soirée de la veille . . . Il lui semble que cet incident si inattendu ne soit qu'un rêve. Tout à coup, la sonnette se fait entendre. Un messager apporte deux grosses boites, auxquelles une carte est attachée. Il est facile pour Lise de deviner de qui elle vient. Elle est signée "Jean", et contient les remerciements des deux messieurs. Dans les boites, un magnifique cadeau pour Lise et un autre pour son père.

Un an après. C'est la veillée du 24 décembre. Jean et Lise, assis dans la causeuse, écoutent à la radio les douces chansons qui semblent traduire leur amour, et qui sont intercalées d'airs de Noël. Doucement, Jean prend la main de sa bien-aimée, et après l'avoir étreinte, cette main, il y passe la bague des fiançailles . . .

Dans le banc à l'église, cette nuit-là, deux coeurs battent à l'unisson. Au retour, un réveillon intime réunit les deux fiancés et leurs pères. Monsieur Murier, tout ému, dit simplement, les larmes aux yeux: "Dieu bénisse votre future union, mes chers enfants! Puisse-t-Il m'accorder de voir de nombreux petits-enfants!"





Le jour de Noël

Il n'est personne, si pauvre ou si malheureux qu'il soit, qui ne se sente gagné par l'atmosphère de joie dont s'accompagne la venue du jour de Noël. Dans toutes les classes de la société, chacun fait résolument trêve à ses occupations ordinaires, oublie ses soucis pour goûter pleinement le bonheur qu'apporte avec lui le retour de l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu.

C'est la messe de minuit célébrée avec solennité dans toutes nos églises et chapelles catholiques, tant à la ville qu'à la campagne. Ici plus brillante, la cérémonie est là-bas plus intime, plus poétique. Les vieux cantiques, si aimés des foules, retentissent, exaltant Celui qui vient sauver le monde et apporter la paix aux hommes de bonne volonté. C'est [illegible]re, à l'issue de l'office reli[gie]ux, les réunions de famille au[tou]r d'un copieux réveillon. Tous, [pet]its et grands, devisent joyeu[sem]ent. Les pauvres eux-mêmes, [illegible] [illegible]ment d'âmes gé[néreuses] [illegible] participer à [illegible]

Noël à la campagne

[illegible] un sou[illegible] qui [illegible] sous son [illegible]

[illegible] de joies cette fête ne donne-t-elle pas à chacun d'entre nous! C'est une chaine de sourires et de chaude affection qui nous [illegible]

[illegible] tintez, voici Noël

L'enfant, d'un oeil d'envie at[illegible] impatience fébrile. Il questionne, il interroge, il cherche ce que le "Petit-[Jésus]" mettra cette année dans [illegible] de Noël. Douces joies! [illegible] la vie [illegible] que d'anneau[x] [illegible]us un ciel tou[illegible] Les cloches sonnent [illegible] des mains .. son coeu[r] [illegible]orde . il est heureux!

[L]es ans passent vite, et dans cette course rapide grandissent les soucis, les difficultés que la vie entraine avec elle. L'avenir se pose plus nettement à l'esprit qui a grandi. Mais voici Noël! La vie matérielle disparait pour faire place à des jours plus gais où chacun rit [illegible]

Noël d'enfant pauvre

Il faisait froid, mais c'était le temps de Noel. Temps poudré à frimas, temps de joie juvénile, où l'on souffle sur ses doigts avec bonne humeur, en pensant à Bethléem, à l'Enfant Jésus.

On était encore à l'époque où, pour deux sous, un enfant pouvait recevoir un honnête cornet de bonbons.

Dans le magasin, où, ce jour-là, je faisais mes emplettes, un bambin entra à son tour. Pendant deux minutes, il avait collé sa figure toute rouge de gel contre les vitres de la devanture, le regard fasciné par un alignement neigeux de petits sabots en sucre, où dormait un Enfant Jésus tout rose.

— Je voudrais, dit l'enfant, deux sous de petit Noël dans un sabot.

L'aspect du pauvre bambin était si minable, que le marchand eut un doute.

— Où les as-tu pris, tes deux sous?

D'un coup de menton, le petit indiqua le boulevard presque dé[sert].

— C'est la dame qui se promène là-bas qui me les a donnés parce que j'ai ramassé son "machin" noir qui allait rouler dans le ruisseau.

Or, le "machin" était un manchon.

Ils coûtaient cinq sous, les petits sabots de neige, mais le commerçant, avec un haussement d'épaules qui dénotait plus d'attendrissement que d'impatience, en remit un, le plus minuscule, au bambin ravi.

La petite main toute gonflée et gercée de froid, enfoncée dans une mauvaise manche de tricot d'un bleu déteint, s'avança pour recevoir le précieux objet. Et je vis, dans les yeux du petit malheureux, briller une lueur tout autre que celle d'une jeune convoitise gourmande.

— Ah! la génération qui monte, ma Soeur, grommela le brave homme après le départ du client de hasard, ça préfère le sucre au pain.

— Tu demeures loin, petit?

— Oh! là-bas, répondit-il, vers les terrains de décharges.

— Je vais aussi de ce côté, repris-je, nous ferons route ensemble.

Et de suite, j'attaquai:

— Pourquoi, avec tes deux sous n'as-tu pas acheté des frites ou bien des châtaignes?

L'enfant ne répondit rien. Tout occupé de son petit sabot, m'avait-il seulement entendue?

— Tu sais, insistai-je, presque cruellement, peut-être l'enfant avait-il faim, tu sais, les belles frites dorées dans un panier jaune, ou bien les marrons tout chauds, qui croustillent . . .

Cette fois, le petit me regarda. Les enfants ont parfois un sens d'objectivité aigu. Celui-ci avait

(Suite à la quatorzième page)

Cadeaux à offrir

Pour un homme: nécessaire de voyage — rasoir électrique — cigares — pipe — cigarettes — peigne et brosse — nécessaire pour la barbe — veston de sport — robe de chambre — chandail — pantoufles — chemises — bas — foulard — gants — portefeuille — cravate — ceinture — mouchoirs — cendrier — montre — épingle pour cravate — briquet — kodak — skis — livres.

Pour une femme: parfum — poli à ongles — cosmétiques — bas de soie — gants — foulard — robe — négligé — pantoufles — bague — montre — collier — boucles d'oreilles — mouchoirs — peigne, brosse, etc. — chocolats — coussin — noix — lampe — articles en pyrex — manchon — bourse.

Les décorations de l'arbre de Noël

En dehors des cadeaux, il faut attacher à l'arbre bien d'autres choses et, si vos enfants n'ont pas à s'occuper de la dernière préparation (c'est toujours une surprise), ils peuvent, néanmoins, y travailler par avance, et seront enchantés de ce que vous voudrez bien leur confier. Il est classique d'utiliser des garnitures or et argent afin que l'arbre illuminé scintille.

Des guirlandes dorées. Achetez plusieurs feuilles de papier argenté ou doré. Découpez-les en bandes longues comme la feuille et larges de 3 cm. Prenez deux bandes par une extrémité et placez-les perpendiculairement l'une sur l'autre, en laissant dépasser la première de 3 cm. Rabattez ces [illegible] deuxième, puis la [illegible] la première, puis [illegible] les plis: il vous reste dans la main un petit carré épais de 3 cm. de côté. Ecartez doucement les pliures les unes des autres en tirant le dessous et le dessus du carré et vous avez une guirlande dont les faces, diversement inclinées, brillent à la lumière. Très facile à exécuter même par des petits enfants.

Les étoiles. Tout sapin de Noël qui se respecte doit être garni d'étoiles. Les enfants les découperont eux-mêmes dans ce même papier, puis ils en colleront deux l'une sur l'autre afin que les deux [faces] soient brillantes. On sus[pend] ces étoiles à l'arbre par [illegible] de fer [illegible] pointes.

Il est facile de dessiner l'étoile sur l'envers du papier à l'aide d'une forme en carton représentant un triangle équilatéral (les trois côtés sont égaux). On trace un premier triangle dont l'un des angles est en haut; puis on retourne la forme, et on trace un autre triangle dont l'un des angles est en bas, bien en face du premier.



"Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous."

Pour vous . . .

C'est toujours un plaisir renouvelé que celui d'offrir des voeux au temps des Fêtes. Et pour tout coeur bien placé, la réalisation souhaitable de ces voeux est une cause de bonheur. Il ne faut pas pour cela que nous soyons banals dans nos souhaits. Non, il s'agit d'être sincères! Le temps des Fêtes, avec son cortège joyeux d'amour, de charité chrétienne, n'est-il pas le temps tout indiqué pour oublier ses peines, ses petites jalousies et rancunes? L'Enfant Dieu nous en a pourtant donné l'exemple. Il souriait dans la crèche de Bethléem lorsqu'Il avait présent à l'esprit tout ce qu'Il aurait à souffrir pour racheter le monde. Il s'est oublié lui-même afin que nous puissions bénéficier de ses sacrifices.

Il est bon de se rappeler ces vérités en un temps comme celui-ci. La charité chrétienne, et non pas l'égoïsme maudit, doit guider nos coeurs dans le choix de nos souhaits.

Et moi-même, chers lecteurs et lectrices, que puis-je vous souhaiter à l'occasion de Noël et du Nouvel An? Je voudrais que vous fussiez heureux sans cesse . . . Mais le bonheur n'est pas notre partage ici-bas! Alors je vous propose la résignation parfaite—comme première condition du bonheur. Et quand je dis "bonheur" je songe à cet autre bonheur, réel celui-là, que les anciens invoquent lorsqu'ils formulent ce souhait: "et le paradis à la fin de vos jours." Oui, c'est ce voeu qui importe le plus. Notre passage sur la terre est trop éphémère pour être exempt de souffrances. Mais il ne faut pas oublier que Notre-Seigneur nous a promis le ciel si nous vivons dans la pratique de nos belles vertus chrétiennes. Soyez donc heureux dans la mesure du possible maintenant, et aspirez au bonheur éternel qui sera vôtre avant bien longtemps.

Voilà le souhait que mon coeur me dicte, chers amis. Puisse-t-il se réaliser pleinement . . .

MIREILLE.

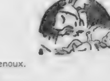
Noël des bergers



La Vierge mignonne endort en chantant
Son petit Jésus sur la paille fraiche.
Elle resplendit au fond de la crèche
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas! le pauvret grelotte en ses langes!
Il pleure, et le vent qui vient des chemins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges.

Mais qui vient là-bas? Quel est ce cortège?
Ce sont les bergers avec leurs troupeaux;
Ils entrent, vêtus de sayons de peaux,
Tout enguirlandés de flocons de neige.



"Salut, bonne Dame, Enfant merveilleux!
Si nous n'avons pas, comme les rois mages,
De l'or, de l'encens, de belles images,
Pour vous réjouir le coeur et les yeux.

Nous voilà petits, tous à vos genoux.
Souriez un peu, soyez charitable,
Nous sommes aussi nés dans une étable.
Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous!"

Et, se prosternant devant la Madone,
Chacun lui présente un peu de pain bis,
Des roses, des noix, du lait de brebis,
Et c'est de grand coeur que cela se donne.



Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
L'Enfant a souri, disant: "Je vous aime."
Joseph et Marie ont souri de même,
Et le boeuf et l'âne ont paru contents.

GABRIEL VICAIRE

Questionnaire de Noël

1. Le Jour de Noël fut-il toujours célébré le 25 décembre?
2. Pourquoi Jésus naquit-il à Bethléem?
3. A quelle tribu Marie et Joseph appartenaient-ils: a) Benjamin? b) Juda? c) Ruben?
4. En quelle province se trouve Bethléem?
5. Qui en était le roi au moment de la naissance de l'Enfant Dieu?
6. Nommez deux grands rois parmi les ancêtres du Sauveur?
7. Qui, le premier, eut l'idée de reproduire la crèche dans les églises, au temps de N[oël]?
8. La fête de Noel [illegible]?
9. Qui choisit le nom de Jésus pour l'Enfant Dieu?
10. Comment s'appelait le précurseur du Messie?

(Réponses en page treize)

Le beau réveillon

La maison de Mme Labarre est la plus grande et la plus be[lle] [du] village, mais elle n'est pas la plus [illegible]

Madame Labarre est veuve et a perdu deux enfants, elle vit seule avec sa servante, la vieille Do[die], dans cette trop grande maison. Madame Labarre est jeune encore, mais ses cheveux tirés, son air sévère, ses robes noires au col montant, aux plis raides, la vieillissent terriblement.

Cette année-là, l'hiver avait pris très tôt; depuis deux mois déjà la neige recouvrait la terre. Le 24 décembre est arrivé, la journée s'est étirée comme si elle ne devait jamais finir, prolongée encore par une longue veillée ennuyeuse passée à attendre l'heure de la messe de minuit.

Enfin! enfin! Pauline Labarre se lève et appelle Dodie. Toutes deux mettent leurs manteaux et partent vers l'église.

Oh! là, plus de maison triste! Il y a de la lumière et des chants, la douce odeur de l'encens qui, le soir de Noël, répand un parfum plus extraordinaire que de coutume, un peu comme un parfum de Paradis. Dans beaucoup de bancs, des petits enfants, tirés de leur sommeil, ouvrent de grands yeux brillants, la foule entière attend quelque chose d'heureux, un grand événement toujours nouveau et toujours jeune, la venue au monde du petit Jésus, Sauveur du monde.

Beau moment trop vite passé, car sitôt la messe finie Mme Labarre se lève rapidement, et a son grand regret, la pauvre Dodie doit suivre sa maitresse qui ne veut pour rien au monde se joindre à l'assistance défilant devant la crèche. Non, il lui faut rentrer pour se retrouver seule au plus vite, toujours seule avec ses souvenirs.

Toutefois, pour fêter la nuit de Noël au lieu de regagner leur lit aussitôt rentrées, les deux femmes se réunissent pour "faire réveillon . . ." c'est-à-dire pour boire quelque chose de chaud et manger une pointe de tarte.

Toutes deux portent leurs tasses à leurs lèvres lorsqu'elles entendent sonner à la porte . . . quel événement! Dodie n'en revient pas et ne sait que faire . . .

— Allons ouvrir, Dodie, décide Mme Labarre.

Un peu craintives, elles se di-

(Suite à la quatorzième page)

Les joies de Noël

Lorsqu'un enfant vient de naître, il est choyé, fêté tour à tour par chacun des membres de la famille.

L'innocence du cher petit être émeut son père et sa mère, ses frères et soeurs. Sa fragilité même lui attire et lui assure toutes les forces de protection.

Sa présence semble produire et donner le bonheur; bien souvent elle éclaire et pacifie les âmes.

Que de malentendus se sont dissipés, que de zizanies ont disparu, que de haines se sont éteintes auprès d'un berceau!

Pourquoi cette heureuse influence dans l'ordre du sentiment? Parce que la joie, une joie ineffable, causée par la naissance de l'enfant, épanouit les coeurs.

De même l'humanité s'est livrée à une allégresse exubérante quand elle apprit, il y a plus de deux mille ans, la venue prochaine du Messie.

"Réjouis-toi, chante, fille de Sion, voici venir ton roi, le Saint et le Sauveur du monde".

A ces paroles enthousiastes du prophète Zacharie, ajoutez la joie des bergers venant, les premiers, s'agenouiller autour de la crèche, et rappelez-vous aussi le cantique céleste chanté par les anges.

Les joies spirituelles de Noël effacent par leur prééminence les joies humaines, toujours superficielles parce qu'elles n'ont pas une sainte origine.

Recherchez sans détour ces joies intimes, parfaitement pures et les seules vraies; elles sont déjà une image, un appel, une espérance des joies célestes.

NOEL D'AUTREFOIS

Non, les petits enfants d'aujourd'hui qui mettent leur bas devant la calorifère pour le passage du père Noël ne connaissent rien de cette veillée sacrée où le ciel visitait la terre. Que de calculs je me rappelle avoir faits pour me lever à minuit, passer dans la chambre de mes parents et surprendre la robe rose fugitive avant qu'elle ne disparût dans le tuyau de la cheminée. Hélas! quand j'ouvrais les yeux, c'était toujours le petit jour jaunâtre du 25 décembre. Il fallait se résigner à ne pas le connaître. Déjà!

Un jour, une grande soeur me dit — j'avais 9 ans:

— Tu sais, ce n'est pas le petit Jésus.

— Quelle plaisanterie!

— Je t'assure, c'est maman.

Un grand froid intérieur me saisit. J'empoignai l'un des cadeaux enchantés, un bébé de cire emmailloté dans du carton et qui ne venait pas du ciel? Acheté dans un grand magasin de jouets, tout simplement? Ce fut un choc inoubliable.

— C'est bien pourquoi, disent les parents d'aujourd'hui, il est mieux de ne pas mêler le mystère divin à cette tradition charmante. L'effondrement qui se produit chez l'enfant au moment où il doit renoncer à cette illusion mystique risque d'entrainer avec lui la foi religieuse et d'en discréditer ensuite l'enseignement.

Ah! ne dramatisons pas! L'âme de l'enfant, au moment où sa raison se forme, demande à être essayée par des touches violentes. Il en est bien d'autres qu'il doit ressentir. Ces épreuves sont nécessaires. D'ailleurs fugaces. Au bout de huit jours, il ne me restait plus de traces de ma désillusion. Je me sentais seulement une plus grande fille.

Je n'avais pas perdu pour si peu le petit Jésus.

Colette YVER.

Conversion de Noel

par MIREILLE



NEUF heures sonnent à l'horloge. Au dehors, il neige toujours. Les rues ont un aspect vraiment féerique: les sapins dûment enguirlandés sont couverts de givre; les faisceaux de lumières rouges, vertes et jaunes jettent leurs lueurs jusqu'aux seuils enneigés des portes. Dans la demeure de M. le docteur Marcel Deschamps, un recueil de poèmes glisse des mains d'Arlette sur le parquet. Sa tête retombe sur les coussins et un sommeil profond l'envahit.

"C'est la nuit de Noël! Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons
C'est la nuit de Noel! Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons." (P. Lemay)

C'est à la suite de la lecture de ces vers que la charmante petite épouse du docteur Marcel Deschamps s'est endormie.

Dans le coin du salon, un arbre de Noël tout illuminé et garni de cadeaux s'élance majestueux. Une douce clarté baigne la chevelure chatoyante d'Arlette, installée sur le divan. Le feu pétille gaiement dans l'âtre.

Mme Deschamps rêve en dormant. "L'Enfant Jésus est là dans son humble crèche de Bethléem, qui lui sourit et lui tend les bras. Arlette s'approche de Lui, mais il lui semble qu'à mesure qu'elle avance une crainte indéfinissable s'empare d'elle. Elle contemple l'humble Messie quand tout-à-coup l'expression de Celui-ci change. Une lueur d'indicible tristesse envahit ses prunelles. Arlette sent les larmes lui monter aux yeux. Marie, qui est dans l'ombre, sanglote doucement. Arlette court se jeter à ses pieds. La Belle Dame essuie les larmes qui perlent à ses cils, et entoure de ses bras maternels la tête nimbée d'or de la jeune femme . . ."

Marcel entra. Il vit sa femme étendue. 11 h. 30 p.m. . . . et la messe de minuit qui allait bientôt sonner! Il s'approcha d'elle et la secoua gentiment. Arlette ouvrit les yeux . . . pour les refermer aussitôt! "Mon Dieu! Où était-elle? Que s'était-il passé?" — Le jour se fit dans ses idées et elle se leva d'un bond.

Tout surpris, son mari la regarde. Appelé d'urgence auprès d'un malade à l'hôpital, il avait dû s'absenter plus longtemps qu'il l'avait tout d'abord cru nécessaire. Arlette devait se rendre chez leurs amis, Pierre et Andrée, et attendre qu'il vint la rejoindre pour la messe de minuit. Et voici qu'à son retour il la trouve endormie sur le divan! C'était à n'y rien comprendre. Arlette qui avait revêtu sa robe blanche toute neuve . . . Arlette qui était prête à sortir! Et voici qu'il la trouvait à la maison à son retour . . .

Ding! Dong! Ding! Dong! Noël! Noël! M. le docteur Marcel Deschamps, accompagné de son épouse, sont agenouillés dans la nef de l'église. Arlette semble transfigurée. Un sourire radieux illumine son beau visage. L'explication de son rêve lui apparaît tout entier.

Le regard empreint d'une immense tristesse que le Christ, le Divin Enfant de Bethléem, lui avait dévoilé pesait encore sur elle tandis que sa conduite lui apparut sous son véritable jour. Quelle vie désoeuvrée elle avait menée jusqu'ici! Ce soir serait celui de sa conversion totale.

Jeune et un peu frivole, elle s'est toujours contentée jusqu'alors de prendre la vie à la légère. Les occupations professionnelles de son mari lui en laissent le loisir. Elle en a profité pour sortir avec ses amies de pensionnat qui, jeunes mariées comme elle, ne savent que faire d'elles-mêmes, une fois l'entretien de leur logis terminé.

Les plaisirs dont elle jouissait n'étaient certes pas des plaisirs nécessairement coupables. N'y avait-il pas cependant Jeanne, Françoise et Marielle qui potinaient un peu trop volontiers? La médisance et la calomnie n'étaient-elles pas un peu leur partage? Mais elle, Arlette, tout en ne s'excusant pas, savait fort bien que sa délicatesse naturelle et sa droiture d'esprit l'avaient préservée de passer des remarques peu charitables à l'égard du prochain. Mais que d'heures gaspillées dans ces chics restaurants à la mode où l'on fait des extravagances au point de vue santé et argent!

Combien de fois Marcel avait dû souffrir par sa faute! Tandis qu'elle riait des propos vraiment comiques tenus par ses compagnes, lui, attendait patiemment son arrivée au logis. Et cependant il ne disait rien. Pas une pl[ainte]. Pas un reproche! C'est vrai qu'elle avait été une enfant gâtée. Orpheline de mère, un père trop indulgent se pliait aux quatre volontés de l'enfant unique! Coquette et jolie, elle gagnait invariablement tout son entourage. Et elle le savait . . . Au fond, cette nature riche n'était pas satisfaite. Heureusement que Noel était venu avec ses leçons de divines inspirations.

La chorale entonnait maintenant "Il est né le divin enfant". Arlette s'incline profondément et se laisse envahir par une paix intérieure des plus suaves. Son action de grâces comportera sa nouvelle résolution. Son égoisme inconscient sera transformé en charité héroique! Il est enc[ore] temps. Marcel aura droit d'être fier d'elle. Elle sera désormais la collaboratrice joyeuse de son époux, qui trouvera non seulement un esprit gai et confiant en elle, mais aussi une âme dévouée et aimante. Adieu passé frivole!

La messe s'achève. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux." Hosanna! Le miracle s'est accompli. Arlette contemple longuement son mari agenouillé à ses côtés! Quelle joie sera la sienne lorsqu'il apprendra sa résolution! Elle peut à peine se contenir tant elle a hâte de voir l'intense satisfaction qui sera peinte sur son visage. Elle sourit d'avance.

La crèche illuminée lui rap[pel]le son rêve. Oui, elle sera f[idèle] à ses aspirations.

Dans l'air pur et joyeux de cette nuit de Noel 1946, deux âmes se sont consacrées à un noble idéal. Dans le ciel, les anges et les saints jubilent. L'Enfant Dieu de la crèche sourit chaudement . . . Divine conversion de Noël!



La Messe de Minuit

La messe de minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture du paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vivante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

"Adeste fideles!" cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable", cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

"Dans cette étable!" ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

"Les anges dans nos campagnes!" Cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noëls: "Çà bergers, assemblons-nous!"

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude et argente.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me fait signe du doigt et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE

VEILLE DE NOEL

Par des chemins d'amour que fleuriront les anges,
Jésus ce soir viendra renaître dans nos coeurs;
Il va quitter l'azur, où le céleste choeur
Des brûlants séraphins célèbre ses louanges,
Pour venir ici-bas renaître dans nos coeurs,
Par des chemins d'amour que fleuriront les anges.

Par des chemins d'azur où rêvent les étoiles,
Laissons fleurir vers Lui l'hommage de nos chants;
Ayons ce soir le coeur des tout petits enfants;
Que sur tous nos péchés l'amour jette son voile,
Afin que pour Jésus l'hommage de nos chants,
S'élève vers l'azur . . . où rêvent les étoiles . . .

Alice LEMIEUX.



Près de la Crèche

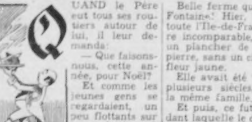
Près de la crèche sans cesse
Demeurez jusqu'à la mort.
Si vous aimez la richesse,
Jésus a de l'or.
Si vous aimez la fumée
Des honneurs, voici l'encens
Et la myrrhe parfumée
Pour griser vos sens.
Mais si rien ne vous arrête
Du triple présent des rois,
Vénérez la crèche faite
Du bois de la croix.

Albert FLORY.

Noël des routiers

par PIERRE L'ERMITE





QUAND le Père eut tous ses routiers autour de lui, il leur demanda:

— Que faisons-nous, cette année, pour Noël?

Et comme les jeunes gens se regardaient, un peu flottants sur la précision à donner, le Père ajouta:

— Je vais vous faire une proposition! Si nous allions fêter Noël dans un coin perdu de la banlieue? J'y dirais la sainte messe; vous y chanteriez des chants populaires; et après avoir communié, vous vous donneriez la joie de faire une belle distribution!

— Distribution . . . de quoi?

— Mais . . . de toute sorte de choses!

— C'est que la caisse . . .

— Elle est vide . . . ?

— Béante!

Alors, on tint un Conseil de guerre.

Au mur était fixée une carte des environs de Paris . . . Tous les lotissements y apparaissaient, en rouge naturellement.

On hésita entre les Quatre-Routes et la ferme de Fontaine.

Ce fut elle qui l'emporta. Premier point acquis.

Pour parer au vide de la caisse, le Père fit une deuxième proposition aux Scouts . . . Si l'on essayait une tournée aux Halles? Les Halles, c'est plein de coeurs! Ces dames ne refuseront pas d'aider de braves petits jeunes gens venant quêter pour les enfants pauvres de la banlieue parisienne.

— Alors, ça y est . . . ?

— Ça y est!

— Et qui aura le courage de se lever à 4 heures du matin, et de traîner la carriole jusqu'aux Halles?

Vingt mains se tendirent.

Le Père en choisit cinq.

Aux Halles, tout alla comme sur des roulettes.

Quand les marchandes virent arriver les Scouts . . . quand elles les entendirent crier: "Pour les gosses de la banlieue s'il vous plaît! . . ." Oh! elles ne résistèrent pas.

Ils étaient distingués, discrets, ces jeunes gens; ils demandaient gentiment . . . . , paraissaient reconnaissants de la moindre offrande.

Alors, cela tomba de partout, dans leur carriole de camp: des bottes de poireaux, des pommes de terre, des paniers d'huîtres, des saucissons, etc., etc.

On ne les embrassa pas par-dessus le marché, mais ce fut tout juste!

Ils revinrent chargés! surchargés!

Et les camarades poussèrent trois **Hip . . . Hip . . . Hourrah!** en leur honneur!

Ce soir-là, à l'heure où les fêtards déambulent sur les boulevards, ruisselants d'électricité, à la recherche du restaurant chic, les routiers s'en vont vers la banlieue. . . la plus lointaine. . . la plus dénuée d'amour.

Ils s'en vont dans la froidure et dans la brume.

Ils s'en vont traînant, à la bretelle, la carriole débordante.

Ils s'en vont chantant! Car le soleil de Dieu est dans leur coeur.

Oh! ce n'est pas sans avoir sauté sur bien des objections de dames vénérables et de messieurs avertis, qu'ils sont partis:

— C'est un peu fou ce que vous tentez là! On prendra votre équipée pour une provocation . . . Il y aura du désordre, des cris d'oiseaux . . . des bagarres . . . des coups . . . du sang peut-être!

— Et puis, quoi encore! s'était écrié le Père qui avait fait toute la guerre et vu d'autres projectiles que les trognons de choux possibles de la ferme de Fontaine.

Belle ferme que cette ferme de Fontaine! Hier, la plus belle de toute l'Ile-de-France, avec sa terre incomparable, soignée comme un plancher de salon, sans une pierre, sans un chardon, sans une fleur jaune.

Elle avait été "ferme" pendant plusieurs siècles, aux mains de la même famille.

Et puis, ce fut la guerre, pendant laquelle le dernier représentant de la famille tomba au champ d'honneur.

C'est alors qu'on l'avait "lotie".

En quelques mois, poussa sur elle toute une génération spontanée de maisons, de baraques, de bâtisses en carreaux de plâtre, de cabanes à lapins et de trous à rats.

Là, où pendant si longtemps avait "bruissé" la chanson des blés d'or, ce fut le jazz de la ferraille des tuyaux d'occasion et de la tôle ondulée.

Après la poésie biblique des peuples pasteurs chantant "le parfum du champ plein", ce fut la prose des ruelles glaiseuses et le parfum vigoureux du marché aux puces.

C'est donc là que, la veille de Noël, débarquait le Père.

On avait dressé un autel en planches. Et quelqu'un, qui n'avait pourtant pas l'air d'un curé, avait porté des chandeliers, et du linge étrange . . .

Mais chacun paraissait content. On devenait un village! On aurait sa messe . . . et de minuit encore. . . comme des "bourgeois"!

Et s'il y avait par-ci, par-là quelques fortes têtes, on leur rappelait le nom du lotissement: "la ferme!"

Minuit!

La grange est archipleine de monde.

On est venu en famille. Quand on a du coeur, on pense à sa soeur, à sa femme, à ses mioches . . .

C'est ce qu'on a fait.

Heureusement la grange est vaste, et les routiers débrouillards. Ils ont improvisé des bancs, et des cantiques pour les femmes et les enfants.

Mais surtout, la consigne est de ne s'étonner de rien. Aussi le Père ne sourcille pas quand, se tournant pour dire son premier: **Dominus vobiscum,** il aperçoit tout près de l'autel, de grands gaillards, intéressés et placides, leur casquette sur les oreilles et la pipe à la bouche.

Que voulez-vous! On est dans la brousse! Ils ne savent pas! Ils ne savent plus! On a eu tort d'ailleurs de leur distribuer du tabac avant la messe!

Bref, tout se passa très bien.

Le Père parla avec son coeur qui est grand. Sa parole nette et son allure d'officier allèrent à l'âme de tous ces braves gens.

Et on réveillonna ensemble. Seulement, ça manquait de fourchette pour les huîtres!

— Faut rester, mon Père!

— Je ne peux pas! Je prêche à 8 heures à la Madeleine.

— Alors, faudra revenir! Car, vous savez . . . on s'aime!

— Si on s'aime! On ne fait que cela!

Poignées de mains . . . Et je te secoue! . . . Ce fut comme aux Halles . . . Pour un peu, on s'embrassait!

Et, vers 3 heures du matin, sur la longue route monotone et boueuse qui se traîne vers Paris, dans la brume et la froidure, le P. Doncoeur — ça y est! le nom m'a échappé — parlait à ses routiers, tous plus ou moins fils de famille:

— Une fois de plus, constatez-le, mes petits . . . Ce n'est pas le peuple qui nous manque . . . **C'est nous qui manquons au peuple!**

Mais . . . qui sait! . . . La parole du Père à ces petits n'était peut-être que l'écho d'une autre voix qui avait déjà retenti, tout bas, au fond de certains coeurs . . . une voix qui disait bien des choses . . .

Huit ans se sont écoulés . . .

par R.-M. PUCET





C'ETAIT en 1927, vers le jour de l'an. Je me trouvais chez des amis, dans une paroisse du sud, comme la coutume désigne toutes celles qui se trouvent sur la rive droite de notre Saint-Laurent.

Après m'être informé de la famille, la conversation tomba sur un voisin tout proche. "Que devient-il?" demandai-je.

— Il a bien vieilli, me dit mon ami, depuis que son fils l'a quitté, on dirait qu'il se laisse aller.

J'avais bien appris, au cours de l'été, que le jeune homme devait se marier, je n'avais pas su qu'il devait quitter la ferme de son père. Au contraire, il était convenu que les "vieux" iraient demeurer au village et que les jeunes gens prendraient "la terre."

— Comment se fait-il, Louis devait rester sur la ferme?

— Oui, c'est sa jeune femme qui n'a pas voulu. Vous comprenez son père était dans le commerce, elle n'était pas habituée au "train."

Je n'insistai pas, ma décision était prise d'aller saluer le Père Jos., non pas pour avoir des renseignements, mais tout simplement pour lui parler. Je devinais qu'il souffrait du départ de son fils unique, de "son Louis", sur lequel il fondait de belles espérances.

Et il avait raison le Père Jos., car Louis était travailleur, il aimait la terre, et dans la paroisse, on le considérait comme un jeune homme d'avenir.

— Eh bien! Jos., comment va la santé?

Le brave homme, assis dans sa berceuse, se relève lentement, me regarde fixement et après m'avoir tendu une main loyale, calleuse et décharnée, il me dit, scandant ses mots:

— Ça ne va plus, ça s'en va.

Et sa compagne, prenant la parole, ajoute:

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur, j'ai beau le raisonner, je n'arrive pas à lui faire comprendre qu'il faut nous incliner devant la destinée. Vous savez que notre Louis nous a quittés?

— Je l'ai appris hier soir.

— Oui, on l'a marié. Tout était bien entendu, au mois d'octobre, les jeunes gens devaient occuper la ferme. Malheureusement, ils ont fait leur voyage de noces à Montréal et là, ils ont trouvé de vieilles connaissances à nous, qui les ont "endoctrinés".

— Quand ils sont revenus, reprend Jos., j'ai bien vu tout de suite que ça n'irait pas, la petite femme parlait de Montréal, des beautés de la ville, des amusements, du confort et tout le reste.

— Et que disait Louis, dans l'affaire?

— Louis . . . il ne disait rien. Il travaillait comme avant, mais on voyait bien qu'il n'y était pas. Il ne parlait jamais de l'avenir, nous le disions avec sa mère: "On nous l'a retourné, notre Louis".

— Et quand est-il parti?

— Vers la Toussaint, un soi-disant ami lui a écrit qu'il lui avait trouvé une position dans une manufacture, mais qu'il fallait qu'il vienne tout de suite. Ca n'a pas été long. Ce ne sont ni les larmes de la mère, ni mes raisonnements qui l'ont arrêté; du reste, sa femme ne voulait même pas qu'il écoute ce que nous disions, elle avait peur qu'il change d'avis.

— Il nous a écrit deux fois depuis qu'il est parti. Il dit que ça va bien. Vous savez, c'était un bon garçon, notre Louis. Pourvu qu'il soit heureux!

Et dans ces paroles, on devinait les sanglots, les regrets et aussi, peut-être, les espoirs déçus.

Je quittai ces braves gens après leur avoir donné quelques mots d'encouragement. Que dire dans des cas semblables? C'est bien difficile. Bien des fois, j'ai pensé à Louis qui m'avait produit une si bonne impression; j'étais cependant loin de supposer que l'avenir lui serait défavorable, je le savais courageux.

* * *

C'était en 1933, sur la rue Demontigny, je passais à côté d'un groupe arrêté devant une institution de charité. Un homme me regarde fixement, je m'arrête pensant être sollicité d'une aumône, l'homme vient à moi. Où avais-je rencontré cette figure? Je n'aurais pu me le rappeler, mais quelque chose me disait que je n'étais pas en présence d'un inconnu.

L'homme se nomme, c'était Louis, le beau jeune homme presque devenu une épave. Le passé m'est revenu instantanément; je revoyais la paroisse, la ferme, les deux "vieux", je me rappelais ma dernière visite et . . . je n'osais parler.

Pourquoi? je l'ignore encore maintenant. Ce n'était pas timidité, ça je puis l'assurer, mais la vue d'une telle déchéance me faisait mal.

Demander à Louis ce qu'il faisait, c'était bien inutile. On voyait qu'il était une unité dans l'armée des sans-travail. Lui parler de ses parents, n'était-ce pas lui rappeler de cruels souvenirs? sa femme, je ne la connaissais pas.

— As-tu de la famille?

— Quatre enfants, ma femme est à l'hôpital.

— Et tes parents, vivent-ils encore?

— Ils sont toujours sur la ferme.

— Ont-ils de tes nouvelles?

— . . .

— Pourquoi ne leur écris-tu pas pour leur signaler ta situation?

— . . .

— Serais-tu prêt à retourner sur la ferme?

— Je crois que ma femme serait bien prête, mais . . . elle a peur des reproches.

J'avais compris. Un jeune couple parti de la campagne pour venir en ville chercher fortune, préférait souffrir, voir ses enfants souffrir, que d'affronter le retour au village. L'amour-propre, qui permettait à l'homme de tendre la main, lui interdisait de retourner prendre au foyer paternel la place qu'il n'aurait jamais dû abandonner.

Je me contentai de demander à Louis son adresse. Et une semaine plus tard, je recevais la visite du Père Jos. qui, tout heureux, rajeuni même, venait chercher son Louis et sa petite famille.

Le passé était oublié et là-bas, dans une paroisse du sud, il y a deux vieillards, qui sont heureux, deux jeunes époux qui recouvrent la santé, et des enfants qui grandiront en aimant la terre, il y a tout lieu de l'espérer. Cette nouvelle n'est pas un conte de Noël! Combien de cas semblables à travers notre province? . . .

O nuit de paix! Sainte nuit!
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix.
Mais soudain, dans l'air pur et frais,
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît.

Noël!

C'est la fête du peuple chrétien qui dans la nuit, accourt vers l'église, comme autrefois les bergers vers la grotte de Bethléem, pour chanter sa délivrance et saluer son Rédempteur.

Noël, c'est avant tout une fête religieuse, le jour de la messe de minuit, la fête du petit Jésus couché dans une crèche garnie de paille, saupoudrée de neige et encadrée de sapins verts. Faire de ce jour une fête tapageuse et mondaine, ce serait rompre avec une de nos traditions les plus caractéristiques et les plus précieuses.

Gardons notre Noël chrétien, nuit de prières, de purification des consciences et de communion générale. N'allons pas distraire l'esprit des enfants en mêlant à leur désir de voir revenir l'Enfant-Jésus, la préoccupation des jouets.

Nos pères avaient le sens religieux eux qui renvoyaient au Jour de l'An les étrennes et les réunions de famille. Imitons-les et gardons leurs traditions. Que Noël reste pour nous ce qu'il était pour eux, la fête de la messe de minuit, de la crèche et de l'Enfant-Jésus.

SAPIN ET HOUX

Comme complément du réveillon de Noël, on devrait disposer dans l'appartement des plantes vertes ou à défaut, des branchages de sapin et de houx. On peut aussi, c'est d'un bel effet, tendre autour de la pièce une ficelle à laquelle on suspendra de menues brindilles et petites branches de sapin disposées avec goût et rendues étincelantes comme du diamant, grâce au procédé suivant: Préparez dans un récipient une livre d'alun dans laquelle vous verserez 4½ pintes d'eau bouillante. Laissez-y tremper les branches toute la nuit. Quand vous les retirerez, elles seront couvertes de cristaux qui brilleront d'un vif éclat à la lumière artificielle.

Une tradition que nous devrions conserver

La bénédiction paternelle! Encore une tradition chrétienne qui s'en va de chez nous! Les générations présentes, on le constate avec grand regret, l'ont à peu près écartée de leurs moeurs familiales. Et pourtant, n'était-elle pas l'une de nos traditions les plus belles, les plus vénérables et les plus saintes? Nos pieux aïeux l'avaient emportée du bon pays de France avec leur foi robuste et inspiratrice de toute la vie. A nos pères ils l'avaient transmise comme un gage sacré de paix pour leur foyer et de bonheur pour leur descendance.

Qu'avons-nous fait pour garder à notre peuple cette précieuse tradition?

Si nous remontons aux souvenirs de notre enfance, nous nous rappellerons que cette coutume était fidèlement observée autrefois dans tous nos foyers. Nous-mêmes, n'avons-nous pas fait, aussi longtemps que le ciel nous a conservé nos parents, cette démarche de foi et de piété filiale, de respect et de confiance envers l'autorité paternelle. Toujours nous y avons trouvé de suaves consolations et un perpétuel rajeunissement, en même temps qu'une garantie des bénédictions du ciel. Solliciter la bénédiction de nos parents, au matin du Jour de l'An, nous paraissait l'acte qui démontrait, de la façon la plus sincère et la plus vivante, notre volonté de remplir envers nos parents, tout le reste de l'année, le quatrième commandement de Dieu:

"Père et mère honoreras,
afin de vivre longuement".

Ne l'oublions pas, la bénédiction paternelle est excellemment un acte de religion.

Elle renferme mieux qu'un souhait humain; elle est une véritable et solennelle prière, que ne peut ne pas entendre ni exaucer notre Père qui est aux cieux. Sur les deux ou trois générations qui, au matin du Jour de l'An, se jettent aux genoux de l'aïeul, et le prient de les bénir au nom du bon Dieu, le ciel s'ouvre et les grâces célestes tombent comme une pluie bienfaisante.

La bénédiction paternelle du Jour de l'An est une tradition qu'il faut maintenir ou rétablir.

S. Exc. Mgr A. FORGET.

La légende du gui

Savez-vous que le gui est l'emblème de l'amour, sentence prononcée dans le vieux temps par Odin, un des dieux de la mythologie scandinave. Ecoutez à ce sujet, la légende du gui, "Balder, fils d'Odin et de Friga, fut tué par Hoder, dieu de la guerre. Pour accomplir son crime, Hoder s'était servi d'une arc fait avec du bois de gui. Odin proclama alors que le gui serait maudit à jamais. Or, l'arc gisait à côté du corps de Balder et sur cette arme meurtrière des larmes versées par la tendre épouse du défunt. Spontanément, ces larmes se transformèrent en perles blanches, et Odin, attendri, déclara que, dans les siècles futurs, le gui deviendrait l'emblème de l'amour".

C'est tout de même aller chercher un peu loin la raison d'un innocent baiser sous la branche de gui, n'est-ce pas?

Reponses au questionnaire de Noël

1. Non; pendant des siècles il fut célébré le 6 janvier.
2. Parce que ses parents devaient aller s'enregistrer à Bethléem pour le recensement.
3. A la tribu de Juda.
4. En Judée.
5. Hérode.
6. Le roi David et le roi Salomon.
7. Saint François d'Assise.
8. Oui, et on l'observe par le jeûne et l'abstinence.
9. L'Archange Gabriel.
10. Saint Jean-Baptiste.

La bénédiction du Jour de l'An

O foyer paternel! tu n'es plus de la terre
Quand tu convoques ta famille au rendez-vous,
Pour qu'à l'aurore du premier de l'an, le père,
Pontife de ton sanctuaire,
Puisse la bénir à genoux!

Quel moment solennel! Dans la maison agreste,
Comme la brise en août fait onduler les blés,
Sous la sublimité de cet auguste geste
On sent comme un souffle céleste
Passer sur les fronts inclinés.

Le chef que la famille aime, craint et vénère,
Seul debout comme un prêtre à l'autel, il redit,
Sa large main traçant le signe salutaire:
"Je vous bénis au nom du Père
Et du Fils et du Saint Esprit."

Il tient ses bras levés. Sa figure est sereine.
Il semble être en extase et conjurer les Cieux;
Et les enfants, l'un après l'autre, qui comprennent
Le prix de leur première étrenne,
Se sont signés silencieux.

O bénédiction, grande et sublime école!
Le foyer paternel vient d'être consacré.
Le père est transformé par ce vivant symbole;
Il porte au front une auréole,
De respect et d'autorité.

Gardons du jour de l'an la coutume touchante.
Elle affermit dans leur dignité les parents.
Enfants, inclinez-vous sous leur main bénissante:
Après leur prière puissante
Vous vous relèverez plus grands!

GIRE MAIGUERET.

NOEL! NOEL!

Dans la nuit silencieuse et solennelle, s'éveillent tout à coup tous les clochers et, à pleine volée, de leurs voix graves et douces, les cloches carillonnent gaiement; elles chantent dans leur âme de bronze; elles clament que, dans quelques instants, le Désiré des nations va renaître; leurs harmonies se rencontrent dans le soir et, comme autrefois la voix des anges, elles semblent psalmodier avec une tendresse ineffable l'éternel message de paix du ciel à la terre: "Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté".



Messe de Minuit

par HENRI FONTAINE



NOEL! Noël! Les cloches lancent gaiement dans l'air pur et vif de la nuit leurs notes argentines, annonçant partout la grande nouvelle: un Dieu, s'abaissant jusqu'à notre pauvre humanité, vient de naître dans l'étable de Bethléem.

Comme nous l'avions attendu avec impatience ce grand jour, mon petit frère et moi! Pensez donc! Maman nous avait promis qu'elle nous emmènerait à la messe de minuit si nous étions sages.

Aller à la messe de minuit! C'était pour nous, enfants, la réalisation d'un rêve intime caressé depuis longtemps. L'année précédente, nous avions bien été voir le petit Jésus, mais, je ne sais pourquoi, nous nous figurions qu'il devait être beaucoup plus beau à la messe de minuit que les jours suivants. Aussi nous avions embrassé notre mère bien fort quand elle nous avait fait cette grande promesse.

Toute la semaine qui précéda Noël, nous fûmes d'une tranquillité exemplaire, dociles comme des agneaux, et, quoiqu'ordinairement très agités, nous évitâmes tout jeu bruyant.

Toutefois, il y avait un léger nuage à l'horizon de notre bonheur; que dirait papa, lui qui aimait si peu sortir avec des enfants?

Enfin, la veille de Noël arriva. Ce jour-là, nous fûmes si sages, qu'un moment notre mère nous crut malades. Mais nous lui prouvâmes bientôt que nous étions fort bien, en l'accablant de prévenances et en lui rendant mille petits services; grande soeur elle-même n'était pas exempte de nos attentions, car, voyez-vous, une grande soeur, ça a de l'influence sur le père, et nous comptions bien que si maman ne suffisait pas à la tâche, elle l'appuierait énergiquement de son crédit.

La journée se passa ainsi, entre la crainte et l'espérance, car dans l'après-midi, il était tombé une légère couche de neige, et cela était pour nous un nouveau sujet de préoccupation. Cependant, vers le soir, la neige s'arrêta et le ciel redevint clair. Rien n'obscurcissait maintenant notre bonheur, car maman venait de plaider notre cause auprès de papa, qui, après quelques objections, avait capitulé.

Après le souper, pendant que tout le monde réuni dans la grande salle commençait une joyeuse veillée de famille, nous nous couchâmes, non sans avoir reçu l'assurance formelle qu'on n'oublierait pas de nous éveiller. Mais pour plus de sûreté, nous résolûmes de ne pas dormir. Hélas! au bout de quelques instants, toutes nos résolutions disparaissaient dans un sommeil profond, et les plus beaux rêves, dans lesquels figuraient des anges étincelants de blancheur et souriant avec amour au petit Jésus, vinrent en foule se presser dans nos imaginations d'enfants.

Tout à coup, ces belles visions s'évanouirent, et, encore à moitié endormis, nous entendîmes maman qui disait: "Vite! levez-vous, il est onze heures et tout le monde est prêt".

Ces paroles eurent sur nous l'effet d'un choc électrique. Nous sautâmes vivement en bas de nos petits lits; en quelques minutes nous fûmes lavés, habillés et chaudement emmitouflés, puis l'on partit.

La nuit était magnifique. Des myriades d'étoiles brillaient dans le firmament d'un bleu sombre; sous les rayons de la lune, la neige étincelait, donnant presque l'illusion d'une chaîne immense recouverte de diamants. De temps en temps, une maison, encapuchonnée de neige et brillamment éclairée, apparaissait sur le bord de la route.

Il faisait un peu froid, mais le cheval allait bon train et les arbres qui bordaient le chemin, drapés dans leur blanc manteau de neige, fuyaient rapidement derrière nous. Tout occupés de nos rêves, et doucement bercés par le rythme régulier des grelots, nous arrivâmes bientôt à l'église, magnifiquement illuminée.

Là, un spectacle féérique, qui fit une impression profonde sur nos jeunes âmes, s'offrit à nos regards, et nos yeux, habitués à la clarté blafarde du dehors, furent éblouis par les flots de lumière qui s'échappaient de toutes parts. Le maître-autel disparaissait presqu'entièrement sous une multitude de lampes, cierges, bougies et fleurs de toutes espèces qui, disposées avec art, présentaient le plus bel effet. De grandes banderoles suspendues à la voûte ornaient la nef et venaient gracieusement s'accrocher aux colonnes. La crèche, formée d'une grossière cabane couverte de paille, avait été placée à gauche, près d'un autel latéral.

Notre mère nous y conduisit pour nous permettre de contempler à notre aise le petit Jésus. Celui-ci reposait sur un peu de paille, ayant à ses côtés Marie sa mère, Joseph et les bergers qui, humblement prosternés devant lui, l'adoraient en silence; son regard empreint de douceur, de bonté et d'amour, était tourné vers nous. Il nous tendait si gentiment ses petits bras que nous fûmes près de croire qu'il était vivant, et, de nos coeurs purs, monta une prière fervente et naïve vers ce Dieu fait homme pour nous racheter.

Soudain, des sons mélodieux viennent se joindre au charme de ce touchant spectacle: l'orgue, de sa voix grave, profonde, qui sait pleurer et chanter tout à la fois, commençait le "Minuit, chrétiens".

Nous revînmes à notre banc. L'église était presque remplie et les retardataires prenaient rapidement leurs places; bientôt, la messe commença.

A l'orgue, on entonna le cantique si bien connu: "Il est né le divin enfant"; alors tout ce peuple avec sa foi simple et robuste reprit en choeur le refrain, faisant monter vers le ciel ce chant de louange et de joie:

**Il est né le divin enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes.
Il est né le divin enfant,
Chantons tous son avènement.**

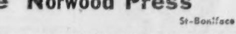
Puis suivirent d'autres cantiques. Il y avait quelque chose de touchant et de beau dans le chant de ces braves campagnards qui, à l'exemple des bergers de Bethléem, dix-neuf siècles auparavant, étaient venus célébrer la naissance du divin Rédempteur.

La messe était avancée et le moment de la communion approchait. Bientôt commença vers la sainte Table le défilé de cette foule recueillie qui, après avoir chanté les louanges de son Dieu, venait pieusement le recevoir. Nous aussi nous aurions voulu recevoir ce Jésus qui nous souriait si gracieusement dans la crèche, mais hélas! nous étions trop jeunes.

La messe s'achevait avec un dernier chant de reconnaissance envers le Nouveau-Né, et bientôt nous reprîmes le chemin de la maison.

Là, un réveillon, composé d'excellents mets canadiens et préparé depuis deux jours dans un mystérieux silence, nous attendait. Nous lui fîmes grandement honneur, car la course au grand air avait aiguisé nos appétits. Chacun échangeait ses impressions et renseignait ceux qui n'avaient pu venir à la messe sur ce qui s'était passé. Bientôt nos paupières chargées de sommeil s'abaissèrent sur nos yeux.

Grande soeur vint alors nous coucher et pendant qu'elle achevait de nous border, nous revîmes encore une fois la crèche, le petit Jésus, les anges, les bergers . . . puis tout se brouilla dans notre esprit; nous nous étions endormis.



Crèche d'argile et crèche d'argent

Au temps d'Origène, c'est-à-dire vers le milieu du IIIe siècle, on montrait dans la grotte de la Nativité la mangeoire d'argile où avait été couché l'Enfant-Dieu. Façonnée en pisé, ou mélange de terre argileuse et de paille hachée, elle avait, semble-t-il, la forme d'un bassin dont le fond et le côté adhérant à la paroi étaient constitués par le rocher même. C'est sainte Hélène, sans doute, qui ornant la basilique de Bethléem d'"emblèmes admirables", au dire d'Eusèbe de Césarée, remplaça cette crèche d'argile par une crèche d'argent. Saint Jérôme regrettera ce changement.

Oh! s'il m'était permis, s'écria-t-il dans une homélie prononcée à Bethléem le jour de Noël, de voir cette crèche où le Seigneur fut couché! Nous autres, maintenant, sous prétexte d'honorer le Christ, nous avons enlevé la crèche de terre pour en mettre une d'argent. Elle m'est autrement précieuse celle qui a été enlevée! L'or et l'argent sont pour la gentilité, mais la foi chrétienne est digne de cette crèche d'argile. Je ne blâme pas cependant ceux qui ont agi de la sorte par dévotion... mais j'admire le Seigneur qui, tout Créateur du monde qu'il est, naît non pas entre l'or et l'argent, mais dans la boue.

—(Extraits de la revue **Jérusalem**).

Le premier Noël

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil.

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines. Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que le coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés.

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue.

René BAZIN.

ON SUGGERE UN "JOUR DES GRAND'MERES"

CHICAGO — Le Club national des grand'mères, dont la présidente est Mme Bea Good, de Medina, de New York, veut que l'on fête le Jour des Grand'mères. Ses membres demanderont donc au Congrès américain de fixer au premier dimanche d'octobre l'observance de cette fête.

Il est né le Divin Enfant, Chantons tous son avènement

Le beau réveillon

(Suite de la douzième page)

rigent en même temps vers la porte pour s'encourager.

Que voient-elles?

Deux petits enfants! Un petit garçon de huit ans environ et une petite fille qu'il tient par la main.

Au premier coup d'oeil Pauline Labarre vit qu'une tempête de neige s'était levée entre le moment où, la première, elle avait quitté l'église pour rentrer chez elle, et celui où le long défilé de la crèche s'était terminé.

Les deux enfants enfonçaient dans la neige jusqu'aux genoux.

— Rentrez vite, pauvres petits! Vous allez prendre du mal par une pareille tempête, dit Mme Labarre en faisant entrer les enfants et en refermant bien vite la porte sur le vent qui fait rage au dehors, puis elle ajoute doucement:

— Pourquoi avez-vous sonné ici, que voulez-vous?

La petite fille avait l'air très timide et se cachait derrière son frère qui, plus assuré, répondit que leur maison était encore loin, leur maman, un peu malade, n'avait pu venir avec eux à la messe de minuit, mais les avait laissés aller parce que le temps semblait beau au départ et que les chemins étaient pleins de monde. Mais les deux enfants s'étaient attardés devant la crèche tant et si bien que le bedeau avait dû les prévenir qu'il était temps de fermer l'église.

Ils étaient sortis juste au moment où la tempête commençait et qu'au loin les derniers fidèles se hâtaient de rentrer chez eux. Ils avaient tout d'abord marché courageusement, mais le vent et la neige les aveuglaient, ils enfonçaient de plus en plus et ne pouvaient plus avancer, ce qui avait décidé le petit bonhomme à sonner à la porte de la maison devant laquelle ils se trouvaient.

— Votre pauvre maman va bien se tourmenter, mais vous ne pouvez continuer votre route par un temps pareil! La tempête va finir et dans une heure les traîneaux de ceux qui ont été réveillonner chez des parents ou des amis au bout du village vont revenir, nous allons les guetter et il y aura bien une âme assez charitable pour aller vous reconduire chez vous en carriole. Mais avant de penser à repartir, venez manger un peu.

Dodie, toute rajeunie par la présence des deux petits invités, s'empresse d'aller chercher des tasses et de préparer un bon chocolat.

— Comme il fait sombre ici! s'exclame Mme Labarre, qui s'aperçut pour la première fois du manque de lumière dans la maison, et vite, vite un petit abat-jour rose qui ne s'était pas éclairé depuis longtemps s'allume, un autre très grand, en soie blanche se met à répandre une belle clarté douce, la pièce devient toute gaie, toute riante, la tarte sur la table se fait plus dorée et la porcelaine plus éclatante. Les enfants réchauffés, bien installés dans deux grands fauteuils, sourient et commencent à jaser.

Dodie revient si vite de la cuisine qu'elle semble danser, elle rapporte le chocolat fumant. Ah! le beau réveillon, comme il ne s'en était pas passé depuis bien longtemps, dans la maison.

Comme Mme Labarre l'avait prévu, une heure plus tard, la tempête s'était calmée, des grelots de chevaux annonçaient le retour des voisins et l'un d'eux, appelé par Dodie, reconduisit les deux petits enfants chez eux.

Mais le beau réveillon ne finit pas là, il eut une suite plus belle encore.

Mme Labarre avait invité ses deux petits protégés d'un soir à revenir la voir et ils revinrent.

Elle se mit à les aimer tant et si bien que l'été suivant elle les installa dans un petit coin de la grande maison, avec leur maman, une jeune femme qui avait bien du mal à gagner la vie de ses deux petits par son travail, pour remplacer le papa disparu.

A partir de ce jour, grâce à Mme Labarre, elle n'eut plus qu'à s'occuper de ses enfants, jusqu'au moment où elle remplaça à l'ouvrage, Dodie devenue trop vieille pour travailler.

Par ses soins, le jardin se garnit de fleurs durant l'été, des petites maisons d'oiseaux abritèrent de joyeuses familles ailées.

Mme Labarre en voyant cette maman et ses deux enfants si heureux, dit qu'elle aussi pouvait avoir une famille et elle adopta trois petites orphelines.

Pour ses enfants d'adoption, Pauline Labarre se remit à chanter comme lorsqu'elle était une toute jeune maman, à se coiffer avec plus de goût et à s'habiller moins sévèrement. La vie revint dans la grande maison aux fenêtres grandes ouvertes sur le soleil et la gaieté du jour.

Ce fut la belle suite d'un beau réveillon.

Odette FUMET-VINCENT.

Les héros de Noël

Les parents qui transportent des cadeaux à minuit afin que les enfants ne les voient pas.

L'hôte qui sert les meilleures portions de la dinde aux invités et qui se contente de ce qui reste.

Le jeune homme qui se voit sous le gui et qui ne peut embrasser qu'une vieille fille alors que toutes les autres ont eu le temps de se sauver.

Le garçonnet qui ne demande pas de patins au Père Noël parce que sa maman a peur qu'il se blesse en patinant.

Le jeune marié qui mange un morceau de tarte fait par sa femme et qui en redemande un autre morceau.

Les parents qui travaillent toute la nuit avec une hache et une scie afin de mettre l'arbre de Noël en place.

Le mari qui porte la cravate et fume les cigares que sa femme lui a donnés en cadeau.

L'amoureux qui vend son paletot d'hiver pour acheter un cadeau à une jeune fille.

Les gens qui se privent le restant de l'année pour avoir des cadeaux de Noël.

La grande joie

Joie des âmes.

L'entrée du Sauveur dans la grande famille humaine marque le point de départ de notre affiliation à la nature divine.

Le chrétien acquiert une sublime dignité, puisque Dieu lui-même n'hésite pas à l'adopter, à le donner pour frère à son Fils.

La solitude dont mourait son âme assoiffée d'éternel est comblée par une présence vivante et aimée. Ses épaules sont plus fortes, son coeur plus ardent et son regard, se dressant vers le firmament étoilé, voit s'y dessiner, aux heures les plus sombres et les plus douloureuses, un sourire fraternel.

Joie exultante du jeune homme, dont l'âme vibrante et pure s'ouvre à l'amour qu'on lui offre.

Joie sereine du vieillard, qui, au soir de la vie, devant la merveilleuse tendresse, voit sans regret mourir le soleil et sans crainte poindre la clarté de l'au-delà.

Joie confiante du travailleur, grandi soudain à la taille du Christ, au point de devenir son compagnon de travail et dont il baisera avec une indicible émotion les mains calleuses.

Joie triomphante de l'Eglise qui salue en d'incomparables accents la naissance de son Fondateur.

NOEL! NOEL!

Il y a près de 2,000 ans que ce mot a appelé la joie sur le monde. Avec lui et par lui, les coeurs appesantis ont recommencé à battre au rythme de l'espérance. Douceur des nuits où l'étoile scintille dans le firmament, ou le frisson des grandes et douces pensées effleure, puis pénètre les âmes!

Noël! Dieu parmi nous! Et, avec lui, tout espoir et la vie débordante qui suscitera les saints en légions ininterrompues sur la terre jadis inculte et sans grâce!

Noël d'enfant pauvre

(Suite de la douzième page)

rejoint le fond de ma pensée bien plus vite que je n'avais rejoint la sienne. Et ce fut la réponse inattendue:

— On l'mangera pas, on l'priera!

La naïve et combien touchante histoire suivit:

André, c'était son nom, avait une soeur un peu plus âgée que lui et qui, malade, venait de faire un séjour à l'hôpital. Là, des religieuses lui avaient appris à connaître le bon Dieu, à le prier— des "madames" comme vous, précisa l'enfant — avaient parlé aussi du mystère de Noël et de la radieuse fête. Marie, à son retour à la maison, de suite avait partagé avec son frère les richesses de la science d'amour.

Mais comment prier Dieu, le petit Noël? Il n'y en avait pas chez eux!

C'est alors que ce matin, avec ses deux sous, il avait été si heureux de pouvoir acheter maison.

Il me donnera peut-être des sabots, disait-il, en montrant les épaves éculées qui, à ses pieds, bâillaient de toutes parts. Et puis, des bonbons à Marie qui tousse fort.

J'admirai en moi-même, d'une admiration attendrie, cet enfant malheureux, privé sans aucun doute du nécessaire, sevré de toute douceur et qui allait se condamner à un petit supplice de Tantale. Cet objet, ce sabot de sucre, une foi très simple et très émouvante ne lui donnerait plus son sens matériel, si attrayant qu'il puisse être, mais un sens en quelque sorte divin.

— On l'mangera pas, on l'priera!

Le Jour de Noël, munie de deux bonnes paires de galoches et de quelques friandises, je tâchai de trouver la pauvre masure du petit André et de sa soeur. Dieu, pour exaucer les prières des siens, se sert de tous les intermédiaires. Aujourd'hui, ce serait moi qui remplirais le rôle très doux du petit Noël.

Dans le logis enfumé, sans gaieté ni lumière, la petite Marie toussait. Son frère jouait auprès d'elle. De temps en temps, une voisine charitable venait jeter un coup d'oeil de bienveillance bénévole ou d'amicale curiosité.

La première chose qui frappa ma vue, dans la morne chambre, fut le petit sabot de sucre blanc.

Sur le coin d'une vieille commode, les enfants l'avaient installé, ayant soin de le placer sur un papier d'étain, enveloppe ancienne de quelque tablette de chocolat.

Mais c'était ce qu'ils avaient de mieux, et cela brillait.

De chaque côté, comme ornement, deux billes en verre de couleur auxquelles d'opportunes cassures permettaient un équilibre assez stable.

Etrange crèche, à la vérité, réplique inédite de la pauvreté de Bethléem.

Je leur donnai des images. Et l'on parla de Jésus, de sa Mère, des anges, les frères aînés des enfants sages.

Il fallait voir ces petites âmes sans rides ni replis, s'imprégner avec bonheur des beautés tendres de l'Incarnation comme des sublimités austères de la Rédemption dont on les entretenait en ce matin de Noël!

— Oh! oui! ils étaient contents, les petits! Contents de Dieu, contents des autres et d'eux-mêmes. Et si émerveillés des galoches fourrées, qui, sûrement, feraient passer les engelures, et des pastilles de toutes nuances qui mettraient fin aux quintes de toux!

Une seule ombre au tableau . . .

— Vous ne trouvez pas, dit André, un peu inquiet . . . on dirait que mon petit Jésus rapetisse?

Et, de fait, la chaleur semblait déjà vouloir opérer son travail de fusion!

Eh bien, non! malgré tout, je ne trouvais pas. J'avais conscience au contraire que, dans l'âme de ces deux petits déshérités de la terre, Jésus grandissait.

Il y était entré par les voies de l'humilité, de la simplicité et du sacrifice.

Ce sont les vraies voies de Dieu éclairées par l'étoile, les voies de l'esprit d'enfance à qui fut promise l'entrée de l'éternel royaume.

Ce sont les routes de Noël,
Les chemins de la terre au ciel.

Soeur L. H.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LAMPE ARDENTE

par DELLY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

NUMERO XVI

Il menait une vie de travail intense et s'intéressait avec un zèle apostolique à ses clients pauvres. Ainsi, il réussissait à tenir en bride ce sentiment né en lui à son insu et qui serait long à mourir. Mais chacune de ses rencontres avec Ariane éveillait la souffrance mal assoupie.

Deux ou trois fois par semaine, Mlle Daubrey venait passer une heure au pavillon. Elle lisait des poèmes au colonel et causait ensuite avec ses hôtes. Sa gaieté, son esprit, enchantaient le colonel. Mme Evennes semblait apporter un intérêt profond à la conversation qui touchait tous les sujets. La belle sincérité d'Ariane n'apparaissait jamais en défaut. Très simplement, elle donnait son opinion. A son tour, Mme Evennes développait la sienne. Ariane l'écoutait avec un regard attentif. Elle disait parfois:

— Je vous envie de penser comme cela.

Elle venait maintenant à la fin de l'après-midi, le colonel ayant reconnu que la lecture, le soir, l'agitait pour la nuit. Dans le grand salon où se groupaient les vieux meubles de famille, sa jeunesse et son charme répandaient comme un reflet de joie. Elle avait, pour ses hôtes, de petites attentions discrètes et montrait en toute occasion un tact très délicat. Mme Murillon, qu'elle voyait souvent, car elle continuait de lui envoyer des clients, vantait sa bonté, sa patience pour les indigents qui venaient la consulter.

Au Palais, on commençait à dire:

— Eh! eh! elle sera quelqu'un, Mlle Daubrey!

Ses plaidoires, sous leur inhabileté, laissaient prévoir un joli talent de parole et une argumentation très ferme. Généralement, si peu intéressante que fût l'affaire où elle paraissait comme défenseur, le banc des avocats était plein. A la sortie de l'audience, elle se trouvait toujours très entourée de confrères empressés à lui présenter leurs compliments. Un seul n'était jamais là. Cette abstention se remarquait d'autant plus qu'on savait Ariane en relations avec la famille Evennes et qu'on la voyait parfois causer amicalement avec Raymond au cours des suspensions d'audience. Dans tout le Palais, on les déclarait inévitablement destinés à devenir amoureux l'un de l'autre. Il n'échappait point aux observateurs qu'Ariane cherchait toutes les occasions de s'entretenir avec lui et que dans ces rapides causeries elle l'écoutait avec une physionomie attentive, comme absorbée, qu'on ne lui voyait pour personne d'autre. Quant à Evennes, il semblait impossible qu'il résistât au charme d'Ariane, si elle voulait le conquérir. Sa réserve, son absence des salles d'audience où plaidait Mlle Daubrey, le soin qu'il mettait à ne jamais l'aborder le premier à moins de nécessité professionnelle, tout cela était considéré par beaucoup comme une habile manoeuvre destinée à cacher son amour pour elle. Les natures ordinaires ont toujours peine à admettre l'exception que représente une supériorité morale. Elles n'y croient qu'à demi; elles n'y croient plus du tout quand elles pensent découvrir un indice donnant raison à leurs doutes. Si aimé, si estimé que fût Evennes, il était jalousé de beaucoup, peut-être moins encore pour son talent et ses qualités physiques que pour ces principes, cette dignité de vie qui achevaient si bien sa belle physionomie morale. Parmi ceux-là, certains se plaisaient à imaginer chez lui cette hypocrisie et en insinuaient l'idée aux autres. De ce nombre était Ferdinand Daubrey. Il haïssait Raymond pour ses succès, pour son dédain, pour tout, sournoisement, et s'acharnait dans l'ombre contre lui.

On parlait beaucoup de son ménage, qui se disloquait, assurait-on. La jeune femme, probablement pour oublier ses dures désillusions conjugales, continuait à mener la vie mondaine la plus enfiévrée. On la voyait partout, très élégante, d'une indifférence aimable, recevant avec grâce les hommages masculins. Daubrey ne l'accompagnait presque jamais. Il menait une existence à part et les deux époux en étaient arrivés à vivre presque en étrangers.

Au mois de février, le procès d'Arcier vint aux assises. On venait de découvrir que Mme d'Arcier avait eu comme complice une servante placée par elle chez sa vieille parente. Cette femme, dénoncée par un autre domestique, avait à son tour accusé la cousine de son ancienne maîtresse, sur laquelle s'étaient déjà portés les soupçons à la suite du procès Valliers. Mme d'Arcier avait pris comme défenseur Me Ferdinand Daubrey, la servante avait choisi Ariane. Me Evennes, avocat de la comtesse de Chamerade, se trouvait ainsi en rapports plus fréquents avec Daubrey et sa soeur—rapports également pénibles pour des raisons bien différentes. Avec Ferdinand, ils restaient d'une correction glaciale. Les deux hommes n'échangeaient que les paroles strictement nécessaires et, d'un accord tacite, évitaient les rencontres non indispensables. Il ne pouvait en être ainsi avec Ariane, et Raymond prévoyait de nouvelles luttes d'âme, de nouvelles souffrances.

Il dut se rendre vers la fin d'un après-midi chez elle pour avoir communication d'une pièce de son procès. Elle venait de rentrer et apparut en toilette de sortie dans le cabinet où la femme de chambre avait introduit Raymond. Il la vit devant lui si discrètement élégante dans son manteau de velours noir garni de petit-gris, toute souriante, avec une vive clarté au fond des yeux. Ses joues gardaient encore la teinte rosée que l'air froid du dehors y avait répandue. Très à l'aise, très simple, elle s'entretint avec Evennes du sujet qui amenait celui-ci. Raymond, dominant sa violente émotion, s'efforçait de s'abstraire dans le domaine professionnel. Mais il ne pouvait aveugler son regard qui rencontrait sans cesse le visage d'Ariane et les yeux d'un violet si chaud dont la lumière l'éblouissait. Le jour baissait. Les angles de la pièce devenaient obscurs et l'ombre gagnait le bureau, enveloppait Raymond et Ariane, pâlissait les petites plumes délicatement nuancées qui formaient sur les cheveux bruns une toque d'une sobre élégance. Au delà des vitres voilées d'un tulle diaphane, le ciel, gris tout le jour, apparaissait couleur de lin avant de s'évanouir dans la nuit.

Raymond rangeait ses papiers dans une large serviette de maroquin ouverte sur ses genoux. Ariane songeait, un peu renversée dans son fauteuil. Elle penchait légèrement la tête en regardant Raymond. Comme il refermait la serviette, elle demanda:

— Avez-vous vu Paule, depuis quelque temps?

Il releva la tête en répondant:

— Non, pas depuis plusieurs mois. La veille du 1er janvier elle est venue voir mes parents, mais je n'y étais pas. Ma mère l'a trouvée très changée.

— Elle l'est, en effet. La vie mondaine use sa santé, qui n'est pas très forte, et il s'y joint en outre de dures désillusions. Saviez-vous qu'on commence à parler de divorce?

Raymond sursauta.

— De divorce? Mais Paule ne peut y songer!

Ariane eut un léger rire d'ironie.

— Oh! ses convictions ne sont pas enracinées comme les vôtres. Les théories de Ferdinand, les influences mondaines, ont eu vite fait, sa faiblesse de caractère aidant, de changer ses idées sur ce point-là comme sur bien d'autres.

— Je ne puis croire qu'elle pousse jusque-là l'oubli des enseignements reçus! Quelque désillusion qu'elle m'ait causée, je veux du moins penser que sa foi se réveillera pour la soutenir dans cette tentation.

Ariane secoua la tête. Ses doigts effilés jouaient avec le petit sac de soie perlée qu'elle avait posé en entrant sur le bureau. Elle reprit, après un court silence:

— Ferdinand a d'innombrables torts. Paule a celui de l'avoir épousé en connaissance de cause. Il l'a enjôlée mais je ne crois pas qu'elle l'ait jamais aimé. Maintenant, elle l'exècre.

— Elle vous l'a dit?

— Non, elle ne me dit rien de ses ennuis, car nos relations sont très froides, depuis son mariage. Mais je l'ai compris. D'ailleurs, sa mère ne se prive pas de le laisser entendre.

Raymond murmura:

— Pauvre Paule!

Ariane se redressa un peu et se pencha vers lui.

— Vous la plaignez vraiment? . . . sincèrement?

Mais avant que Raymond eût pu répondre, une main faisait le geste de se poser devant ses lèvres.

— Non, ne . . . Oubliez ma question. Devais-je vous l'adresser, à vous dont je connais l'âme sincère? Quelle sottise de ma part! Vous êtes le seul homme dont la parole me donne confiance absolue.

Quel terrible et délicieux émoi le pénétrait tout à coup, jusqu'au fond de l'être! Devant lui, il y avait ce visage palpitant, ce merveilleux regard qui lui disait éloquemment l'estime enthousiaste, l'admiration d'Ariane — peut-être même plus que cela . . .

Elle répéta:

— Vous êtes le seul . . .

Raymond, pendant quelques secondes, eut l'impression que sa vie était suspendue, que son cerveau ne fonctionnait plus, qu'il sombrait dans une sorte d'ivresse. Il murmura:

— Ariane!

Mais le nom, prononcé dans un souffle, dépassa à peine ses lèvres. Il détourna son regard, réussit à raffermir sa voix pour répliquer, sur un ton de banale courtoisie:

— Vous êtes trop bonne, mademoiselle, de me dire cela. Je vous suis très reconnaissant . . .

Il se levait en parlant. Ariane l'imita. Ils changèrent quelques phrases machinales dont ils n'auraient pu dire le sens une minute plus tard. Leurs voix n'avaient plus les inflexions accoutumées. Raymond prit congé d'Ariane en serrant légèrement la main qu'elle lui offrait. Il sortit et elle resta seule dans la pièce assombrie.

Elle s'approcha de la fenêtre. A peine distinguait-on encore la façade du pavillon. Des fenêtres s'allumaient au rez-de-chaussée. Ariane y attacha son regard, devenu aussi sombre que toute cette nuit qui arrivait.

Une porte s'ouvrit derrière elle, sans qu'elle se détournât. Un pas lourd pesa sur le tapis. Ariane eut un léger sursaut en sentant une main qui se posait sur son épaule.

— Eh bien! je t'y prends, belle rêveuse.

— Ah! c'est toi!

Elle se détournait, en attachant sur son frère un regard aussi froid que sa voix.

— Oui, c'est moi, charmante soeur.. J'espère que je ne te dérange pas, maintenant qu'Evennes est parti? Je viens de le rencontrer dans l'escalier.

— En effet, il venait me demander communication d'une pièce.

Daubrey fit entendre un léger sifflement.

— Le prétexte est toujours bon et sauve les apparences.

Elle le toisa en demandant d'un ton sec:

— Que veux-tu dire?

Il eut un rire d'ironie, en donnant une tape légère sur le bras de sa soeur.

— Allons, ma chère enfant, reconnais donc bien simplement que le bel Evennes ne t'est pas indifférent et vice versa.

Elle s'écarta d'un brusque mouvement, les sourcils froncés, la bouche durcie.

— Ah! c'est cela que tu t'imagines?

Sa voix vibrait d'irritation méprisante.

— En ce cas, tu te trompes complètement. Nous n'avons toujours eu, nous n'aurons toujours, Evennes et moi, que des rapports professionnels et les relations d'amitié habituelles entre confrères qui s'estiment. [illegible] s'il en avait souhaité d'autres, il n'aurait pas cherché à les dissimuler, car un homme comme [illegible] n'entretient que celles qu'il est en droit d'avo[illegible]

Ferdinand ricana. Il fit quelques pas et manoeuvra un interrupteur. La lumière se répandit dans la pièce, autour du frère et de la soeur, debout en face l'un de l'autre.

— Ah! a[illegible] me semblait bien, chère soeur, que nous avion[illegible] toilette exquise . . . absolument exquise, et [illegible] met fort en valeur votre beauté. Ce chapea[illegible] particulier, est tout à fait réussi. Sapristi! S[illegible] mes a résisté, je le proclame l'être le plus [illegible] ordinaire que la terre ait porté! Mais non, [illegible] en vaincu ou sur le point de l'être, n'est-c[illegible] ma belle Ariane?

Elle dit [illegible] froid mépris:

(A suivre)

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Préparez-vous pour Noël



Noël s'en vient et des photos de ce genre se feront porteuses d'un message personnel à vos amis.

En fouillant dans un vieux tiroir la semaine dernière, nous avons trouvé une poignée de cartes de Noël qui avaient été jetées là l'an dernier après les fêtes. Nous avions conservé la plupart pour vérifier notre liste de cette année et les mettre au panier ensuite. Cependant, il y en a que nous garderons, parce qu'elles portent la photo de nos amis, de leurs enfants et de leur maison.

En fait, rien de plus personnel qu'un message photographique. Prenez la carte de Paul, par exemple: Paul est un photographe né. Ainsi, il nous a déjà envoyé une photo à exposition multiple de lui-même en train de chanter des airs de Noël. A prime abord, c'était un quatuor, mais comme les quatre images étaient de lui, on constatait que chaque exposition le plaçait différemment dans ce "groupe" étrange.

C'est là quelque chose d'élaboré, mais ce n'est là aussi qu'une seule des nombreuses idées dont vous pouvez vous servir pour utiliser les photos déjà prises. En effet, vos cartes ne demandent aucune préparation spéciale. Vous avez sans doute, dans vos dossiers, de vieux clichés, montrant une scène enneigée ou un arbre illuminé, qui peuvent servir de cartes.

Si vous n'en avez pas, vous pouvez vous apprêter à recourir à une photo comme la nôtre, pour porter vos souhaits. L'un de nos amis envoie le portrait de sa fillette depuis déjà dix ans et toutes ses connaissances ont hâte de recevoir sa carte pour constater à quel point Marguerite a grandi.

Il n'y a pas de limites: photos des enfants, de la famille groupée autour du foyer, de votre maison. Scènes d'hiver qui respirent la sérénité. Des décorations de table, ou un Père Noël en coton, une tête d'ange, du houx, autant de suggestions appropriées.

Ce qui compte c'est de déterminer tout de suite votre choix et d'agir vite. Le finisseur veut bien faire vos cartes, mais donnez-lui en le temps.

Jacques Lumière.

Chez Granger Frères

VIES DES SAINTS
par T.-S. MELADY

Ce livre a été écrit pour les enfants de neuf ans et plus. On peut s'en servir à l'école et au foyer. Les quarante biographies qu'il contient ont été composées d'après des plans différents afin d'intéresser les enfants davantage à la vie des saints.

Au foyer, on peut utiliser ce recueil de plusieurs façons. L'influence des parents étant très grande sur la vie de leurs enfants, l'auteur espère que les pères et mères de famille trouveront dans cet ouvrage un modeste auxiliaire dans leur mission d'éducateurs.

A l'école, l'ouvrage servira de livre de lecture supplémentaire. On pourra l'utiliser pour faire faire aux élèves des recherches individuelles ou collectives. Ces lectures et ces recherches seront un utile et agréable complément des leçons d'instruction religieuse, d'histoire et de géographie. Comme le volume contient quarante biographies disposées selon l'ordre chronologique des fêtes, en commençant par le mois de septembre, les instituteurs peuvent en exposer une chaque semaine au cours de l'année scolaire.

Traduction française de Louis Charbonneau, D. Ph. Illustrations de Marguerite Giguère.

Un volume de 212 pages, réédité en 1946 par Granger Frères. Prix, par la poste: $0.85.

1,200,000 Allemands évacués de Pologne

VARSOVIE — Plus de 1,200,000 Allemands ont quitté la Pologne par la voie terrestre depuis le début des opérations de rapatriement en février dernier. Deux cent mille allemands ont été évacués par voie de mer, du port de Stettin. L'opération d'évacuation se poursuit activement, mais, contrairement au plan conçu, elle ne pourra pas être terminée avant la fin de l'année.

La vie de l'esprit

par Guy Sylvestre

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

GARNEAU, HISTORIEN NATIONAL

Il est très peu d'oeuvres dans la littérature canadienne qui méritent d'être lues plus d'une fois. Mais il y a une oeuvre, la plus grande peut-être, que tout Canadien doit avoir lue et relue, méditée et étudiée sérieusement: c'est *l'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, que l'on a appelé notre Bible nationale. Si nos historiens ont pu, grâce à la découverte de documents inconnus avant eux, modifier notre connaissance du passé sur certains détails, la somme de Garneau reste fondamentalement vraie pour l'essentiel et dépasse par la hauteur des vues et la puissance de synthèse tous les efforts antérieurs et postérieurs dans le domaine de l'histoire nationale. Garneau est un géant de notre culture et il est une de nos plus pures gloires nationales. Aussi c'est avec joie que nous avons accueilli la réédition de son oeuvre par son petit-fils, M. Hector Garneau.

Celebré un peu partout l'an dernier, le centenaire de *l'Histoire du Canada* a été commémoré à Montréal de grandiose façon par la Société historique de Montréal qui, du 23 au 27 avril, a tenu à l'Université de Montréal d'importantes assises. Les plus grands spécialistes de notre histoire y ont presque tous pris part et le public a eu l'avantage de suivre vingt cours et d'entendre quatre conférences tant sur Garneau et son oeuvre que sur ses prédécesseurs, ses contemporains et ses successeurs. Des manifestations semblables eurent lieu, sur une moindre échelle évidemment, dans divers autres centres et Garneau est peut-être le seul homme dont nous puissions célébrer le centenaire avec un tel faste.

Les vingt-quatre travaux présentés lors de la semaine historique de Montréal ont été réunis en un volume considérable; cette publication collective est un document de première valeur sur quelques-uns des aspects les plus importants de notre culture. Lors de cette semaine du centenaire, la première conférence du soir fut donnée par M. Gustave Lanctôt, archiviste du Dominion, qui traita de l'oeuvre historique de Garneau. A la vérité, cette conférence était un résumé de l'ouvrage que M. Lanctôt avait publié il y a quelques années sur Garneau et que les éditions Fides viennent de rééditer [illegible] deux cent pages, cet [illegible] nous donne, en plus d' [illegible] ogie de soixante pages de po[illegible] de prose, une idée claire et assez complète de l'oeuvre de Garneau. Cette réédition devrait être bien accueillie du public, parce qu'elle est une excellente introduction à l'oeuvre de Garneau; mais il est bien entendu que c'est à *l'Histoire du Canada* elle-même que nous devrons toujours retourner pour bien connaitre notre historien national, car rien ne peut remplacer le contact direct d'une oeuvre.

M. Lanctôt raconte la vie de Garneau en quelques pages précises, insistant sur le travail courageux, les recherches constantes qu'il poursuivit lorsqu'il eut pris la décision de révéler au monde que nous avions une histoire. Son histoire publiée, il la retoucha maintes fois, revisa ses jugements chaque fois que le demandait la découverte de nouveaux documents, donnant jusqu'à la fin l'exemple du travail et de l'honnêteté professionnelle. L'auteur commente aussi son oeuvre en vers, inférieure à son histoire, ainsi que son récit de voyage en Angleterre et en France. Mais c'est à l'oeuvre principale qu'il consacre, tout normalement, la meilleure partie de son étude.

Si Garneau est notre meilleur historien, cela est dû et à son honnêteté intellectuelle, à sa passion de la vérité, à sa soif de connaitre, et à sa puissance de synthèse, à ses dons d'écrivain, à son art d'exposition. Non seulement a-t-il cherché à mettre la main sur toutes les sources disponibles à son époque, mais il s'est aussi fait une conception scientifique de l'histoire. Il a voulu dire toute la vérité, indépendamment des conclusions que l'on en pourrait tirer et des intérêts qui pourraient en bénéficier ou souffrir. Son oeuvre est encore fortement construite et, de l'accumulation des faits, il a tiré un ensemble équilibré, ordonné, qui révèle le sens des événements évoqués. Garneau ne reste toutefois pas indifférent devant le passé et ses contemporains; il s'engage lui-même après avoir pris connaissance des faits. A une époque où les esprits étaient stimulés par les dures luttes politiques, Garneau a su garder son indépendance et exposer nettement et sans fard le résultat de ses recherches. On ne peut l'accuser d'avoir voulu faire servir l'histoire à une thèse préconçue. "Le respect que j'ai toujours eu pour mes convictions et pour l'indépendance de mes opinions, écrit-il à son ami Chauveau, en jugeant les hommes et les choses dans mon *Histoire du Canada* devait peut-être ruiner mon avenir. Mais je savais d'avance la conséquence de ma conduite. Puisque j'ai fait un pareil sacrifice, qui peut atteindre mes enfants, j'étais prêt à faire le sacrifice, non moins sensible pour moi, de votre approbation." Belle phrase que tous les historiens devraient méditer . . . et ceux qui ne sont pas historiens également.

M. Lanctôt reproche à l'historien d'avoir trop souvent laissé parler son coeur; mais ce jugement semble trop sévère. Il lui reproche encore de n'avoir pas suffisamment parlé du peuple canadien, de ses travaux quotidiens et de ses ambitions, de n'avoir pas suffisamment tenu compte des questions économiques. Mais le même M. Lanctôt écrit ailleurs, ce qui semble contradictoire, que "dans le passe, ce qui intéresse (Garneau), ce ne sont ni les chefs, ni les missionnaires, ni les seigneurs, ni les marchands. C'est le peuple. Il en fait le héros de son livre."

Garneau est donc en même temps que notre historien national, un de nos meilleurs prosateurs. Il a rendu à notre peuple l'orgueil de ses origines, la foi en l'avenir et le courage du présent. Il faut espérer que, comme les générations passées, les jeunes d'aujourd'hui et de demain iront puiser dans cette Bible nationale, avec la connaissance d'un passé dont nous avons lieu d'être fiers, des raisons d'espérer et de continuer à travailler à l'édification de la patrie commune sur les saines bases que nos ancêtres ont établies.

* * *

Il y a quelques jours, à l'occasion de son anniversaire de naissance, une groupe d'intellectuels catholiques du Québec a adressé un message à S. E. Jacques Maritain, ambassadeur de France près le Vatican. En voici le texte: "Nous vous exprimons notre sympathie pour votre noble position devant les problèmes sociaux qui compromettent aujourd'hui la conscience et la destinée des hommes, et partisans d'une démocratie humaniste d'inspiratio[n] chrétienne. Nous vous faisor[ns] parvenir l'assurance de n[otre] profonde solidarité pour [votre] attitude et votre oeuvre, pl[eine] de l'amour de Dieu, de l'ho[mme], de la justice et de la lib[erté]. Ce geste généreux et bien i[...] aurait gagné à se manifest[er en] un meilleur français.



S. E. le cardinal Villeneuve vient de publier aux éditions Fides un ouvrage sur le baptême. Divisé en trois parties, l'ouvrage traite successivement de la grâce baptismale, des éléments sacramentels et des rites liturgiques.

* * *

AUTRES REVUES

Depuis la dernière chronique, d'autres revues de France nous sont parvenues et il est utile de les mentionner au moment où tant des nôtres cherchent à reprendre un contact plus étroit avec la France et ses réalisations.

La Technique Moderne, revue universelle des sciences appliquées à l'industrie, nous revient après six années d'absence. Nos industriels s'en réjouiront. Beaucoup d'industriels trouveront intérêt à lire aussi *la France énergétique*, qui est entièrement consacrée aux problèmes de l'énergie. *La pratique des industries mécaniques* est une autre revue qui s'adresse au même public.

Trois autres revues s'adressent à un public plus large. Ce sont *Hommes et techniques*, une excellente revue qui présente des études sur des grandes réalisations tant européennes qu'américaines. *La Qualité française*, si elle peut intéresser tout le monde, plaira surtout aux importateurs. C'est, en effet, une revue de commerce international, qui renferme de précieux renseignements pour les amateurs de produits français.

Science et voyages enchantera tous les voyageurs; *Science et vie* est une revue de vulgarisation scientifique où il est question de mille inventions, et, croyez-le ou non, il existe même en France une revue de bricolage intitulée *Tout*, où l'on donne des recettes pour utiliser d'une manière profitable les moindres objets

Toutes ces revues sont distribuées au Canada par le Service général d'éditeurs, 6, côte d'Abraham, Québec.

Aux Editions Fides

PORTRAITS DE MANDCHOURie
par F. SCHETAGNE, p.m.é.

Une délicieuse galerie de portraits chinois intitulée **Portraits de Mandchourie**, vient de paraitre chez **Fides**. L'auteur, M. l'abbé Fernand Schetagne, p.m.é., missionnaire en Mandchourie pendant près d'une décennie, a eu l'avantage de connaître intimement la plupart des gens présentés dans ce volume. Il a reçu leurs confidences, connu leur vie âpre et besogneuse (Note préliminaire). De ce fait, son ouvrage acquiert presque la valeur d'un document.

Les personnages mis en scène, le mandarin, le docteur, l'épouse chinoise, la jeune fille, le bonze, le mendiant et tous les autres sont des types qui vivent réellement devant nous. Ces descriptions physiques et morales témoignent d'une grande aptitude psychologique à saisir chez les individus l'aspect original et intéressant. Les attitudes, les gestes, les petites manies sont dépeintes dans un style alerte, extrêmement vivant et malicieux.

Il est évident que l'abbé Schetagne connaît bien l'âme chinoise; il en pénètre tous les plis et replis chez ses personnages fort amusants parfois, mais qui recèlent toujours une grande profondeur. Ce volume est une excellente étude des moeurs et coutumes chinoises et de la vie des missionnaires d'Orient. De spirituels dessins de Lad rehaussent le texte.

Ce livre fait découvrir l'analogie de coeur qui existe entre les hommes, même de couleur différente. Si on ne s'attachait pas tant aux dissimilitudes accidentelles, la fraternité qui doit unir tous les hommes n'y gagnerait-elle pas beaucoup?

Un volume de 152 pages illustrées, publié par **Fides**. **Prix, par la poste: $1.10.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man.

L'épée d'académicien belge remise à Paul Claudel

BRUXELLES — Au cours d'une cérémonie présidée par M. Herman Vos, ministre de l'instruction publique dans le gouvernement belge, et à laquelle assistait Mgr Cento, nonce apostolique, l'épée d'académicien, offerte par la Belgique, a été remise à l'ancien ambassadeur de France, M. Paul Claudel.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Edifice à appartements, à Gravelbourg (ville). Revenu annuel par loyers jusqu'à $3,000.00. Cette maison se paiera par elle-même en moins de 3 ans. Pour renseignements, s'adresser à **M. J. F. Davies, Boîte 100, Gravelbourg, Sask.**

A VENDRE—Glacière (à glace), en métal blanc, presque neuve. Prix, $45.00. **S'adresser à M. Gus. Champagne, St-Norbert, Man.** 1011

MUSIQUE A LA FEUILLE—Red River Jig, Assiniboine Lullaby, Trip-A-Toe, My Prairie Rose, 25c chacun; les 4 pour un dollar. **S'adresser à A. Mulligan, 81, rue Isabel, Winnipeg, Man.**

LE VILLAGE DE MONTMARTRE, Sask., vendra pour $75.00 moulin à vent moderne, avec tour en fer. Le tout en bon état. **S'adresser à M. L.-P. Côté, Montmartre, Sask.** 1002-38P

LES BATISSES de l'ancienne fabrique de vin de Trossi sont à vendre, ainsi que la maison et le magasin. **S'adresser à Schloler & Company, 607, édifice Lindsay, Winnipeg, Man. Téléphone 93 709.** 562—TF

TABAC CANADIEN—Petit Havane, Parfum d'Italie, Aubourg, Grand Rouge. Quatre livres au choix pour $4.60, port payé. **J. Saia & Cie, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.** 966-25C

A VENDRE—Fournaise (floor furnace) avec grille tournante et cendrier, en bon état. $12.00 **S'adresser à M. L.-A. Gauthier, 58, rue Lydia, Winnipeg, Man.** 988-TF

AGENTS DEMANDES — Agents-vendeurs, pour occupation secondaire (side line) à domicile, produits pharmaceutiques en grande demande, gros profits. Pour détails complets, écrire à **Casier Postal 1764, Winnipeg, Man.** 989-TF

A VENDRE—½ section de terre. Bonnes bâtisses. Bon puits, 200 acres en culture, ½ mille de l'école bilingue. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Walter Charpentier, Pascal, Sask.** 932-35P

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey." Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

[...]mez-vous de trop manger? [...]ez-vous de troubles gastri[ques], l'estomac aigre, d'indigestion [ou] d'éructations? Ne souffrez [pas d']avantage! Obtenez un soulagement prompt et durable avec les [Compri]més **Golden pour l'estomac**, [récem]ment découverts. 360 comprimés (traitement de 90 jours) $5., [1]30 jours) $2., 55 (14 jours) $1., [pa]quet d'essai, 10c. En vente dans toutes les pharmacies et aux comptoirs pharmaceutiques des magasins.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET**, 302, édifice McIntyre, Téléphones 37 125 ou 204 [..]7

DEUX EMPLOIS PERMANENTS, DIFFERENTS, OFFERTS PAR UNE FAMILLE CATHOLIQUE

Travaux que comportent ces emplois:

1) La première personne s'occupera du blanchissage, repassage et ménage général de la maison.
2) La deuxième fera la cuisine (simple) générale.

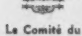
Endroit: Illinois, E.-U. Dans village de la banlieue de Chicago et Milwaukee, Wisconsin.

Si vous désirez un emploi permanent qui vous rapportera un excellent salaire, avec amples temps libres, deux semaines de vacances payées par année, et votre propre chambre à coucher et salle de bain, écrivez en spécifiant âge, expérience et salaire désiré.

Ecrivez en anglais.

Si votre demande est acceptée, il faudra que votre curé fournisse des références au sujet de votre caractère, conduite, etc. Toutes dépenses de voyage de Winnipeg seront remboursées.

S'adresser à
JAMES K. FINN,
Chicago Title & Trust Building
69 West Washington St.,
Chicago 2, Illinois.



Au Sacré-Coeur

Banquet des rois

Comme par les années passées, les Dames de Ste Anne s'occupent actuellement de la préparation du banquet des rois, souper traditionnel qui a pour but principal de réunir les paroissiens, anciens et nouveaux, en une soirée familiale.

Nous vous offrirons un succulent souper à la dinde, thé, bière et gâteau des rois.

Nous couronnerons des souverains.

Venez vous récréer dans votre salle paroissiale, samedi soir le 4 janvier prochain. Prix, $1.00 par convive.

LA PRESIDENTE.

Partie de cartes

Prix de cinq mains: M. F. Sousey, M. McPherson, M. J. Escaravage, M. V. Bonin, Mlle R. Robin.

Prix de pool: M. J. Escaravage. Prix d'entrée: Mlle R. Robin.

Programme récréatif: Chant, "L'accordeur de piano", "Pourquoi les petits cochons...", par M. J. Escaravage.

Radio-St-Boniface

Le R. P. Curé a fait un nouvel appel aux paroissiens en faveur de Radio-St-Boniface, dimanche dernier.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames
Fin de la première série

Equipe	G.	P.
Mercier	16	8
Audet	13	11
Antoine	12	12
Lafrenière	7	17
H2P—Equipe Audet		1463
H1P—Equipe Audet		786
H2P—Mme Comeau		295
H1P—Mme Comeau		211

C'est lundi prochain qu'aura lieu notre "tir de dindes". Qu'on se le dise! Les dames voudront bien être à l'heure afin de jouer leurs parties à temps et d'aider ainsi les organisatrices de la soirée. Bonne chance à chacune.

Ligue de cinq quilles

Equipe	G.	P.
Bélair	4	2
McCaughan	4	2
Durand	3	3
Malo	3	3
Latourelle	2	4
Bourbonnais	2	4
H3P—Latourelle		2709
H1P—Latourelle		959
H1P—L. Bourbonnais		783
H1P—L. Bourbonnais		297

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Can. Publishers	19	14
Hôtel Roblin	18	15
Bourbonnais	16	14
Western Paint	16	14
Provencher	14	16
Matelots	13	17
Banque Can. Nat'le	12	18
Records —		
H3P — Equipe Provencher		2523
H1P — Can. Publishers		897
H1P — Equipe Bourbonnais		897
H3P — Gérard Lalonde		595
H1P — Gérard Lalonde		222

N'oublions pas que c'est samedi soir qu'a lieu notre "tir de dindes"! Soyons à l'heure et le tout ira rondement.

Promu



M. P. de L. Taché, chef du Service des Crédits de la Banque Canadienne Nationale, qui vient d'être promu au poste de gérant général adjoint à Québec, quittera Montréal au début de janvier. Ses confrères et amis lui exprimeront leurs félicitations à l'occasion d'un dîner qui aura lieu à l'hôtel Windsor, à Montréal, le 28 décembre. On sait que M. Taché fut pendant de nombreuses années dans l'Ouest comme inspecteur et comme surintendant et qu'il s'y fit beaucoup d'amis qui se réjouissent de sa nouvelle nomination.

Petites notes

M. et Mme Henri Bédard seront absents pour les fêtes, qu'ils passeront avec leur fille (Henriette) et leur beau-fils, M. et Mme Albert Uithof et leur petite fille, Sandra, à Libby, Montana, E.-U.

M. et Mme Douglas J. Mackey (née Thérèse Rhéaume) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le mercredi 4 décembre, à l'hôpital St-Joseph, de Lachine, P.Q., et baptisée le dimanche 8 décembre sous les noms de Denyse-Marie. Les parrain et marraine furent M. et Mme Paul Carignan, oncle et tante de l'enfant. La grand'tante du bébé, Mme A.-E. Moissan, était la porteuse. Pour la circonstance, le bébé avait revêtu la robe de baptême portée par sa mère et sa marraine. Une réception intime eut lieu après la cérémonie religieuse.

La liberté d'information inexistante dans plusieurs pays

WASHINGTON — La Société américaine des rédacteurs de journaux, a affirmé récemment que les Nations Unies ont manifesté une "apparente indifférence" à la liberté d'information à travers le monde. Le conseil des directeurs de la société a adopté une résolution disant que les efforts pour promouvoir "cette liberté fondamentale" par l'entremise des Nations Unies ont donné "très peu de progrès réels". La résolution ajoute qu'"une grande partie de la population du monde vit encore dans l'ignorance des faits du jour, et la liberté des organisations de nouvelles dans leur pays est presque inexistante".



Concert de Noël à l'Ecole Lord Selkirk

A l'occasion du onzième anniversaire de leurs concerts de Noël de Halifax à Vancouver, Radio-Canada (CBK) vous invite à écouter les Petits Chanteurs de langue anglaise de l'Ecole Lord Selkirk de Winnipeg dans un programme français, le jeudi 19 décembre 1946, de 6 h. à 6 h. 15, p.m., heure de Winnipeg.

La chorale chantera des cantiques de Noël et des chansons françaises sous la direction de Mlle Margaret Thomson, et de M. Godias Brunet, organisateur de ce concert. Au piano, Mlle Florence Baskerville.

PROGRAMME

a—C'est l'aviron
b—Le petit mousse
c—Chant tyrolien
d—D'où viens-tu bergère?
e—Nouvelle agréable
f—Légende de l'Enfant-Jésus
g—Trois anges
h—Minuit, chrétiens!

Joyeux Noël!

Bonne et heureuse Année!

N.B.—Le poste CKY transmettra ce concert le lundi 23 décembre, à 7 h. 30 du soir.

La ligue de gouret inter-paroissiale

Voici l'horaire des parties pour dimanche prochain le 22 décembre. Les parties ont lieu à la patinoire Olympic, angle des rues Church et Charles.

7. h. p.m.: St-Joseph contre St. Mary's-St. Alphonsus.
8 h. 15 p.m.: St. Ignatius contre Holy Rosary.
9 h. 30 p.m.: St-Boniface contre St Edward's-Immaculate.

Cette ligue a été organisée par les Chevaliers de Colomb du Conseil anglais de Winnipeg. Elle est sous la direction de M. J. J. C. Shelly.

Nos passeports seront changés

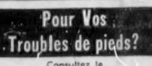
OTTAWA — Des changements importants dans l'émission des passeports canadiens seront appliqués le 1er janvier, apprend-on.

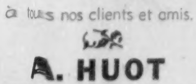
Ces modifications sont les suivantes:

1.—le coût sera porté de $3 à $5 pour un livret neuf et de $1 à $2.50 pour un renouvellement;

2.—les détenteurs y seront désignés comme citoyens canadiens au lieu de sujets britanniques;

3.—des passeports distincts seront obligatoires pour le mari et la femme, alors qu'auparavant ils pouvaient voyager sur le même passeport.





Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Malgré le froid intense qui sévissait, la soirée de réception du 12 dernier a remporté un franc succès. La grande salle du Sacré-Coeur était complètement remplie de Chevaliers, anciens et nouveaux. Nous remercions tous ces Frères qui ont fait preuve de dévouement en cette circonstance, surtout ceux qui ont dû venir de très loin. Encore une preuve qu'un simple petit froid ne fait pas reculer nos braves Chevaliers. Un merci également aux officiers et membres du Conseil qui ont si bien travaillé au succès de cette fête. Nous sommes assurés que les nouveaux Chevaliers en garderont un profond souvenir. Un peu de besogne sérieuse s'est accomplie également à cette assemblée.

Tous se souviendront du terrible incendie des appartements Taché à la suite duquel une vingtaine de familles se sont trouvées sans logis et dépourvues de tout leur bien. Un de nos Frères, sa femme et un jeune bébé se trouvent au nombre des malheureux sinistrés. La population de St-Boniface s'est montrée généreuse en l'occasion, mais le tout ne saurait être qu'un dédommagement partiel pour ces familles éprouvées. Le Conseil a donc voté le montant de $100.00 pour venir en aide à ce Frère éprouvé.

Dans des cas urgents, tel que celui-ci, nous apprécions le geste de nos membres qui ont déjà fait leur part envers la contribution volontaire de $1.00 par année. Ce fonds est destiné aux oeuvres de charité et d'amusement. Nous encourageons ceux qui auraient négligé de souscrire jusqu'ici de le faire généreusement et promptement. Nous sommes au delà de 900 membres et si chacun fait sa part le Conseil pourra continuer à faire du bien aux membres dans le besoin.

Nos jeunes qui font du hockey bénéficient également de ce fonds. A ce sujet, une ligue catholique s'est organisée et notre Conseil y prend part sous le vocable de Paroisse de St-Boniface. Nos jeunes ont des tricots avec écusson des Chevaliers de Colomb et chaque dimanche soir vous pourrez les encourager de votre présence à l'arène Olympic. Deux parties sont jouées de 7 h. à 10 h. du soir.

Des circonstances imprévues ont tari ma plume la semaine dernière! A ce sujet, maints commentaires! Les uns assez flatteurs, les autres beaucoup moins. Pourvu qu'il y ait des intéressés, c'est le principal.

Félicitations au **Frère Berri** et à deux Frères, constables de St-Boniface, dont je ne voudrais blesser la modestie en les nommant. Ils ont fait leur preuve et seront de vrais Chevaliers. Que penser du vieux Chevalier qui faisait son frais?

BISTOURI.

Alliance Française

Le mercredi 11 décembre dernier, un vilain petit vent glacial nous venait du pôle nord; le coquin alla farfouiller dans les cols de fourrures remontés, pour pincer une jolie petite oreille rose ou un bout de nez retroussé. Eh bien! cet impertinent nous amenait de l'extrême Nord, de la Baie d'Hudson, de Chesterfield, pays des Esquimaux: un jeune explorateur de France, digne de la tradition de Jacques Cartier, M. Jean-Philippe Michéa. C'était le nom de notre conférencier. Ce dernier s'était senti étouffer en France sous la tutelle allemande. Il avait besoin de prendre le large, de parcourir de grands espaces et de respirer à pleins poumons, de l'air pur. Et comme toute ardeur comprimée ne connaît plus de limites, M. Michéa alla atterrir dans les steppes du Nord, au milieu de nos Esquimaux.

Il nous fit revivre, dans un récit à la fois simple, réaliste et plein d'humour, les impressions et les expériences de son séjour de 18 mois au milieu des Esquimaux. Il illustra sa causerie de nombreuses projections fort intéressantes sur les moeurs et les coutumes de ces peuplades nordiques.

En guise de conclusion, M. Michéa affirma que les Esquimaux étaient un peuple fort, intact et à peu près inaccessible à cause de la barrière de leur langue, qui représente une très grande difficulté pour les Blancs. Seuls, les missionnaires, quelques médecins et policiers ont tant soit peu pénétré dans leur existence. Mais malgré leur isolement de toute civilisation, et de ce qu'elle peut apporter de raffinement, et peut-être à cause de cet isolement qui les met en dehors des folies de notre monde, ils sont excessivement gais, ils rient toujours, même quand les choses vont mal.

La causerie de M. Michéa fut suivie par un film du service d'information cinématographique canadien, ayant trait également à la vie des Esquimaux.

Bref, une fois de plus, un petit air de France est venu à l'Alliance Française, mais cette fois, avec le vent froid du Nord "un des premiers élements du grand Nord", nous avait dit M. Michéa, et ce petit air de France qui nous renseignait sur les immensités de notre propre pays avait quelque chose d'inédit, de nouveau.

C'est ce que fit ressortir M. Clément Bazin dans ses remerciements au conférencier; ce petit air de France qui nous apportait la claire sonorité de ses paroles.

Réception supprimée à l'Archevêché de Québec

QUEBEC — L'archevêché annonce qu'à cause de l'absence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, il n'y aura, cette année, aucune réception officielle, ni réunion du clergé à l'archevêché, le premier de l'An.



Roosevelt s'opposa à ce qu'on fasse connaître la vérité sur les Rouges

(Suite de la première page)

qu'il appelait **mes services inappréciables.**

"Je commençai ensuite à recevoir des renseignements sur les brutalités commises par Staline et ses agents. J'appris que tous les mouvements de résistance dans les Balkans, en Hongrie, et en Pologne étaient sous le contrôle des communistes et que dès 1942 la propagande rouge était aussi antidémocratique que celle des nazis.

"Dans mes rapports au président, je citai ces faits. Je lui dis qu'il y avait danger que nous renversions deux **gangsters** moyens, pour les remplacer par un troisième beaucoup plus puissant.

Menace bolcheviste

"J'insistai sur le fait qu'il était important de gagner la guerre, mais qu'il fallait surveiller la forme bolcheviste de totalitarisme et que nous devrions être prêts à faire face à cette menace à la fin des hostilités.

"C'est alors, continua M. Earle, que le trouble commença . . .

"J'appris en Turquie que je n'étais plus bien vu à la Maison Blanche. La raison? Mes rapports anti-russes.

"Je fus rappelé aux Etats-Unis.

"Je m'étais enrôlé dans l'armée au début de la guerre et je portais encore l'uniforme de la marine. Quand j'arrivai aux Etats-Unis, M. Roosevelt m'offrit ses remerciements pour mon travail et me suggéra de retourner à l'état civil."

M. Earle ajouta qu'il réfléchit pendant quelques jours sur la façon avec laquelle il était traité, puis qu'il écrivit au président pour lui dire qu'il avait l'intention de faire connaître au public les véritables conditions en Europe.

La Russie, une menace

Dans cette lettre au président, M. Earle déclara que la Russie devenait une menace beaucoup plus grande que l'Allemagne et le Japon ne l'avaient jamais été. Il parla des horreurs de la dictature rouge en Europe et insista sur le fait qu'elle n'avait rien de commun avec la démocratie. Il avertit le président qu'à moins que les Etats-Unis ne changent leur politique étrangère, l'Europe et l'Asie étaient condamnées au bolchevisme.

En moins d'une heure le président me répondit. Il me défendit de faire cette déclaration.

"Il me disait entre autres choses qu'une pareille façon d'agir constituerait un manquement aux bienséances. Il ajoutait qu'il avait changé d'idée relativement à mon retour à la vie civile.

IL M'ENVOYA A SAMOA EN QUALITE D'ASSISTANT GOUVERNEUR.

"ETAIT L'EXIL ET JE [M]E RENDAIS COMPTE.

Comme j'allais quitter San [Fran]cisco le président mourut su[bite]ment. J'écrivis à l'assistant-[secr]étaire de la Marine, M. James [Fo]restal, expliquant les circons[tanc]es qui avaient précédé ma [nom]ination à ce poste. Il me ré[pon]dit qu'il valait mieux que je [me] rende à Samoa. Il se servit de [la M]arine comme d'un instrument [poli]tique pour m'envoyer en exil. [M.] Earle passa quatre mois sur [cette] isole du Pacifique. Pendant [ce t]emps Staline et les Bolchevis[tes] continuèrent leur oeuvre né[faste].

J'ECRIVIS AU PRESIDENT [TR]UMAN ET LUI DEMANDAI [DE] RETOURNER AUX E[TA]TS-UNIS. IL ME TELE[GR]APHIA DE RETOURNER [IM]MEDIATEMENT AUX E[TA]TS-UNIS AJOUTANT QUE [C'E]TAIT LA DERNIERE FOIS [QU]E SAMOA SERVIRAIT DE [SI]BERIE AMERICAINE.

"IL EST UNE CHOSE DONT [LE]S AMERICAINS DOIVENT [SE] RENDRE COMPTE: C'EST [QU]E LES ROUGES N'ONT [AU]CUNE CONCEPTION DES [TR]OIS CHOSES QUI NOUS [SO]NT CHERES: L'AME HU[MA]INE, LA VIE HUMAINE, [LE]S DROITS HUMAINS".

[Il] avertit que maintenant, plus [que] jamais, les Américains doi[vent] être sur leurs gardes contre [les] dangers de la diplomatie hy[pocri]te de la Russie.

[L]es Russes se montrent conci[liant]s maintenant. Ils semblent [vouloir] travailler avec les démo[craties].

[N]e croyez pas à leur soi-di[sant] sincérité. C'est là leur ma[noeu]vre la plus dangereuse. Ils [veul]ent nous endormir pour en[suite] nous frapper dans le dos..."

[Van]couver aura un centre [civi]que de $20 millions

[VA]NCOUVER — Les citoyens [de V]ancouver ont approuvé, par [une] majorité de près de 13,000 [voix] l'érection d'un centre civi[que] dont le coût s'élèvera à $20,-[000,0]00. Cet ensemble d'immeu[bles] comprend une galerie d'arts [de $]500,000, un musée de $1,000,-[000,] un auditorium de 1,000 pla[ces q]ui coûtera $500,000. Le vote [s'est] réparti comme suit: 28,607 en [faveu]r et 15,968 contre le projet.

Prix annuel de la Société St-Jean-Baptiste à M. Robert Charbonneau

MONTREAL — Au cours d'une séance spéciale que vient de tenir le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, les directeurs de notre société nationale ont décerné leur prix littéraire annuel, le prix Duvernay, au jeune directeur de **La Relève**, M. Robert Charbonneau, auteur de **Ils posséderont la terre.**

Un jury nommé chaque année par le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste attribue annuellement ce prix de $500, "à l'auteur de l'ouvrage littéraire qui sert davantage les intérêts supérieurs du peuple canadien-français".

Le K.K.K. est privé de sa chartre

La Cour a enlevé au Klu-Klux-Klan sa chartre dans l'Etat du Wisconsin. Le juge a dit que cette société secrète prêchait la haine et les préjugés de race et de religion.

